BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Mercure galant. 1682-09.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

(mq. Planch. Pag. 358 e 359.)

(79)

Uu 4814

MERCVRE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

SEPTEMBRE 1682.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,
AV PALAIS.

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, aussi-bien que l'Extraordinaire, Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plâtre, Et en sa Boutique Court-Neuve du Palais, AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

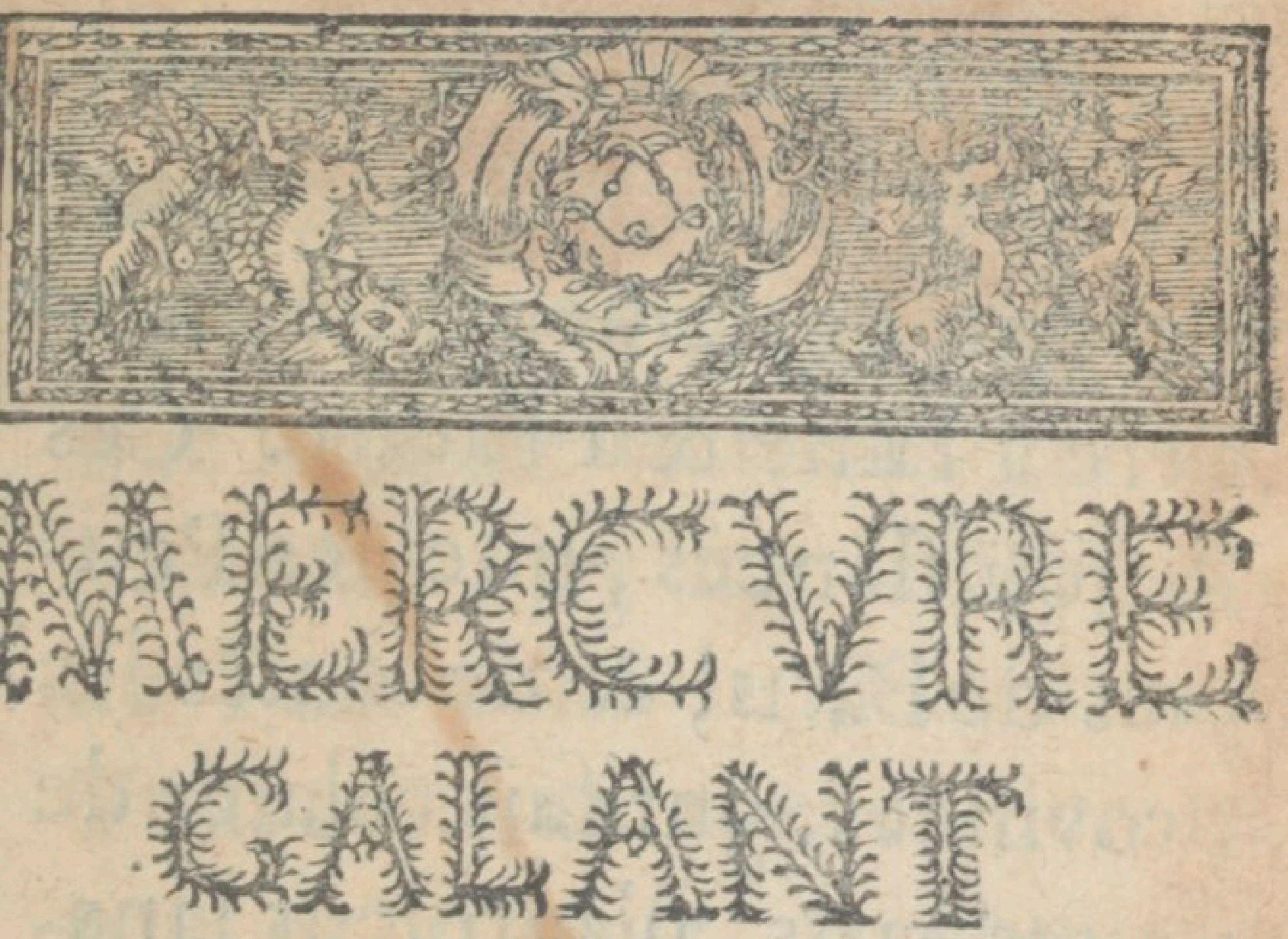
Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, presenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cedé & transporté son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 5. Octobre 1682.



MERCVRE GALANT

SEPTEMBRE 1682.

SECONDE PARTIE.

IE commence une autre Lettre, ou plûtoſt, Madame, je continuë la premiere, puis que les Nouvelles de ce Mois, meſlées des Réjoüiſſances publiques

voit qu'à paroiſtre pour vaincre toûjours, tout autre que luy n'euſt pû ceſſer d'eſtre Conquérant. Cette merveilleuſe modération qui luy a fait borner ſes Conqueſtes, eſt viſiblement la ſource des cõtinuelles Benédictions dont il plaiſt à Dieu de le combler. Voicy un Madrigal qui a eſté fait ſur la facilité qu'il a toûjours euë à prendre des Villes.

Tout le monde eſt ſurpris des victoires ſans nombre
Que remporte le grand LOVIS
Sur ſes plus puiſſans Ennemis,

Qui mesme redoutent son ombre.
On s'étonne de voir cet invincible
Roy
Prendre facilement les Villes les plus
belles,
Et faisant tous les jours des Con-
questes nouvelles,
Remplir les Potentats d'effroy.
Mais pourquoy s'étonner des grands
Exploits de guerre
De ce Monarque sans pareil,
Puis qu'on sçait que rien sur la Terre
N'arreste le cours du Soleil?

Comme ma Lettre du mois d'Aoust ne contenoit aucunes Nouvelles, je ne vous ay point encor appris que l'Intendance de Lyon avoit esté donnée à Mr d'Ormesson. Il

eſt Fils de feu Mr d'Ormeſ-
ſon, qui eſtoit de la derniere
Chambre de Juſtice, & quoy
qu'il ne ſoit âgé que de 35.
ans, il a toute la prudence
des Gens les plus conſom-
mez, & la ſincere vertu des
veritables Devots. Il eſtoit
de la Chambre, qui fut éta-
blie à l'Arſenal par Sa Ma-
jeſté il y a quelques années.
Il s'eſt acquis beaucoup d'eſ-
time à Lyon, & il y ſoûtient
tres-noblement le glorieux
poſte où ſon mérite l'a mis.

Meſſire Edouard Gran-
gier, Seigneur de Liverdys,

Doyen du Parlement de Paris, eſt mort le 26. Aouſt, âgé de 82. ans, apres en avoir employé 59. à ſervir le Roy dans ſa Charge de Conſeiller. La parfaite intégrité dont il a toûjours fait profeſſion, eſt connuë de tout le monde. Il eſtoit Fils de Timoleon Grangier, qui a préſidé longtemps dans la Troiſiéme des Enqueſtes, avec une entiere réputation de capacité & de probité, & Petit-Fils de Jean Grangier, Maiſtre d'Hôtel ordinaire du Roy, & Ambaſſadeur pour Sa Majeſté

aupres des Grisons, où il fit paroistre beaucoup de conduite touchant l'Affaire du Marquisat de Saluces. Il avoit épousé Dame Marie Poisle, Fille de Messire Jacques Poisle, Conseiller de la Grand'Chambre, issu des illustres Jurisconsultes Budée, & Tiraqueau. Le mérite de ce dernier, obligea François I. à le choisir pour le mettre au nombre des Conseillers de son Parlement.

Mr Méliand, Doyen de la Cinquiéme des Enquestes, Fils de feu Mr Méliand, Pré-

ſident aux mêmes Enqueſtes, eſt monté à la Grand'Chambre, par la mort de celuy dont je vous parle. Il eſt Neveu de feu Mr Méliand, Procureur General au Parlement, & Couſin-germain de Mr Méliand Maiſtre des Requeſtes, Intendant à Caën, & de Mr l'Eveſque de Gap. Il a épouſé une Sœur de Mr Petit, auſſi Conſeiller en la Grand'Chambre. Méliand porte *d'azur, à la Croix d'or cantonnée, au premier & dernier canton d'un Aigle, & aux deux autres d'une Ruche de meſme.*

Mr le Coq de Corbeville est présentement Doyen de la Grand'Chambre.

Mr Garanger, l'un des plus fameux Avocats du Parlement, est mort quelque temps apres.

Je n'attendray point que vous m'ayez fait connoistre le plaisir que vous aura infailliblement causé la lecture de l'Idille de Madame des Houlieres, employé dans la premiere Partie de cette Lettre, pour vous envoyer un autre Ouvrage de cette illustre Personne.

En voicy un Paſtoral, dont les Vers aiſez, doux & naturels, vous feront admirer de plus en plus la beauté de ſon Génie.

EGLOGUE.

ASſiſe au bord de la Seine
Sur le panchant d'un Coſteau,
La Bergere Célimene
Laiſſe paiſtre ſon Troupeau.
Il deſcend dans la Prairie
Sans qu'elle daigne ſonger
Que le Loup pourra manger
Sa Brebis la plus chérie.
Le ſouvenir d'un Berger

Que la Fortune cruelle
Force à vivre éloigné d'elle
Dans un Climat Etranger,
Cause la langueur mortelle
Qui luy fait tout négliger.
Tantost cedant à la force
De ses amoureux transports,
Elle grave sur l'écorce
Des Arbrisseaux de ces bords,
Puisse durer, puisse croistre
L'ardeur de mon jeune Amant,
Comme feront sur ce Hestre
Ces marques de mon tourment!
Tantost meslant sur le sable
Le nom d'Acante & le sien,
Elle trouve insuportable
Qu'un Zéphir impitoyable
En passant n'en laisse rien.
Quelle cruelle avanture,
Dit-elle avec un soûpir,
Si ce qu'a fait le Zéphir

M'eſt un veritable augure,
Que de ſi tendres amours,
Ne dureront pas toújours!
Je briſerois ma Muſete
S'il eſtoit un Impoſteur,
Et du fer de ma Houlete
Je me percerois le cœur.
A ces mots, elle repaſſe
Dans ſon eſprit alarmé,
L'air, les traits, l'eſprit, la grace
De ce Berger trop aimé.
Les Oyſeaux de ce Bocage
Se taiſent pour écouter
Ce qu'ils l'entendent chanter
Du beau Berger qui l'engage.
Ils voudroient le répeter,
Mais leur plus tendre ramage
Ne la ſçauroit imiter.
Jamais cette triſte Amante
Ne voit ſur l'herbe naiſſante
Folaſtrer d'heureux Amans,

Qu'elle ne se représente
Combien l'absence d'Acante
Luy couste de doux momens.
Jamais des Bergers ne viennent
De ces bords délicieux
Où ses destins le retiennent,
Que son amour curieux
Ne s'informe si ces Lieux
Ont des Nymphes assez belles
Pour faire des Infidelles.
Enfin mille fois le jour
Elle veut, elle apprehende
Tout ce que craint & demande
Le plus violent amour.
Qu'on doit plaindre une Bergere
Si facile à s'alarmer!
Pourquoy du plaisir d'aimer
Faut-il se faire une affaire?
Quels Bergers en font autant
Dans l'heureux siecle où nous sommes?
Acante qu'elle aime tant

Est sans-doute un Inconstant
Comme tous les autres Hommes.

Revenons, Madame, aux Réjoüissances. Celles de Bordeaux ont eu tant d'éclat, que l'on en a donné au Public une Relation particuliere. Cependant quelque étenduë qu'elle soit, on peut dire que ce n'est qu'un Abregé de ce que vous trouverez dans la Lettre dont je vous envoye une Copie. Cette Lettre m'est venuë d'une Dame de Xaintonge, qui l'avoit reçeuë d'un Cavalier, qui estant en ce

temps-là à Bordeaux, a esté témoin des diverses Festes que l'on y a faites.

A MADAME DE***

A Bordeaux ce 29. Aoust 1682.

VOus voulez, Madame, que je vous apprenne tout ce qui s'est fait icy pour celébrer la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Songez-vous bien que c'est une Histoire que vous demandez? Vous parlez absolument, je dois obeïr, &

malgré moy devenir Historien. Le 18. Aoust, Mrs les Maire & Jurats, Gouverneurs perpétuels de la Ville, reçeurent cette importante Nouvelle par des Lettres de Cachet; & le lendemain 19. Mrs Jegun, Daste, Fresquet, Navarred, & Dumas, Jurats, en l'absence de Mr le Marquis d'Estrade Maire de Bordeaux, & de Mr de Maniban Premier Jurat, convoquerent le Corps de Ville. Il fut résolu dans cette Assemblée, qu'on fermeroit les Boutiques depuis le Jeudy 20. jusqu'au Dimanche 23. qu'aucun Artisan ne travailleroit, qu'on

feroit des Feux devant chaque Porte, & qu'on illumineroit toutes les Fenestres pendant ces trois jours. L'Ordonnance qu'on en publia fut affichée dans tous les Carfours à son de Trompe, & reçeuë avec un applaudissement general. Ce jour estant arrivé, l'on commença à distribuer du Pain & du Vin chez tous les Jurats, à l'Hostel de Ville, & dans beaucoup de Maisons particulieres, de sorte qu'on entendoit dans toutes les Ruës, boire à la santé du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Sur les

cinq heures du soir, Mr de Ris Intendant de la Province, se rendit à S. André, pour y assister au Te Deum. *Quantité de Personnes de qualité l'accompagnoient, & deux Hoquetons marchoient devant luy. Vous sçavez, Madame, que S. André est l'Eglise Cathédrale. Mrs les Jurats revestus de leurs Robes de Damas blanc & rouge-cramoisy, avec le Corps de la Bource qu'ils avoient fait inviter, s'y rendirent aussi à la mesme heure, précedez & suivis de leurs Gardes, & de tous leurs Officiers. Apres qu'ils furent placez, ainsi que Mr du*

Présidial, Mr le Doyen entonna le Te Deum, *qui fut chanté en Musique. Celle de S. Surin, qui est cette belle Eglise hors des enceintes de la Ville, s'estoit jointe à la Musique de S. André, & l'une & l'autre n'oublia rien de ce qu'on pouvoit attendre d'elle dans une Solemnité si éclatante. Le* Te Deum *finy, le Procureur Syndic de la Ville ayant commencé à crier* Vive le Roy, *le nombre infiny de monde qui remplissoit cette grande Eglise, continua la mesme acclamation, que les Orgues & les Trompetes redoublerent par leurs fanfares. Sur*

les huit heures, les Tours de l'Hostel de Ville parurent toutes brillantes, par la quantité des Lumieres dont elles furent couvertes, & ce fut comme un signal à tous les Particuliers pour en mettre à leurs Fenestres. Une heure apres, M^rs les Jurats estant sortis de l'Hostel de Ville avec leurs Robes de cerémonie, précedez des Tambours, des Fifres, des Trompetes, des Hautbois & des Violons, & accompagnez de plus de deux cens Officiers de Quartier, se rendirent devant un grand Feu qu'ils avoient fait allumer sur le Fossé vis-à-vis le College

des Jesuites. Il fut allumé par le plus ancien Jurat au son de la Cloche, & de tous ces Instrumens, & au bruit des Boëtes & des Petards. Aussitost chaque Particulier en fit un devant sa Porte. Il y eut en beaucoup d'endroits des Fontaines de Vin, qui coulerent une partie de la nuit, & on ne se contenta pas ce soir là, & les deux autres, d'avoir exécuté l'Ordonnance. Il n'y a point d'Habitant qui n'ait continué pendant six jours à faire des Feux devant sa Porte, & à mettre des Lumieres à ses Fenestres, en sorte que l'on peut dire que depuis le 20

jusques au 26. il y a eu un jour continuel à Bordeaux.

Le Vendredy 21. Mr de Ris Intendant, donna le Bal. Il envoya des Billets chez toutes les Personnes de qualité, & reçeut la Compagnie dans une grande Salle, admirablement éclairée de Flambeaux de cire blanche, dans des Placards d'argent & de vermeil, avec des Miroirs, qui par la refléxion des lumieres faisoient un tres-bel effet. Douze Violons & douze Hautbois de la Ville, estoient placez sur une maniere de Theatre qu'on avoit dressé dans cette Salle, & rien ne man-

quoit à l'ajustement des Dames. Je vous assure que dans le brillant que leur donnoient ce soir-là les Diamans & les Pierreries, je trouvay les Bordeloises fort belles, & je ne sçay si pour peu que j'eusse eu de panchant à l'inconstance, je n'aurois point fait infidelité à la Dame du Royaume qui mérite le mieux d'estre aimée. Les Hommes estoient aussi tres-proprement mis. Je vis parmy eux Mr de Landiras, que vous connoissez. Mr le Marquis de Ris commença le Bal avec Madame de Latrenne. Madame de Bouran, Madame de Sales, Madame

de

de Nord, Mademoiselle Carriere, & Mademoiselle Cloisel, se distinguerent par la justesse & la grace de leur dance; & entre les Hommes, on remarqua Mr le Marquis de Femel, Mr de Bordes, Mr de Malvirade, & Mr de S. Cric. Le Bal ayant duré jusques à minuit, on présenta la Collation aux Dames. Elle fut servie par six Hommes, qui portoient toutes sortes de Confitures dans six grands Bassins d'argent. Six autres suivoient dans le mesme ordre, avec pareil nombre de Bassins de Fruit. Pendant la Collation, on tira des Boëtes dans

le Jardin, on jetta des Fusées volantes, & la réjoüissance finit par un beau Feu d'artifice que Mr de Ris avoit fait faire sur le Fossé du Chapeau-rouge, vis-à-vis du Puy-paulin, où il loge. Ce Feu, Madame, sembloit représenter un Enfer. Si-tost qu'il fut allumé, il en sortit une infinité de Serpenteaux. On y voyoit des Rouës, des Abîmes, & des Goufres de feu, d'où partoient à tous momens des Fusées volantes sans nombre. Les trois quarts des Bordelois, & je croy, tous les Etrangers, y assisterent. Jugez des cris de Vive le Roy.

Le Samedy 22. le Chasteau Trompete, le Fort-Loüis, & le Chasteau du Ha, firent leur réjoüissance, à laquelle les Marchands Habitans des Chartrons contribuerent, en préparant cinquante Pieces de Canon qui avoient esté tirées de leurs Vaisseaux. Mrs de l'Admirauté choisirent ce mesme jour pour marquer leur joye. Ils firent mettre quantité de Lumieres à tous les Vaisseaux, depuis la Hune jusque sur le Pont. Ainsi à l'entrée de la nuit, les Habitans des Chartrons qui sont sur le Port, ayant illuminé toutes les Fenestres de leurs

Maisons, qui sont la plûpart de trois étages, & les Vaisseaux ayant allumé leurs Feux, cela fit voir la plus belle chose qu'on se puisse imaginer, toutes ces Lumieres se multipliant, & s'agrandissant sur l'eau, par les diverses reflexions que la Riviere en faisoit. Ce fut pendant cette Illumination que le Chasteau Trompete, le Fort-Loüis, & le Chasteau du Ha, firent trois décharges de tout leur Canon, & autant de leur Mousqueterie. Il y avoit des Feux allumez dans toutes les Tours, & sur les Cavaliers, & tous les Soldats y estoient sous les

armes. Chaque décharge de ces trois Places de guerre, fut de quarante coups de Canon, & de cinq cens coups de Mousquet pour chacune, à quoy les Habitans des Chartrons répondirent par plus de mille coups de Canon qu'ils tirerent toute la nuit, ainsi que tous les Vaisseaux qui avoient de l'Artillerie. Sur les neuf heures du soir, M^rs de l'Admirauté firent représenter un Combat naval par douze petits Brigantins, qui conduisirent au milieu de la Garonne un grand Bateau gaudronné de toutes parts. Ces Brigantins estoient équipez fort proprement.

On avoit mis dans chacun douze Matelots vestus de Casaques bleuës, avec des Bonnets de mesme couleur. Ils mirent le feu à ce grand Bateau, croisant devant & derriere, & tirant des Pierriers qu'on avoit mis dans leur Bord, tandis que tous les Vaisseaux faisoient grand feu. Comme vous avez veu le Port de Bordeaux, vous sçavez, Madame, que sa longueur qui est en Croissant, depuis l'Hôpital general de la Manufacture jusques au bout des Chartrons, a pres d'une lieuë d'étenduë; de sorte que voyant tout le long de

la Riviere sur la terre & sur l'eau, une multitude prodigieuse de Lumieres, rangées par tout avec ordre selon la grandeur & la disposition des Maisons & des Navires où elles estoient, il eust esté malaisé de quiter ce grand Spectacle, sans le bruit de plusieurs Boëtes, & l'éclat d'un grand nombre de Fusées, qu'on tira sur les onze heures dans la Place du Marché-neuf. C'estoit la Réjoüissance particuliere des Habitans du Quartier de S. Michel. Dés le matin, Mr Duribaud qui en est le Capitaine, avoit fait dresser dans cette Place une tres-

belle & grande Fontaine de Vin. Elle estoit placée dans une espece de Bois, fait avec de grosses branches d'Arbre, & mesme avec des Arbres entiers qu'il avoit fait apporter, & couloit par deux Canaux, dont l'un rendoit du Vin blanc, & l'autre du Vin clairet. L'on avoit soin de faire boire tous ceux qui s'aprochoient, à la santé de Leurs Majestez, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & l'on finissoit toûjours par de grands cris de Vive le Roy. La Place estoit toute illuminée, & la belle

Pyramide de S. Michel qu'on avoit garnie de quantité de Lumieres, & d'où partoient sans cesse des Fusées volantes, ne contribua pas peu à son embellissement. Le Feu de joye que l'on y avoit dressé, fut allumé par Mr *Dumas Iurat du Quartier. Outre les Lumieres des Fenestres, il y avoit en divers endroits de la Place des Feux suspendus en l'air, qui à travers la matiere transparente qui les renfermoit, faisoient paroître des* Couronnes, *des Dauphins, & des* Vive le Roy, *tout lumineux. L'on y tira plus de deux cens Boëtes, & plus*

de deux mille Petards; & comme le Clocher des Peres de l'Observance regarde sur cette Place, ces Religieux, qui avoient chanté le Te Deum, & fait la Procession chez eux, l'illuminérent sur toute la Galerie à la naissance de l'Aiguille, avec des Feux composez de telle sorte, qu'ils sembloient estre des tisons ardens, tant la lumiere qu'ils produisoient estoit diférente des autres Lumieres. Les principaux Habitans de ce Quartier accompagnerent le Iurat chez luy avec les Hautbois & les Violons, firent dancer les Dames en divers endroits; &

pour porter aussi la joye chez les plus infortunez, ils donnerent une somme d'argent considérable aux Dames de la Charité, pour la distribuer aux Nécessiteux de la Paroisse. Ce mesme jour 22. ceux du Quartier de Sainte Colombe firent une Grote au derriere de cette Eglise. Il en sortoit deux Fontaines, l'une de Vin, & l'autre de Biere, à travers de tres-beaux Coquillages, & des Fleurs de toutes sortes. Tout ce jour, & le lendemain, ils firent de grandes réjoüissances. Il y eut chaque fois un Feu d'artifice, dont le dessein estoit l'embrazement

d'un Chasteau. La Grote estoit éclairée par des Feux qui parurent dans des Machines d'une figure toute particuliere. Mrs du Pont de S. Iean firent aussi deux Fontaines de Vin dans leur Quartier. Tout le jour on y donna du Pain, du Vin, & de la Viande, à tous les Pauvres; & le soir on fit joüer un Feu d'artifice représentant un Vaisseau, qui tira plus de deux mille Petards.

Le Dimanche 23. on entendit les Tambours & les Fifres qui batoient la marche à la Dragonne, & l'on apperçeut une Compagnie de Cent Maistres à che-

val tres-bien ordonnée. Ils se promenerent par toute la Ville, doublant les Rangs dans les larges Ruës, & formant des Défilez dans les étroites. Cinquante de ces Messieurs marchoient devant, les autres derriere, & dans le milieu estoient deux Chariots couverts de Tapisserie, sur lesquels on avoit dressé des Tables, garnies tres-proprement de toute sorte de Viandes. Ces deux Chariots estoient suivis de quatre Mulets, portant le Bagage. Vous pouvez croire que les Bouteilles de Vin n'y manquoient pas, pour boire à la santé de la Famille Royale,

ce que l'on faisoit de temps en temps. Cette mesme Compagnie, qui estoit du Quartier de la Porte S. Iulien, par où toutes les Charetes des Couziots, Païsans des Landes, entrent dans la Ville tous les Vendredis & Samedis, quelquefois au nombre de quatre cens, avoit eu soin les deux derniers jours d'arrester tous les Bouviers en entrant & en sortant, pour les faire boire à la santé du Roy, & du nouveau Prince, afin qu'ils portassent dans leurs Landes la joye que cette heureuse Naissance inspiroit par tout. Le soir ils allumerent un Feu dans la Place des

Augustins, tirerent des Boëtes & des Petards, tandis que ces Peres firent la Procession chacun un Cierge à la main, & qu'ils chanterent le Te Deum. *Vous avez impatience sans doute d'aprendre ce que firent les* Minimes *vos Directeurs. Un grand Bucher estoit dressé dans leur Court, où s'estant rendus en Chapes, le Supérieur y mit le feu, & au son des Cloches ils chanterent le* Te Deum *&* l'Exaudiat. *Toutes les Fenestres des deux Dortoirs qui regardent sur la Ville, & l'entrée de leur Court, estoient éclairées. Si-tost qu'ils furent*

rentrez, on entendit de quatre divers endroits de leur Convent, une agreable décharge de Mousqueterie, mais avec un si bel ordre, que l'on ne tiroit jamais deux coups de suite dans le mesme lieu. Pour mieux observer cet ordre, ils avoient fait comme quatre Bateries. La principale estoit au haut de l'Eglise, les deux autres dans les Dortoirs, & la quatriéme aux Fenestres de leur Biblioteque. Les Carmes allumerent aussi un Feu devant leur Convent, mirent des Lumieres à leur Clocher, & firent la Procession, tandis que ceux qui demeurent sur le Fossé

des Taneurs soupoient dehors à une Table commune, & donnoient à boire & à manger à tous ceux qui s'approchoient. Enfin, Madame, dans tous les Convents on a fait des Prieres pour le Roy & pour la Maison Royale. Les Ecoliers mesme des Iesuites avancerent leurs Affiches, & tous leurs Ouvrages furent à l'honneur du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Ce mesme jour, Mrs les Iurats firent éclater leur magnificence. Depuis le matin jusques au soir,

on n'entendit à l'Hostel de la Ville que fanfares de Trompetes, de Hautbois, & de Violons. Ils donnerent le Bal aux Dames. Mr de Ris y estoit. La Compagnie fut reçeuë dans une Salle tres-belle & tres-grande, tenduë d'une riche Tapisserie, & ornée de quantité de Plaques d'argent, de Lustres de cristal, & de vermeil doré. Les Lumieres qui estoient en tres-grand nombre, firent paroistre les Dames avec un éclat extraordinaire; & les mesmes Personnes qui s'estoient fait remarquer chez Mr de Ris, se distinguerent encor à l'Hostel de

Ville. Mr Jegun commença le Bal avec Madame l'Intendante. Il dura pres de quatre heures, apres quoy Mrs les Iurats firent passer tout ce beau monde dans une autre grande Salle tapissée, & éclairée de la mesme sorte que celle où l'on venoit de dancer. I'y vis, Madame, une Table de quatre vingts Couverts, sur laquelle on servit un Ambigu de toute sorte de Viandes exquises, de Fruits, & de Confitures. C'estoit quelque chose de magnifique, mais je n'admiray pas tant la magnificence que l'ordre de ce Repas. Les Dames seules estoient assises à

table, & la discretion des Cavaliers fut si grande, que vous-mesme, Madame, qui estes tres-délicate sur ce Chapitre, vous auriez esté charmée de leur respect. Les Santez du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne, furent beuës avec beaucoup de solemnité; & les Trompetes, les Hautbois, & les Violons, joüerent dans tout le temps du Repas. Lors qu'il fut finy, on se plaça aux Fenestres pour voir tirer le Feu d'artifice, qui eut tout le succés qu'on en attendoit. On l'avoit dressé à un coin du College

des Iesuites, & vis-à-vis d'une grande Machine quarrée de trente pieds de hauteur, placée à l'autre coin du mesme College. Cette Machine avoit deux grands Portiques, arborez des Armes de France, de Baviere, & de l'Hostel de Ville. Au dessus de ces Portiques estoient deux Croissans qui représentoient le Port de Bordeaux. Dans le haut de la Machine, on découvroit la Riviere de Garonne, couverte de Vaisseaux & de Dauphins, qui dans un mouvement continuel, à la lueur d'un nombre incroyable de Lumieres, faisoient un effet tres-

ſurprenant. Il y avoit dans le bas quatre Fontaines *de Vin, deux de blanc, & deux de rouge, que quatre Dauphins, qui ſembloient ſortir du fond de cette Riviere, jettoient par cinq tuyaux dans quatre* Baſſins, *où tout le monde puiſoit ſans diſtinction. Le* Feu *d'artifice repréſentoit la meſme choſe, & l'on avoit placé l'un & l'autre avec tant de juſteſſe, que quand la grande Machine fut illuminée, & qu'on fit joüer le Feu, la* Court *du* College *parut comme un enfoncement reculé, au fond duquel on voyoit une tres-belle Perſpéctive d'un*

Feu tout diférent, par le soin que les Jesuites avoient pris, de faire briller diversement les Lumieres qu'ils avoient placées en tres-grand nombre sur toutes les Fenestres qui regardent cette Court.

M^rs les Jurats, qui avoient commencé le Jeudy 20. par le Feu de joye, avoient prétendu finir le Dimanche 23. par celuy d'artifice; mais M^rs les Juge & Consuls, & les Bourgeois qui ont passé dans les Charges qui composent le Corps de la Bource, aussi bien que les Bourgeois Marchands des Chartrons, les prierent d'agréer qu'ils fissent leurs Réjoüis-

ſances particulieres. Ainſi ils prolongerent leur Ordonnance, de deux autres jours, & Bordeaux chomma la Feſte de S. Loüis, quoy qu'elle ne ſoit point de commandement dans le Dioceſe. Le Lundy 24. ayant donc eſté donné aux Marchands des Chartrons, pour faire leur Feſte, ils la commencerent dés le matin par pluſieurs décharges de Canon. Mrs Renut, Delbreil, Ras, Bongard, & Boët, tenoient table ouverte, & devant cette belle Maiſon qu'on bâtiſſoit lors que vous eſtiez icy, ils avoient fait faire une Fontaine de Vin de Grave, qui ſortoit de deſſous terre

par

par deux gros tuyaux. Ils formoient des jets tres-hauts, & ces jets tomboient dans de grands Bassins, où l'on puisa tout le jour. Les Flamands & les Anglois, & quantité d'autres Etrangers, firent honneur à cette Fontaine, & luy tinrent compagnie depuis le matin jusques au soir. Ce fut une assez plaisante chose. Au commencement chaque Nation dançoit à sa mode, & entonnoit des Chansons que peu de Personnes entendoient. La fin en estoit toûjours un Vive le Roy de France, qui prononcé en plusieurs sortes de Langues, & articulé avec des

accens diférens, faisoit un Concert des plus extraordinaires. Vous jugez bien qu'ils n'en demeurerent pas là. Comme on avoit bien dancé, il falut bien boire. Ainsi lors qu'il fut temps de se retirer, ce fut une marche tres-chancelante. Le soir les divertissemens parurent dans tout leur éclat. Ces Messieurs firent des Illuminations beaucoup plus grandes que celles du Samedy. On avoit dressé des Tables tout le long de leurs Maisons, c'est à dire de la longueur de plus d'un quart de lieuë, & sur les neuf heures ils se mirent tous à table avec leurs Amis,

Femmes & Enfans, & soupe-rent au son des Violons & des Hautbois, tandis qu'on fit huit décharges de quatre-vingts Pieces de Canon, que l'on avoit divisées en quatre Bateries, qui se répondoient successivement. Les Vaisseaux firent merveilles. Je ne sçay si les Marchands faisoient la dépense de la Poudre, mais ils tirerent pres de trois cens coups. Tous les Cordages estoient remplis de Fanaux, & de dessus tous les Quais on voyoit la plus belle Perspective qu'on puisse dépeindre. Elle estoit formée par tous les Edifices des Chartrons, qui estant

lueur des Lumieres qu'on avoit mises derriere les corps transparens où elles estoient gravées. On fit diverses décharges de plus de cent Boëtes, & l'air fut tout remply de Fusées.

Le Mardy 25. Feste de Saint Loüis, qui estoit le jour choisy pour la Réjoüissance du Corps de la Bourgeoisie dans l'Hostel de la Bource, M^rs les Iuge & Consuls en charge, avec tous les anciens Iuge & Consuls, tous en Robe, & les Conseillers en Manteau, se rendirent sur les neuf heures dans leur Chapelle, où la Messe fut celebrée par M le

Curé de S. Pierre, pendant qu'une excellente Musique chanta diférens Motets. Apres la Messe, la mesme Musique chanta le Te Deum & l'Exaudiat, & en suite quarante Canons se firent entendre. Ils avoient esté amenez des Charrons, & rangez tout le long du Quay Bourgeois. Afin qu'il n'y eust personne qui ne ressentist la joye publique, ces Messieurs firent régaler pendant tout ce jour, tous les Prisonniers qui se trouverent dans les Prisons du Palais. Vous avez veu la Bource, Madame, & vous avez pû y remarquer une grande Place au

bas, qu'on nomme effectivement la Place, à cause que c'est l'endroit où tous les Marchands s'assemblent. Ie ne sçay si vous avez pris garde qu'il y a autour de cette Place quatre Allées bien voûtées, & pavées de grands Carreaux de marbre. Ces Messieurs firent faire de ces Allées quatre Places, qui furent meublées de Tapisseries & de Fauteüils. On y entroit par la Porte qui regarde la Place du Palais. Aux costez de cette Porte estoient deux Forests sombres, d'où deux Fontaines de Vin sortoient. Les Hautbois & les Violons furent placez de telle ma-

niere, qu'on pouvoit dancer tout-à-la-fois en quatre lieux diférens. C'est ce qu'on fit pendant tout le jour; mais le soir, Mrs de la Bource donnerent le Bal en forme aux Dames Bourgeoises. Plusieurs Personnes de qualité s'y trouverent, & j'y vis Mr l'Intendant & Mc l'Intendante. On avoit éclairé toutes ces Salles de plus de cinq cens Bougies dans de tres beaux Lustres; & au dessus de la Porte, je vis quelque chose qui me parut rare & bien inventé. C'estoient, Madame, des Feux enfermez dans des Vases de cristal, & rangez avec tant

de ſimétrie, qu'ils formoient diſtinctement les Noms du Roy, de Monſeigneur le Dauphin, & de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, en ſorte que le Balcon paroiſſoit dans tout ſon jour. Apres que l'on eut dancé pendant quatre heures, on pria la Compagnie de vouloir monter enhaut. Il y avoit deux Tables de quarante Couverts chacune, dreſſées dans la Salle de l'Audience, & deux ſemblables dans la Salle des Parties. On ſervit ſur toutes les quatre une magnifique Collation, mêlée de Viande, de Fruit, & de Confitures. La Façade de la

Bource qui regarde la Riviere, estoit remplie de Lumieres jusques sur le toit, & l'on avoit ajoûté à la Galerie qui regne le long de cette Façade, une espece d'Amphitheatre, afin d'y pouvoir placer la Compagnie, pour voir le Feu d'artifice dressé sur le Quay Bourgeois, & celuy qui estoit sur deux grands Bateaux au milieu de la Riviere. M^r & Madame de Ris, M^rs les Iurats, & toutes les Dames qui avoient esté priées à cette Feste, estant montez apres la Collation dans les Places qu'on leur avoit préparées, furent agreablement surpris de voir la Riviere

toute couverte de Bateaux, bordez de Lumieres, avec des Fares ou Fanaux de diférentes couleurs. Les Trompetes ayant donné le ſignal, on commença au bruit des Tambours & des Fifres, la décharge de trente Boëtes, d'autant de Canons qui eſtoient ſur le Port, de ceux des Vaiſſeaux, & d'un tres-grand nombre de Petards, qui faiſant l'effet de la Mouſqueterie, formoient une Attaque réguliere d'un Fort, dreſſé ſur le Quay avec ſon Donjon carré. Au milieu il eſtoit flanqué de quatre Tours, qui faiſoient la décoration du Feu d'artifice.

Ce Fort répondit d'abord par plusieurs coups, qui sembloient partir des Canons qui paroissoient sur ses Tours & sur ses Murailles, & par la décharge de quantité de Petards. On fit trois Attaques. A la derniere, tout le Feu fut allumé, & ce fut un éclat terrible, comme si le Canon de dehors eust donné dans le Magazin des Poudres du Fort. Alors les Tambours & les Trompetes redoublerent leurs fanfares, & en mesme temps on vit sortir du milieu de la Riviere quantité de Fusées volantes, pour servir de Prélude au feu qui fut mis par la derniere

à celuy qui estoit dressé sur les deux Bateaux dont j'ay parlé. Il fut d'une beauté surprenante. L'invention en estoit deuë à Mr. Sage. Cent petits Brigantins couverts de tous costez de Lumieres, vinrent faire autour de ce Feu plusieurs décharges de Canon & de Mousqueterie, pendant que d'autres voguoient au bord de la Riviere pour faire entendre, les uns de doux Concerts de Musique, & les autres des Trompetes, des Hautbois, des Violons, des Flûtes douces; enfin, Madame, toute sorte d'Instrumens, qui faisoient une Simphonie toute charmante.

Ce mesme soir 25. il y eut Feu d'artifice dans le Quartier de Sainte Colombe, où depuis le Dimanche l'on avoit dressé deux Fontaines, comme je l'ay déja dit. On en fit aussi joüer un autre ailleurs avec grand succés, dans un petit Navire suspendu en l'air.

Voila, Madame, ce qu'on a fait icy de plus beau. Je n'ay point mis les Réjoüissances de plusieurs Particuliers. Le détail en auroit esté trop long, & le Courrier est prest de partir. C'est ce qui m'empesche d'ajoûter des choses, qui me touchent beaucoup

plus ſenſiblement que ce que j'ay veu. Il ne vous ſera pas difficile de les deviner. Faites-le, je vous en prie, & ne me refuſez pas cette récompenſe de mon Ouvrage Hiſtorique. Vous ne ferez rien contre la juſtice, en l'accordant à voſtre &c.

LE MEDECIN BLAYOIS B.D.

Je croy, Madame, que vous tomberez d'accord qu'il n'y a rien de plus ſingulier que cette Relation. Sa longueur eſt cauſe que je tâcheray de retrancher les circonſtances qui n'auront rien de

particulier dans les Festes des autres Villes. Celles de Rennes en Bretagne ont paru avec grand éclat par la présence de Mr le Duc de Chaunes, Gouverneur de la Province. Apres qu'on y eut chanté le *Te Deum* avec beaucoup de solemnité, il alluma un grand Feu qui avoit esté préparé dans la Place, & le soir il en fit joüer un d'artifice qui attira l'admiration d'un nombre infiny de Spéctateurs. On l'avoit dressé dans un Pré qui est entre le Cours & le Rampart de la

Ville. Toutes les Maiſons furent illuminées pendant trois jours, & pluſieurs Fontaines de Vin coulerent en divers endroits par les ordres de ce Duc. Toutes les Perſonnes de qualité, & les Bourgeois meſmes, marquerent leur joye par des Tables ſervies dans les Ruës. Nantes & Breſt en ont donné de ſemblables témoignages, & ſur tout cette derniere, par le grand feu des Canons de terre & des Vaiſſeaux.

Parmy ceux qui s'empreſ-

ſerent le plus à Guingamp en Baſſe-Bretagne, à celebrer la Naiſſance du jeune Prince, Mr de Vouvelle Directeur des Poſtes, ſe diſtingua. Il eſt de Bourgogne, & cette raiſon luy faiſoit prendre un intéreſt particulier à la Feſte. Il fit dreſſer un grand Feu de joye devant la Porte de ſon Bureau, & il l'alluma au bruit éclatant de pluſieurs Boëtes, & d'une décharge de Mouſqueterie. Enſuite il donna un grand Repas à une fort belle Compagnie. Pendant ce temps les Mouſ-

quetaires continuerent leurs ſalves, & les Boëtes à tirer, en ſorte qu'il fut fait feu juſques à minuit.

Mr l'Eveſque de Vennes fit chanter le *Te Deum* dans ſa Cathédrale le 13. de l'autre mois, en préſence du Parlement de Bretagne, & de tous les autres Corps de la Ville. On fit de grandes diſtributions de Pain & de Vin, ſur tout à la Porte de Mr le Premier Préſident, qui fit paroiſtre ſon zele avec tout l'éclat poſſible. Le meſme Eveſque ſe rendit le 8. de ce

mois, Feste de la Nativité de Nostre-Dame, à l'Eglise des Carmes de Sainte Anne proche la Ville d'Avray, où il avoit fait convoquer les Processions des douze plus proches Paroisses pour l'execution du Vœu que Madame la Dauphine y avoit fait. Cette Princesse ayãt veu ce Vœu suivy de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & voulant marquer publiquement sa reconnoissance à cette grande Sainte par une Lampe d'argent d'un fort grand prix, donna ses ordres

à Madame la Duchesse de Richelieu, sa Dame d'honneur, pour la faire présenter par Madame la Duchesse de Chaunes Gouvernante de Bretagne. Madame de Chaunes ne s'étant pas trouvée en état de s'acquiter de cette commission, en remit le soin à Madame de Bedoyere sa Niéce, Femme du Procureur General du Parlement de Bretagne. La devotion qui rend cette Place si celebre s'est établie par miracle. Un Laboureur de bon sens alla trouver Mr l'Evêque de Ven-

nes il y a environ cinquante ans, & luy dit si fortement que Sainte Anne luy estant apparuë plusieurs fois, luy avoit ordonné de faire bastir une Eglise en ce lieu-là, que ce Prélat se crut obligé de luy en donner la permission. Une infinité de miracles qui s'y firent aussi-tost, l'empescherent de douter de la verité de cette apparition celeste; & ce lieu qui n'estoit qu'un desert en ce temps-là, est devenu une Ville peuplée d'Habitans, & dans laquelle il y a un des plus fameux

Convents de France. Le feu Roy y a donné une Relique considérable de Sainte Aune, tres-richement enchassée. La feuë Reyne Mere, apres avoir obtenu un Dauphin, employa son autorité pour avoir de Rome des Indulgences à perpétuité en faveur de ceux qui visitent cette Eglise miraculeuse, & pour y ériger une Confrairie Royale de Sainte Anne, où Sa Majesté ne se contenta pas d'entrer la premiere & d'écrire elle-mesme son nom sur le Registre; elle donna

encor

encor ses ordres à Mr l'Abbé de S. Denys, nommé à l'Evesché du Puis, son Premier Aumônier, & à Mr le Marquis de Molac, de faire écrire les noms du Roy, qui estoit alors Dauphin, & de Son Altesse Royale. Henriette de France, Reyne d'Angleterre, retournant à Paris, du temps des grands Troubles de ce Royaume, & ayant abordé aux Costes de Bretagne, voulust aller à l'Eglise de Sainte Anne, où elle s'étoit voüée dans les périls évidens qu'elle avoit courus sur

Mer. Elle y laissa une tres-belle Croix d'or enrichie de Diamans, & fit l'honneur aux Religieux d'entrer dans leur Monastere. Elle y dîna, & interrogea le vieil Laboureur, à qui Sainte Anne estoit apparuë. Les réponses de ce Bon homme furent si judicieuses, qu'elle en demeura tres satisfaite.

Je passe à la Cerémonie qui s'est faite en ce lieu là pour le Voyage de Madame la Dauphine. Mr l'Evesque de Vennes estant arrivé sur les dix heures au Convent des Carmes de Sainte Anne, la

Procession commença une heure apres par la marche de quarante Religieux dans le Cloistre de ces Peres. Ils estoient suivis du Clergé des Paroisses convoquées, & de quantité d'autres Ecclesiastiques. Ce Prélat fermoit la marche, assisté des Chanoines & des Dignitez de sa Cathédrale. Il s'arresta à la Porte de l'Eglise pendant que les Religieux s'avancerent jusqu'au grand Portail du Cloistre fait pour les Pelerins, nommé *Scala Sancta*, parce qu'il est basty sur le

modele de celuy de Rome. Ce Portail estoit orné de Festons, Pantes, & Girandoles de Laurier, avec des Couronnes du mesme Laurier sur les Armes de Leurs Majestez, de Monseigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine. A l'entrée de ce grand Portail, les Religieux rencontrerent la Bourgeoisie d'Avray sous les armes. Elle étoit divisée en quatre Compagnies par les ordres du Syndic & des Echevins de la Ville, & précedoit les Juges Magistrats de la Jurisdiction Royale en Robes de Ceré-

monie. Les Officiers qui conduisoient cette Milice l'ayant rangée en deux hayes, le Pere Prieur des Carmes de Sainte Anne, accompagné des Prieurs des Carmes de Ploermel, de Hennebone, & du Bondon-lez-Vennes, vint complimenter Madame de la Bedoyere sur le Vœu qu'elle venoit rendre au nom de Madame la Dauphine, & luy dit en finissant, *Que ne manquant plus à toutes les merveilleuses qualitez du meilleur & du plus grand Roy du monde, que celle de Grand-*

Pere; Sainte Anne, Ayeule du Roy des Roys, la luy avoit obtenuë, & la luy conſerveroit pendant de longues années. Apres cela les Religieux reprirent leur marche vers l'Egliſe, dont le Frontiſpice eſtoit de deux grands Corps d'Architecture, qui tenoient toute la hauteur & la largeur de la face de ce Temple. Au milieu paroiſſoit une riche figure de Sainte Anne en relief. Les meſmes Armes du Portail du Cloiſtre y eſtoient entre-mêlées avec divers Chifres, Emblémes, Deviſes,

& autres ornemens à l'honneur du Roy, de Monseigneur le Dauphin & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Madame de la Bedoyere, précedée par plusieurs Concerts de Voix & d'Instrumens, arriva à cette entrée, où s'étant mise à genoux sur un Carreau préparé, elle présenta la Lampe à Mr l'Evesque de Vennes. Si-tost que ce Prélat l'eut reçeuë, il commença le *Te Deum*, & ensuite celebra la Messe avec ses Habits Pontificaux. Elle fut répondue par la Symphonie,

& par le Clergé Séculier & Régulier. La Messe estant achevée, Mr l'Evesque précedé du mesme Clergé, & suivy des Juges & Magistrats d'Avray, vint où l'on avoit dressé un grand Feu, & il l'alluma au son des Cloches, des Timbales, des Trompettes & des Tambours. Il se fit plusieurs décharges de Canons, de Boëtes, & de la Mousqueterie de la Milice d'Avray, parmy les cris de *Vive le Roy*, qui retentissoient de tous costez par le concours de plus de vingt

mille Personnes qui s'étoient renduës à cette cerémonie. La Tour de l'Eglise qui est fort haute, parut le soir toute en feu, & on tira un grand nombre de Fusées & de toute sorte d'Artifices.

Comme tout ce qui se fait présentement est à la loüange de Monseigneur le Duc de Bourgogne, les Musiciens n'ont pas manqué de mettre en air des Paroles sur cet auguste sujet. En voicy que je vous envoye notées. Elles sont de Mr Daubaine.

AIR NOUVEAU.

Favoris d'Apollon, Messieurs
les beaux Esprits,
Par vos sçavans Ecrits
Celébrez l'heureuse Naissance
Du Prince, dont les Cieux font pré-
sent à la France.
Bacchus est ma Divinité.
Je remplis une place
A la Table mieux qu'au Parnasse,
Mon partage sera de boire à sa santé.

Cette Naissance a donné lieu à ces autres Vers, dont vous trouverez le tour aisé. Ils sont faits sur l'Illumination des Galeries du Louvre, & le Feu tiré sur l'eau le jour de la Feste de S. Loüis.

Fauoris d'Apol-lon messieurs les beaux esprits par vos scauants escrits ce-le-brés ce-le-brés

Fa uo-ris d'Apol-lon messieurs les beaux esprits par vos scauants escrits celebrés lheureuse naissance

lheureu-se nais-san-ce du Prin-ce dont les cieux font present a la france fauo ce Bachus est madi-

lheureu-se naissance du Prince dont les cieux dó les ciéfont present a la fran-ce fauo ce Bachus est madi-

ui-ni-té Ie remplis vne place. a la table mieux quáu Par-nas-se mon parta-ge se-ra

ui-ni-té Ie remplis ie remplis vne pla-ce a la ta ble mieux quáuparnas se monpartagésera de boire a sasanté

mon par-ta-gé se-ra de boi-re a sa san-té

de boire a sasanté monparta-ge sera de boire a sa san-té

Des que le Soleil fut sous l'onde,
La premiere Ville du monde
Vint apparoistre en un instant
Un Palais d'un or éclatant,
Tel qu'est le Temple de la Gloire
Peint par les Filles de mémoire,
Ou dans son pompeux appareil,
Le riche Palais du Soleil.
Une Architecture excellente,
Toute lumineuse & brillante,
Ravissoit par sa nouveauté,
Aussibien que par sa beauté.
La Nuit ostant ses sombres voiles,
Montra des millions d'Etoiles,
Qui n'estoient point du Firmament,
Et tout parut enchantement.
Tous les Elémens sont en guerre,
Le Feu sort de l'Eau sur la Terre,
L'Air retentit de toutes parts.
La Paix craignit que ce fust Mars,

Ou que Jupiter en colere
Vinst foudroyer nostre Hémisphere,
Mais des Dauphins brûlãs nageoient,
Et d'autres en l'air voltigeoient,
Qui disoient, ce n'est que la joye
D'un Duc que le Ciel nous en-
voye,
Duc par tant de vœux souhaité,
Duc qui vaut une Majesté.
Un Cahos d'ombre & de lumiere
Refléchissoit sur la Riviere,
Couverte de mille Bateaux,
Mais qui n'osoient troubler ses eaux,
De peur d'effacer les Images
Qu'envoyoient tous ces beaux Ri-
vages.
Des Jets de feu frapant les Cieux,
Surprenoient, & charmoient les yeux;
En cent figures diférentes,
De longues flâmes ondoyantes,
Tantost calmes, tantost bruyantes,

Se mesloient au doux son des voix
Des Trompetes & des Hautbois,
Lors que la Nymphe de la Seine
Empruntant une voix humaine,
Prononça clairement ces mots,
Que repéterent les Echos.
Nouveau Prince, dont l'origine
Toute grande, toute divine,
Vous montre tãt & tant de Roys
Dignes du Sceptre des François,
Plusieurs Loüis, un Charlemagne,
Un Henry, terreur de l'Espagne,
Vainqueur de ses propres Sujets,
Qui m'enrichit de ses bienfaits,
Vous sçaurez bientost leur Histoire;
Mais pour aller droit à la gloire,
Croyez-moy, tous ces Roys si grands,
Justes, pieux, ou conquérans,

Leur bonté, cõme leur puissance,
Leur valeur, cõme leur prudence,
Enfin tous leurs Faits inoüis,
Vous les trouverez en LOUIS.
Cessez, heureux Mortels, d'admirer ces Spectacles,
L'Etoile de LOUIS fait bien d'autres miracles.

L'Inpromptu qui suit a esté fait par Mr l'Abbé Testu dans un Repas que donna Madame la Duchesse de Richelieu.

DU Fils, du Pere, & du Grand-Pere,
Celébrons le bonheur en ce Banquet fameux.
Que le Grand-Pere est grand! que le Fils est heureux!

Du Petit-Fils il n'est rien qu'on n'espere,
Il aura les vertus & l'esprit de sa Mere.
Qu'il étonnera nos Neveux,
S'il peut encor trouver des Conquestes à faire!

L'Autheur de la Réponse à cet Inpromptu, n'a voulu marquer son nom que par ces trois lettres, M. D. S.

MADRIGAL

Sur celuy de M. l'Abbé Testu.

IL faut une adresse divine
Pour loüer en un Madrigal,
LOVIS, qui n'eut jamais d'égal,
Les deux jeunes Héros avec une Hé-
roïne.

Tant de matiere & tant de choix
En ſept Vers tout d'une tirade,
C'eſt mettre plus que l'Iliade
Dans une Coquille de Noix.

Si le plaiſir de s'eſtre vangé fait oublier beaucoup de malheurs, ils ſont bien ſenſibles, quand on s'y expoſe volontairement, ſans qu'on en tire aucun fruit. Jugez par là de ce que ſoufre la Dame dont vous allez voir l'Avanture. Elle eſt écrite par une Perſonne qui connoiſt les Gens intéreſſez, & qui m'aſſure qu'elle eſt veritable dans toutes ſes circon-

ſtances. Je n'y ay changé, ny ajoûté aucun mot.

Un jeune Marquis fort bien fait, tres-aimable de ſa perſonne, & auſſi aimable par les qualitez de ſon eſprit, conçeut de l'amour pour une Brune qui eſtoit d'un agrément dont on ne ſe pouvoit aiſément défendre. Tout brilloit en elle. Ses moindres actions avoient un charme particulier. C'eſtoient les manieres du monde les plus engageantes, & les plus honneſtes. En voila beaucoup, auſſi ſon mérite n'al-

loit point plus loin. Elle avoit dans le fond de l'esprit, je-ne-sçay-quoy d'aigre & de rude, qui ne se découvroit qu'à la longne, & que sa douceur apparente déguisoit assez bien. Sur tout, elle avoit les passions d'une vivacité extraordinaire, & dés que son cœur estoit émû, elle estoit sujette à ne sçavoir pas trop bien ce qu'elle faisoit. Le Marquis crut d'abord avoir trouvé dans la belle Brune une Personne accomplie. Jamais passion ne commença avec plus d'ar-

deur que la ſienne. Il euſt juré qu'il eſtoit amoureux pour le reſte de ſa vie. D'autre coſté, la Demoiſelle ne fut pas tout-à-fait inſenſible aux ſoins, & aux aſſiduitez du Marquis. Je parle ſelon ce qui paroiſſoit, car au fond, la verité eſt qu'elle vint à l'aimer autant qu'elle en eſtoit aimée. Il n'eſtoit plus queſtion que d'ajuſter toutes choſes pour le Sacrement. Cependant le caractere de la Belle commence à ſe déclarer peu à peu ; aujourd'huy un petit trait d'aigreur,

demain un autre. Elle ſe ménageoit moins avec le Marquis dont elle ſe tenoit ſeûre, & elle avoit l'imprudence d'eſtre quelquefois aſſez naturelle. Ce n'eſtoit plus aux yeux du Marquis cette Fille ſi parfaite, dont il avoit eſté charmé, l'illuſion ſe diſſipoit de jour en jour. Ce qu'il découvroit en approfondiſſant, le deſabuſoit de ce qui luy avoit d'abord ſauté aux yeux. Sa paſſion eſtoit déja bien ébranlée dans ſon cœur, & il eſtoit tout diſpoſé à un changement, lors qu'une nou-

velle rencontre acheva de l'y déterminer tout-à-fait. Cette Demoiselle avoit une Amie, qui vint alors à Paris avec son Pere. C'estoit un Comte fort connu par l'ancienneté de sa Maison, par ses Biens, & mesme par la figure qu'il avoit faite autrefois à l'Armée. Il estoit veuf, assez âgé, mais encor galant, & Homme du monde. Sa Fille n'estoit point encor venuë à Paris, & la premiere Personne qu'elle y vit, fut la belle Brune. Le Marquis la trouva chez sa Maîtresse dés la secóde visite

qu'elle luy rendit, & se sentit déja beaucoup de panchant pour elle. Dans la situation où estoit son cœur, c'estoit justement ce qu'il luy falloit; car rien n'estoit plus contraire au caractere de la belle Brune que celuy de la Fille du Comte. Cette derniere avoit un air tranquille, accompagné de beaucoup de douceur. Ce qu'elle disoit estoit rarement brillant, mais toûjours raisonnable. On voyoit bien que ce qu'elle avoit d'honnesteté & d'engageant, n'estoit point pris dans

l'uſage du monde, mais dans un heureux naturel. Elle paroiſſoit ſenſible, & tendre, ſans paroiſtre vive. Du reſte elle avoit plus de beauté qu'il n'en faut pour ne paſſer que pour agreable, & elle eſtoit trop agreable pour ne paſſer que pour belle. La premiere fois que le Marquis la vit, il en fut fort touché, & luy tint compte de ce qu'elle n'avoit pas les bonnes qualitez de la belle Brune, c'eſt à dire, ce feu, & ce brillant de converſation; car il crut par là, qu'-

elle n'auroit pas non plus ce que ſon Amie avoit de mauvais. Ils ne ſe furent pas veus une ſeconde fois chez la belle Brune, que cette Fille éclairée par ſa paſſion, ne s'apperçeut bien de ce qui ſe paſſoit dans le cœur du Marquis. Elle luy en fit des reproches d'un certain air, qui euſt pû achever de le gagner à la Fille du Comte, ſi la choſe n'euſt pas eſté déja faite. Le Marquis commençoit d'aller de ſon chef chez cette aimable Perſonne. Il s'eſtoit mis meſme aſſez bien avec le vieux Côte,

&

& n'avoit pas lieu de dé-
ſeſperer qu'il n'en puſt faire
autant avec la Fille. Il n'eſt
pas aiſé de s'imaginer com-
bien la belle Brune prit de
haine pour ſon Amie, & pour
le Marquis, mais ſur tout
pour ſon Amie. L'aſſiduité
des viſites du Marquis eſtoit
fort diminuée, mais l'air dont
il avoit coûtume de les ren-
dre, eſtoit tout-à fait paſſé.
En récompenſe, (mais quelle
triſte récompenſe!) le Comte
alloit ſouvent chez la belle
Brune. Il luy débitoit de cer-
taines douceurs de Vieillard,

auſquelles elle ne répondoit pas avec grande application. Cependant il ſe fit une affaire ſérieuſe de ce qui n'en eſtoit pas une d'abord. Le Bon-Homme prit feu. Il conçeut le deſſein de plaire, & commença à mentir ſur ſon âge. La belle Brune comprit bien de quel uſage luy pouvoit eſtre la paſſion du Comte pour elle. Auſſi dés qu'elle s'en apperçeut, elle ne la négligea pas; au contraire, elle s'étudia à ſe rendre de plus en plus maiſtreſſe de l'eſprit de ce nouvel Amant. Il

poussa sa folie jusqu'à songer au Mariage, & jusqu'à en parler à la belle Brune. Elle reçeut la proposition d'une maniere à faire croire qu'elle se pourroit rendre, & le Comte fut plus enflâmé que jamais. Le dessein de cette adroite Personne, estoit de tâcher à rengager le Marquis, & à l'arracher à sa nouvelle inclination; mais si elle n'en pouvoit venir à bout, elle estoit résoluë à se sacrifier pour se vanger de sa Rivale; à épouser le Comte, pour estre Belle-Mere de sa Fille, & rompre

entierement le commerce qu'elle avoit avec le Marquis. Juſtement dans ce temps-là, le Marquis ſe trouva aſſez avancé aupres de la Belle qu'il aimoit, pour la pouvoir demander à ſon Pere. Le Comte avoit aſſez de panchant à faire ce Mariage; mais la belle Brune fut conſultée, & elle ne manqua pas de s'y oppoſer. Il eſt vray qu'elle le fit d'une maniere ſi fine, que le Comte ne déméla pas le veritable motif qui l'y obligeoit. Les mauvais offices qu'elle rendit au

Marquis, l'éloignerent d'elle encor davantage. Il devint plus impoſſible que jamais qu'elle ſe reſſaiſiſt de ſon cœur. Quand elle fut une fois bien perſuadée qu'elle avoit perdu le Marquis ſans reſſource, elle ne penſa plus qu'à ſa vangeance, & elle fut meſme obligée d'y penſer promptement, parce qu'elle voyoit le Comte fort diſpoſé à donner ſa Fille au Marquis, & qu'elle ne ſe pouvoit pas répondre de rompre toújours ce coup, à moins que d'eſtre Femme du Comte. Elle prit

donc un party ſi triſte pour elle-meſme, & ſe fit autant de mal qu'à ceux dont elle ſe vouloit vanger. Cependant les maux qu'elle ſouffrit, ne les conſolerent point des leurs. Ils les ſentirent dans toute leur étenduë. Le premier effet du mariage de la belle Brune, fut un ordre que donna le Comte à ſa Fille de ne plus voir le Marquis La nouvelle Comteſſe prit le ſoin de faire executer cet ordre ponctuellement, & elle veilla ſur cette aimable Perſonne avec tant d'exactitude,

que la feuë Comteſſe, quelque ſévere qu'elle euſt pú eſtre, euſt eſté aſſurément contente de la conduite vertueuſe & reglée qu'on faiſoit tenir à ſa Fille. Le Marquis & la Maîtreſſe paſſoient d'aſſez mauvaiſes journées. Ils ne pouvoient ny ſe voir, ny avoir des nouvelles l'un de l'autre. La jeune Comteſſe y donnoit bon ordre ; mais enfin elle avoit à faire à deux Amans, & deux Amans ſont toûjours plus habiles que tout le reſte du monde. Il ſortit de chez le Comte une De-

moiſelle, à qui on propoſa ailleurs une meilleure cõdition. Le Marquis ne perdit pas une occaſion qui s'offroit ſi heureuſement. Il fit ſi bien qu'une autre Demoiſelle qui eſtoit toute à luy, entra à la place de celle qui eſtoit ſortie. On ne ſceut point qu'elle euſt aucune liaiſon avec le Marquis. Elle ſe garda bien de prononcer jamais ſon nom; ſur tout, elle marqua pour la Fille du Comte, autant d'averſion qu'elle pouvoit en marquer avec le reſpect qu'elle luy devoit, & il n'en fal-

lut pas davantage pour la mettre fort bien en peu de temps aupres de sa Maîtresse. Voila donc déja un commerce de Lettres étably entre le Marquis & la Belle, par le moyen de cette Fille. C'estoit un grand point dans l'état où ils se trouvoient; mais le Marquis poussa encor plus loin ses espérances, & il crut avoir imaginé un stratagême qui le conduiroit à épouser sa Maîtresse, malgré l'obstacle de la Belle-Mere. Il fit en sorte qu'il rencontra la jeune Comtesse dans une Maison

où elle alloit ſouvent. Il prit devant elle un air fort abatu. Il eut toûjours les yeux attachez ſur elle. Il luy envoya des regards pleins de tendreſſe & de douleur, & meſme ſoûpira deux ou trois fois aſſez à propos pour n'eſtre entendu que d'elle. La jeune Comteſſe fit réfléxion ſur tout cela, & n'y comprit rien. Elle le rencontre encor une fois. Ce furent les meſmes regards, les meſmes ſoúpirs, le meſme air. Il ſortit preſque auſſi-toſt qu'elle, & la réjoignant ſur l'Eſcalier, il luy dit

aſſez bas ; *Madame, vous voyez un Malheureux, à qui il ne reſte dans ſa vie, que le triſte plaiſir de vous voir quelquefois un moment au milieu de vingt Perſonnes. Encor, à en juger par vos autres actions, je doute que vous m'en laiſſiez joüir long-temps.* Il la quitta, en diſant ces mots, ſans attendre ſa réponſe, & la mit dans un embarras inconcevable. Quel procedé, quels diſcours eſtoient-ce-là, pour un Homme qui luy avoit fait une infidelité ſignalée, & à qui en ſuite elle avoit donné de

grands ſujets de la haïr ! Elle alla conter a ſa Demoiſelle, qui eſtoit devenuë ſa Confidente, tout ce qui s'eſtoit paſſé entre le Marquis & elle, depuis le commencement, juſqu'à la rencontre ſur l'Eſcalier, & luy demanda ce qu'elle penſoit d'une Avanture ſi peu ordinaire. Madame, luy répondit la Confidente, qui ſçavoit bien ce qu'elle avoit à dire ; puis que vous voulez que je vous parle avec liberté, il faut que cet Homme-là vous aime. M'aimer ! s'écria la Comteſſe, &

il m'a quittée pour une autre, & je ne me ſuis mariée que pour m'en vanger ! Il n'importe, repliqua la Demoiſelle, il vous aime, j'en voy des marques trop ſeúres. Il y a eu ſans-doute quelque mal-entendu entre vous. Si j'étois en voſtre place, je voudrois m'en éclaircir, & voir le Marquis. L'eſpérance, & le conſeil que l'on donnoit à la Dame, la flatoient aſſez; mais où voir le Marquis? Elle luy avoit elle-meſme fait défendre l'entrée de ſa Maiſon. Le Marquis, inſtruit par

la Demoiſelle de tout ce qui
ſe paſſoit, ſe trouva un jour
avec un de ſes Amis aux Tuil-
leries, où il ſçavoit que de-
voit aller la Comteſſe, avec
une autre Dame ſeulement.
Il avoit prié ſon Amy de le
ſervir, dans le deſſein qu'il
avoit de ſe promener quel-
que temps teſte à teſte avec
la Comteſſe. Elle arrive, &
apperçoit le Marquis Il luy
fait une profonde revérence
d'un air fort mélancolique,
& paſſe comme s'il n'euſt oſé
parler à elle par reſpect. Com-
me elle mouroit d'envie de

l'entretenir, elle le ſuivit d'Allée en Allée; & le Marquis qui s'en appercevoit bien, ſe laiſſa enfin atteindre. Dés qu'elle fut proche de luy, elle laiſſa tomber à la fois ſon Eventail, une Canne, & un Gand, afin que de tout ce débris-là, il ne puſt pas manquer d'en ramaſſer quelque choſe, & qu'il euſt de là occaſion de luy parler. Le Marquis fit la galanterie avec beaucoup de promptitude, & la converſation commença à ſe lier entre les deux Dames, & les deux Cavaliers. Inſen-

ſiblement on ſe ſépara un peu. Le Marquis demeura avec la Comteſſe. Ils ne furent pas longtemps à amener la matiere qu'ils vouloient traiter tous deux. Le Marquis ſe plaignit le plus tendrement du monde, de la haine qu'elle luy avoit marquée, en luy préferant un Rival, qui ne devoit pas avoir beaucoup de charmes pour elle. Elle ne manqua pas de répondre, qu'elle eſtoit fort ſurpriſe qu'il ſe plaignit des cruautez d'une autre que de ſa Belle-Fille. Là-deſſus le

Marquis commença à luy dire, qu'il n'avoit jamais aimé la Perſonne qu'elle luy nommoit; que ſon cœur n'avoit jamais renoncé à ſon premier attachement; & que tout malheureux, tout privé d'eſpérance qu'il eſtoit, il n'y renonçoit pas encor. Quoy, luy dit la Comteſſe, & que vouloient donc dire vos ſoins pour une Rivale? Que vouloit dire le mépris que vous me fiſtes paroiſtre? Ah! luy répondit-il, que vous penétraſtes mal dans un cœur qui eſtoit tout à vous! Je

voulus voir ſi un peu de jalouſie n'exciteroit point dans voſtre ame des ſentimens de tendreſſe, que je n'avois encor pû ſurprendre ; mais l'artifice dont je me ſervis, ne fit que me convaincre de voſtre indiférence. Vous me paruſtes ravie d'eſtre défaite de moy, pour ne plus ſonger qu'au Comte, qui pouvoit vous donner un rang plus élevé. La Comteſſe l'écoutoit avec beaucoup d'étonnément, & de trouble. Elle luy fit des difficultez tres-ſolides, & tres-bien fondées, mais

enfin il ſe tira de tout, & luy prouva qu'il l'avoit toûjours aimée, & qu'elle avoit eu grand tort de ſe marier. Jamais Comédien ne s'acquita mieux d'un rôle. Il luy dit des choſes à luy fendre le cœur de pitié. La pauvre Comteſſe demeura toute confonduë, & ſi elle eut un peu de joye de croire que le Marquis ne l'avoit point trahie, elle l'acheta bien cher, par le déſeſpoir où elle fut de ſe trouver mariée mal-à-propos. Ils convinrent qu'il la verroit chez elle, mais qu'il

prendroit ſon temps que le Comte n'y ſeroit pas, & que l'on cacheroit auſſi l'intrigue à la Belle-Fille. Il eſtoit aſſez difficile qu'elle ſubſiſtât long-temps avec ces incommoditez; mais c'eſtoit juſtement ce que le Marquis demandoit; & pour la Comteſſe, elle ne pouvoit ſe prendre qu'à elle meſme de la peine qu'elle avoit à voir ſon Amant prétendu. Dés qu'elle fut retournée chez elle, elle pleura abondamment. Elle eſtoit déja aſſez punie, car le Marquis luy avoit oſté par là juſ-

qu'au plaiſir de croire qu'elle s'eſtoit vangée; mais ſes deſſeins ne ſe bornoient pas à ſi peu de choſe. Il la vit deux ou trois fois aſſez ſecretement; mais comme ce n'eſtoit pas ſon intention que ſes viſites fuſſent ſi ſecretes, le Comte en eut quelque vent. Auſſi-toſt tous les ſoupçons que peut former un Mary âgé, luy monterent à la teſte. Il s'emporta contre ſa Femme, & luy défendit abſolument de revoir le Marquis. De telles défenſes ſont toûjours mal obſervées. Le

moyen que la Comteſſe euſt pú ſe réſoudre à ſe priver de la veuë d'un Amant qu'elle croyoit ſi fidelle? Il revint la voir, un jour que la Demoiſelle de la Comteſſe avoit fait eſperer au Marquis qu'il pourroit eſtre ſurpris par le Mary, ainſi qu'il le ſouhaitoit. Les meſures avoient eſté priſes juſte. La Comteſſe & le Marquis eſtoient enſemble, lors qu'on leur vint annoncer l'arrivée du Comte. Elle cria qu'elle eſtoit perduë. Le Marquis luy dit qu'elle ne s'étonnaſt point, & qu'il ne déſeſ-

péroit pas de la tirer d'affaire. Le Mary entre dans la Chambre, & ſans regarder preſque le Marquis, demande à ſa Femme, ſi elle avoit oublié ſa défenſe. Le Marquis prend la parole, & dit au Comte, qu'il luy demande pardon de luy avoir donné le moindre chagrin; que tous les entretiens qu'il avoit eus avec la Comteſſe, n'avoient roulé que ſur les moyens de luy faire obtenir ſa Fille, pour laquelle il conſervoit toûjours une extréme paſſion; que la Comteſſe avoit la bonté de

s'intéresser pour luy, & qu'elle luy avoit promis qu'elle vaincroit la répugnance qu'avoit le Comte à l'accepter pour Gendre ; qu'il l'avoit desabusée sur quelques opinions desavantageuses qu'elle avoit conçeuës de luy, & qui l'eussent empeschée de favoriser ses desseins ; qu'enfin ils avoient traité la chose secrement, afin que la Comtesse ne pust pas estre suspecte lors qu'elle parleroit pour luy, & que le Comte n'eust pas lieu de trouver mauvais qu'il ne se fût pas adressé à luy directement.

ment. Le Marquis dit tout cela d'une maniere ſi ſoûmiſe, ſi touchante, & ſi vive, que le Comte ſentit auſſitoſt ſe réveiller en luy l'ancienne inclination qu'il avoit euë à en faire ſon Gendre. De plus il avoit envie de croire ce qu'on luy diſoit, & il ne demandoit pas mieux que de ſe perſuader que les viſites ſecretes qu'on avoit renduës à ſa Femme, n'avoient eſté que ſur le conte de ſa Fille. C'eſtoit en eſtre quite à bon marché. Mais la Comteſſe eſtoit dans un embarras inconce-

vable. Tout ce qu'on avoit allegué pour la justifier, ne luy plaisoit nullement. Elle eust presque autant aimé qu'on eust pris moins de soin de sa gloire. Emportée comme elle estoit, & soupçonnant qu'elle avoit esté joüée, il ne s'en falut rien qu'elle ne desavoüast le Marquis; mais ce qu'elle eust esté obligée d'avoüer en la place, estoit terrible; & pour ne pas faire croire qu'elle eust donné des rendez-vous à un Amant, elle fut réduite à en passer par où le Marquis vouloit, & à

dire qu'elle n'avoit d'autre intention que de le marier à sa Belle-Fille. Ces paroles luy coustèrent beaucoup à prononcer, mais il n'y avoit pas d'autre party à prendre. Enfin ces trois Personnes se séparerent dans des sentimens bien diférens. Le Marquis estoit fort satisfait. Le Comte ne sçavoit pas encor trop bien s'il devoit l'estre, & la Comtesse demeura outrée de douleur. Comme il restoit des scrupules dans l'esprit du Comte, il alla aussi-tost trouver la Demoiselle de sa Femme, qui

n'avoit point esté présente à toute cette conversation. Il luy dit, qu'il venoit de surprendre le Marquis avec la Comtesse; qu'assurément elle sçavoit leur intrigue, & qu'il vouloit qu'elle la luy avoüât. La Demoiselle qui estoit habile, & bien instruite, se mit à soûrire, & répondit froidement, qu'à la verité elle sçavoit toute l'intrigue, mais qu'elle n'estoit pas telle qu'il pensoit; qu'il ne s'agissoit que de sa Fille. Là-dessus, elle luy redit tout ce qu'il avoit déja entendu du Marquis. Il

fut ravy de reconnoiſtre ſi clairement l'innocence de ſa Femme, par une voix qui ne pouvoit eſtre ſuſpecte. Il ne ſongea donc plus qu'à faire le Mariage de ſa Fille, & du Marquis. La Comteſſe qui eſtoit fortement engagée à ne s'y oppoſer pas, tomba malade de dépit d'avoir eſté trompée, & fut diſpenſée par là d'eſtre d'une Feſte ſi triſte pour elle. Elle a toûjours ſon vieil Epoux, & ſon vieil Epoux ne ſert plus à ſa vangeance.

Je vous ay déja parlé des Réjoüiſſances de beaucoup

de Villes pour la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. L'heureuſe nouvelle, qui en peu de jours en fut par tout, n'eut pas eſté plûtoſt apportée à Montpellier, que Mr de la Greffe Premier Conſul de la Ville, donna tous ſes ſoins, pour s'acquiter dignement de ce qui le regardoit. On la fit ſçavoir au Peuple par un Cry public, & ce fut par tout une joye inexprimable. On commença auſſi-toſt d'en donner des marques par un *Te Deum*, chanté ſolemnelle-

ment dans la Cathédrale. Mr Daguesseau, Intendant de la Province, y assista avec toutes les Compagnies de Justice, & les Consuls de la Ville en Robes de cerémonies. Mr de la Baume, & Mr de Trémoulet, Commandans dans la Ville & Citadelle en l'absence de Mr le Marquis de Castres qui en est le Gouverneur, y assisterent aussi, accompagnez de Mr de Villars, Major de la Citadelle, & de Mr Darnail, Major de la Ville. La Compagnie des Archers du Perroquet, qui est

fort nombreuſe, ſe promena avec l'Arc & le Carquois. Ils avoient chacun une Echarpe bleuë, garnie de grandes Dentelles or & argent, & ils marchoient précedez de Violons, de Hautbois, & de Trompetes. On ne peut douter qu'une veritable joye ne les animaſt, puis qu'on vit dans cette Marche des Vieillards âgez de plus de 90. ans, faire avec l'Arc & la Fleche les meſmes fonctions des plus jeunes, ſans qu'aucun d'eux euſt voulu s'en diſpenſer. Mr le Marquis de Caſtres eſtoit

alors à Cazal. Il y apprit qu'il estoit né un Prince à la France, & en mesme temps il écrivit à Madame la Marquise de Castres sa Mere, pour la prier d'avoir soin, qu'on n'oubliast rien dans son Gouvernement & dans ses Terres, de ce qui pouvoit marquer avec grand éclat la joye qu'il sentoit de cette heureuse Naissance. Madame la Marquise de Castres, digne Sœur de Mr le Cardinal de Bonzi, quoy que retenuë à Villeneuve la Cremade, donna ses ordres si justes, qu'on peut dire, que toute absente

qu'elle eſtoit de Montpellier, elle eut plus de part qu'aucun aux Réjoüiſſances qui s'y firent. En effet, le Dimanche 30. Aouſt, jour deſtiné pour les commencer, dés huit heures du matin, on vit un tres-beau Feu d'artifice dreſſé d'une maniere toute ingénieuſe, devant l'Hôtel de Mr le Gouverneur. Ce Feu eſtoit compoſé de trois Pyramides poſées ſur un Echafaut élevé d'environ trois toiſes. Sur la Pyramide du milieu, qui avoit plus de hauteur que les deux autres, eſtoient peintes

les Armes du Roy soûtenuës de deux Dauphins, & à sa pointe paroissoit un grand Soleil peint en or, avec la Devise de Sa Majesté. A la Pyramide de la droite, estoient les Armes de Monseigneur le Dauphin, & à l'autre, celles de Monseigneur le Duc de Bourgogne, toutes trois semées de Fleurs-de-Lys, de Laqs d'amour, & de plusieurs L couronnées. Au dessus des Pyramides, il y avoit deux Rouës remplies de feux d'artifice, & tres-bien imaginées. L'Echafaut estoit

environné d'une Baluſtrade ornée de pluſieurs peintures, & garnie, ainſi que les Pyramides, de quantité de feux d'artifice, repréſentant des Figures diférentes. Au deſſous de l'Echafaut on voyoit un grand Portique, avec un petit de chaque coſté. Sur le plus grand il y avoit un Dauphin, duquel ſortoit un Enfant couvert de Fleurs de Lys, & produiſant pluſieurs petits Amours, comme pour faire connoiſtre que Monſeigneur le Duc de Bourgogne ſeroit remply de l'amour des Peu-

ples. Ces trois Portiques avoient tout autour des Rameaux & des Guirlandes à fleurs pour ornemens, & au bas des deux petits, il y avoit des Bacchus couronnez de Laurier, & assis sur des Tonneaux, d'où coula d'excellent Vin depuis midy jusqu'à onze heures du soir. Cette Décoration parut beaucoup plus la nuit par les Illuminations, & à la lueur d'un grand Soleil, qui sembloit se soûtenir de luy-mesme par dessus les Pyramides, éclairant toute la Ruë, & conservant toû-

jours ſes rayons au milieu de
la fumée. Tout le devant de
l'Hôtel de Mr le Gouverneur
eſtoit remply de lumieres juſ-
qu'au toit. Elles eſtoient en-
fermées dans des Lanternes
qui faiſoient paroiſtre des
Fleurs-de-Lys, des Dauphins,
des Couronnes, & des L
couronnées. Parmy tout cela
on voyoit un grand nombre
de Soleils peints en or, qui
brilloient de tous coſtez. Plu-
ſieurs Luſtres ſuſpendus éclai-
roient la Ruë, & l'ornoient
en meſme temps. Sur les
neuf heures du ſoir, Mr de

la Baume, Lieutenant de Roy, apres avoir assisté au Feu de l'Hôtel de Ville, se mit à la reste des Compagnies des Six Quartiers, avec Mr Darnail, Major, & à la clarté de quantité de Flambeaux, marcha en cet ordre pour se rendre à un Feu dressé, outre celuy d'artifice, devant l'Hôtel de Mr le Marquis de Castres. Il fut reçeu à cinquante pas du Feu par le Capitaine des Gardes de ce Gouverneur, suivy de plusieurs Gardes avec leurs Casaques, & leurs Mousque-

tons, & par les Violons, Hautbois, & Trompetes, qui à son abord redoublerent leurs Fanfares, & l'accompagnerent jusqu'à ce Feu. Il l'alluma avec un Flambeau de Cire blanche, que l'Exempt des Gardes luy présenta. En mesme temps on fit joüer quantité de Boetes qui avoient esté posées à cent pas de là. Ce grand bruit ayant cessé, on entendit celuy de plusieurs décharges que firent les Gardes, & toute la Mousqueterie des Habitans au nombre de plus de six

mille ; apres quoy, on aperçeut un Dragon, qui descendant d'une Tour, mit le feu à l'artifice, & s'en retourna aussi promptement qu'il estoit venu. L'effet en fut admirable, & ce Spéctacle dura environ deux heures. Comme on ne s'attendoit plus à voir paroistre le grand Soleil que l'Artifice devoit avoir emporté, on fut fort surpris lors qu'on l'aperçût plus brillant qu'auparavant, & qu'on vit sortir de la pointe de ses rayons du feu de toutes manieres. Cela donna lieu de

dire, que ce grand Soleil estant la Figure de Sa Majesté, le Feu d'artifice qu'on avoit fait joüer au dessous, représentoit les inutiles efforts qu'avoient fait ses Ennemis dans nos dernieres Campagnes, pour arrester ses Victoires; qu'il en avoit toûjours triomphé, & que les feux diférens qu'avoient dardé les rayons de ce Soleil, quand le grand Feu d'artifice avoit cessé, faisoient connoistre la fermeté de cet auguste & invincible Monarque, à maintenir la Paix dans

toute l'Europe. Mr Daguesseau fit aussi joüer un Feu d'artifice, dressé dans sa Ruë. Il estoit accompagné d'une Fontaine de Vin, qui sortoit d'un Lacq d'amour, qu'on avoit formé avec des Fleurs, du Laurier, & divers feüillages. Mr de la Baume n'oublia pas à se distinguer. Il y eut beaucoup d'Illuminations à sa Maison, & un Feu fort propre, avec une Fontaine de Vin, qui sortoit d'entre plusieurs Fleurs de Tubéreuse. Mr Bon, Premier Président en la Chambre des

Comptes de cette Province, fit en ſon particulier un tres-beau Feu d'artifice, dans la Court du Palais. Elle eſtoit illuminée depuis le plus bas étage juſqu'au plus haut, & comme elle eſt la plus grande de la Ville, rien n'eſtoit plus beau à voir que le nombre preſque infiny de Lanternes, qui faiſoient paroiſtre dans tout ce lieu-là les Armes & Chifres de Sa Majeſté. Ce Magiſtrat, ayant aſſemblé un grand nombre d'Officiers de ſa Compagnie, les régala d'un magnifique Repas. Les

Santez du Roy, de Monſeigneur le Dauphin, & de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, n'y furent pas oubliées. Mr Boudon, Tréſorier de France, ſe montra auſſi des plus empreſſez à faire éclater ſon zele. Il fit faire un tres-beau Feu devant ſa Maiſon, dont tous les endroits de la façade eſtoient remplis de lumieres, avec des Fleurs-de-Lys & des Deviſes, qui ſe rapportoient au Blazon des Armes de la France, & a la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Tou-

tes les Communautez Religieuſes prirent part aux Réjoüiſſances de la Ville, ſur tout les Jeſuites, qui pleins d'une joye extraordinaire découvrirent la grand' Tour de leur College, l'illuminerent de tous les coſtez d'une maniere admirable, & y allumerent un Feu, qu'on dit qui fut veu de plus de vingt lieuës dans la Mer.

Les Réjoüiſſances qui ſe ſont faites dans le Dauphiné, ont peut-eſtre plus de droit que toutes les autres d'avoir icy un Article à part, puis que

le Fils Aîné de France porte le nom de cette Province, depuis la Donation que Humbert en fit à la Couronne environ l'an 1340. Ce Prince joüoit à une Fenestre avec son Fils qui estoit encor Enfant. Il le laissa tomber par malheur, & le déplaisir qu'il eut de sa mort, le poussa à se dépoüiller de la Domination du Dauphiné; mais il voulut éterniser le nom de Dauphin, dans la personne des Fils aînez de nos Roys. Jamais depuis ce temps-là, les Princes qu'a-

voit eus le Dauphiné n'avoient esté Peres, si vous en exceptez Loüis XI. & Henry II. qui estant Dauphins ont eus des Enfans; mais elle n'avoit gousté ce bonheur qu'imparfaitement, parce qu'il estoit arrivé dans des temps qui d'ailleurs estoient fâcheux. Le Dauphin Loüis XI. estoit broüillé avec Charles VII. son Pere quand il eut un Fils; & quand le Dauphin Henry II. en eut un, François I. ne faisoit pas la guerre avec autant de fortune que sa valeur en eust mérire,

rité, & les troubles de la Religion commençoient déja à s'élever. Mais dans quelles heureuses conjonctures est né nostre nouveau Prince! La France joüit d'une Paix profonde; le nom François est revéré par toute la terre, & le Schisme & l'Hérésie expirent. Le douziéme du mois d'Aoust, le son des Trompetes & des Tambours, & le carillon des Cloches, annoncerent à la Ville de Grenoble, que Monseigneur le Duc de Bourgogne estoit né. Les Feux qu'on alluma

dans toutes les Ruës, & les Lumieres dont les Feneſtres furent éclairées, diſſiperent les tenebres de la nuit; mais ces premieres marques d'une joye publique, ne furent que les préludes de ce qui ſe fit le 16. & le 17. du meſme mois. Le Lundy qui fut le 16. ce ne furent toute la matinée, que pluyes & vents; mais auſſi-toſt qu'à deux heures apres midy les Crieurs publics eurent averty le Peuple, que le lendemain on ſolemniſeroit cette heureuſe Naiſſance, & que toute la

Milice eust à se préparer pour paroistre en armes, les orages cesserent, & le plus beau temps du monde leur succeda. Aussi les Consuls en voulurent profiter; & à leur sollicitation, cette mesme Milice qui n'estoit ordonnée que pour le lendemain, alla trouver Mr le Premier Président, qui commande en Dauphiné en l'absence de Mr le Maréchal Duc de la Feüillade Gouverneur, & de Mr le Comte Tallard Lieutenant de Roy, & obtint de luy la permission de prendre les

armes dés ce jour. Jamais en ſi peu de temps on ne vit tant de monde armé. Les Compagnies ſe rangerent à leurs Poſtes en bon ordre, & ſe rendirent le ſoir ſur le Pont de pierre, qui eſt à un bout de la Ville ſur la Riviere de Liſere. Les Conſuls y avoient fait préparer avec aſſez de promptitude quelques Feux d'artifice, qui furent pouſſez dans les airs, tandis que l'on entendoit un Concert de Fifres, de Tambours, de Hautbois & de Muſettes. Il ſembloit

mesme qu'il y eust encor de l'autre costé de l'eau un autre Concert des mesmes Instrumens, à cause d'un fort bel Echo qui en repétoit le son plusieurs fois, & qui est formé par les concavitez d'un Rocher qui avance en cet endroit. Ainsi finirent les plaisirs de cette nuit. Le lendemain les Tambours & les Trompetes furent plûtost oüies, qu'on ne vit le jour. C'en estoit un de Foire. Cependant les plus intéressez & les plus âpres au trafic, les Etrangeres mesme, ne

ſongerent qu'aux plaiſirs de cette Feſte ; & ſi l'on vendit quelque choſe, ce ne fut que ce qui pouvoit y eſtre propre. C'eſt ainſi qu'on celébroit les Jeux publics chez les Romains, qui auroient puny celuy qu'on auroit trouvé occupé à ce qui ne regardoit pas ces Jeux. A midy toute la Milice de Grenoble fut ſous les Drapeaux dans une propreté extraordinaire, tant Officiers que Soldats. Elle ſe poſta depuis la Place de S. André juſqu'à l'Egliſe de Noſtre-Dame, & occupa

les lieux par où devoient paſſer le Parlement & la Chambre des Comptes. Les Conſuls & les autres Officiers de l'Hoſtel de Ville, en Habits de cérémonie, ſe rendirent les premiers à la Cathédrale, eſcortez de leur Huiſſier, de ſix Valets de Ville, & de quatre Conſignateurs armez de leurs Pertuiſannes. Enſuite parurent ces deux Corps ſi conſidérables, par les grands Perſonnages qui les compoſent, le Parlement & la Chambre des Comptes. On chanta le *Te Deum*, au-

quel assista Mr l'Evesque, qui estoit revenu le jour précedent de la Grande Chartreuse, où il avoit rendu à Dieu en solitude, les mesmes graces pour le bonheur de la France, qu'il luy rendoit alors en public. le *Te Deum* estant finy, au bruit des décharges continuelles que faisoit la Milice, sur une Place qui est devant l'Eglise, les Consuls & le reste de l'Hôtel de Ville sortirent pour voir allumer le Feu. C'étoient eux à qui la disposition des Festes publiques avoit esté

commiſe, ainſi que chez les Romains elle l'avoit eſté autrefois aux Ediles, qui prenoient ſoin d'embellir les Places, de dreſſer les Theatres, & de préparer tous les Jeux. J'appellerois ceux de Grenoble des Jeux Séculiers, parce qu'ils ont duré trois jours, à l'exemple de ceux des Romains; mais comme on fait encor les apreſts d'une quatriéme Journée, il faut convenir qu'ils l'emporteront ſur les Jeux Séculiers. Les Conſuls eſtoient à peine placez, que le Parlement

ſortit. A la teſte de ce Corps, on remarqua Mr de S. André ſon Premier Préſident, avec cette mine haute & relevée, que la naiſſance luy donne, & cet air judicieux & ſpirituel qui ne l'abandonne jamais. Il alluma le Feu en qualité de Gouverneur de la Province; mais ce qu'on n'avoit point veu dans une pareille occaſion, c'eſt que le Parlement & la Chambre des Comptes, qui avoient toûjours coûtume de rentrer au Palais, dés que le Feu eſtoit allumé, demeure-

rent ſur la Place. Ils n'eurent pas alors la délicateſſe des Sénateurs Romains, qui voulurent avoir des Siéges à part dans l'Orcheſtre, pour n'eſtre pas incommodez de la foule. Meſſieurs du Parlement & de la Chambre des Comptes, ſouffrirent quelque temps d'eſtre mêlez confuſément avec le Peuple, & ſe tinrent debout; car comme on n'avoit pas préveu qu'ils duſſent aſſiſter à cette cerémonie, on ne leur avoit point fait préparer une Place, ny des Siéges dignes

d'eux. Dés que la nuit fut venuë, toutes les Feneſtres, les Tours, les Balcons, les Murailles, les Clochers, les Portes, les Ruës, tout parut en feu. Mr l'Eveſque & Mr le Premier Préſident, ſe diſtinguerent par des Feux qui ne s'éteignirent que quand le jour approcha. Le Clocher de S. André, qui eſt de figure quarrée, avoit ſes Galeries qui regnent aux quatre faces, toutes couvertes d'un nombre infiny de Flambeaux. C'eſtoit un Phare depuis le haut juſques en bas,

que le Clocher des Dominicains. La Maiſon de la Viſitatie baſtie ſur une éminence par S. François de Salles, & celle des Peres de l'Oratoire ſituée dans un quartier où elle eſt preſque détachée du reſte de la Ville, eſtoient auſſi toutes brillantes, & faiſoient un fort bel effet, l'une par ſon élevation, l'autre par ſon éloignement. Les Peres de l'Oratoire, dont je vous parle, apres avoir chanté le *Te Deum*, firent un Feu d'artifice dans leur Jardin, qui eſt le meſme endroit où

eſtoit le Temple de ceux de la Religion Prétenduë Reformée, avant qu'on l'euſt tranſporté hors de la Ville. Pouvoit-on mieux celebrer la joye de la Maiſon Royale, que dans un Lieu où elle avoit fait triompher la vraye Religion de la fauſſe? Les Feneſtres du College des Jeſuites, qui eſt fort long, & à trois étages de hauteur, étoient remplies de mille petits Dauphins peints autour des Lumieres. Sur le Portail de l'Egliſe, & ſur celuy du College, eſtoit un Buſte du

Roy. Plusieurs Feux allumez dans des Urnes, formoient une espece de bordure luisante. On avoit mis en divers endroits des figures du Soleil, avec des rayons étincelantes ; mais sur tout un grand Dôme élevé au dessus des trois étages, ne fut veu que comme un feu continuel, accompagné d'une infinité de Fusées, de Petards, & de Feux volans, qui sortoient à chaque moment de mille endroits imperceptibles. On vit à la Place de S. André un Dau-

phin couronné & enflâmé, & brillant de tant de lumiere, qu'on admira l'Italien qui l'avoit inventé, & élevé dans les airs fort ingénieusement. Enfin sur les onze heures on croyoit qu'il n'y avoit plus rien de nouveau à voir ny à entendre, lors que le Canon & plusieurs Boëtes tirerent dans l'Arsenal, & que de dessus les Ponts & les Quays, on vit la grande Tour de cette Citadelle, non seulement enflâmée, mais qui sembloit s'abatre & se renverser, par le bruit des Petards & des

autres Feux de cette nature, qu'on avoit placez en haut ſur des Plate-formes. Celuy qui commande dans cette Place n'avoit rien oublié pour cette Feſte; & Madame de la Vermenelle Femme du Major, avoit des raiſons particulieres pour y donner tous ſes ſoins; elle qui pendant le ſejour qu'elle a fait à Munich, a eu l'honneur de ſe faire connoiſtre de Madame la Dauphine, & a gagné par ſa vertu & par ſon mérite, l'eſtime de cette grande Princeſſe. C'eſt ainſi

que Grenoble s'eſt ſignalée; mais apres des Feſtes & des Spectacles ſi magnifiques, elle ne croit pas avoir encor aſſez fait, & elle prépare une quatriéme Journée, qu'elle veut rendre plus ſolemnelle & plus éclatante, en prenant plus de loiſir pour diſpoſer tout. Cecy, Madame, eſt un ſimple Extrait d'une tres-belle Relation, qui m'a eſté envoyée de toutes ces Feſtes ſous le nom de l'Hermite de S. Giraud. Sa longueur m'a obligé de la retrancher pour venir au fait, afin que tou-

tes les autres puiſſent trouver place ; ce qui ſera pourtant difficile par le grand nombre que j'en ay receu. Il faut cependant vous dire, que c'eſt à ce ſpirituel Solitaire qu'on doit les Remarques qui ſont employées dans cet Extrait.

Tandis que Grenoble faiſoit retentir les cris de *Vive le Roy*, on ſe préparoit dans les autres Villes du Dauphiné, à faire paroiſtre la joye qu'on avoit de la Naiſſance du Prince. Le 25. Feſte de Saint Loüis, on chanta le *Te*

Deum à Vienne dans l'Eglise Cathédrale. Mr de S. André Gouverneur de la Ville, y assista, & ensuite accompagné des Consuls & de toute la Milice, il vint allumer un grand Feu de joye que l'on avoit dressé dans la Place. Madame l'Abbesse du Monastere Royal de Sainte Claire sa Sœur, apres avoir employé ce jour à de ferventes prieres, fit tirer le soir un Feu d'artifice, qu'on avoit construit sur la Montagne, qui est dans l'enclos de son Abbaye. C'estoit une Pyra-

mide au haut de laquelle il y avoit trois Soleils. Dans le premier, qui estoit plus grand que les deux autres, on voyoit les Armes de Sa Majesté; dans le second, celles de Monseigneur le Dauphin; & dans le troisiéme, celles de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Tout cela estoit accompagné de Devises. On tira un fort grand nombre de Fusées volantes & d'autres Feux d'artifice, & ce Spéctacle dura une partie de la nuit Mr le Gouverneur en faisoit les frais.

Vous avez trouvé dans ma Lettre d'Aouſt, une ample deſcription de la grande Feſte que les Jeſuites de la Ruë S. Jacques ont faite, pour celebrer la Naiſſance du jeune Prince. Elle a donné lieu à cet Ouvrage de Mr Philibert d'Antibe.

LA FESTE DU PARNASSE,

Celebrée dans le College de Clermont.

QUoy! ce n'eſt qu'en buvant coup ſur coup du Nectar,
Dit Apollon aux Dieux, qu'on celebre une Feſte?
Buvez, Meſſieurs, buvez; pour moy, je guide un Char,
Où j'ay grand beſoin de ma teſte,
Et quand vous en irez un peu plus de travers,
Tout n'ira pas moins droit dans ce vaſte Univers.

Il ne faut pas pourtant qu'aucun
de vous prétende,
Que pour avoir plus bû, sa joye
en soit plus grande.
C'est par l'ordre de Jupiter,
Qu'on celebre ce jour pour l'heu-
reuse Naissance
De cet auguste Enfant de
France,
Qui doit par ses hauts Faits bien-
tost faire éclater
L'Image de nostre puissance.
On sçait si plus que vous je dois
me disposer
A rendre la Feste éclatante,
Puis qu'il faut la solemniser
Pour plaire à ce grand Roy dont
l'ardeur triomphante,
Parmy les Mortels représente,
Qu'ainsi qu'à ma vertu rien ne
peut s'opposer;

Sa

Sa valeur peut tout maîtriser.

Je prétens donc ce ſoir, finiſſant
ma carriere,
Faire une Feſte ſinguliere.
Venez ſur le Parnaſſe, & vous
ſerez témoins
Qu'en cette occaſion j'épargne
peu mes ſoins.
Mais n'allez pas chercher ce Mõt
dans l'Aonie,
On ne me trouve plus dans ce
rude Païs;
Depuis que j'ay trouvé la France
ſi polie,
J'ay tranſporté mon Siege au
milieu de Paris.

Apollon a fait voir l'effet de ſa promeſſe.

Ce Lieu pour la Science au monde tant vanté,
Pour les beaux Arts & pour la Politesse,
Parut le mesme soir un Sejour enchanté.
Là se faisoit entendre une sçavante Lyre
Qu' Apollon allioit à la voix des Neuf Sœurs.
On chanta le Héros qui régit cet Empire,
Et mesme on y chanta dignement ses grandeurs,
Quand ces Divinitez n'y pouvant pas suffire,
Les Echos de ce Mont redirent mille fois;
Pour chanter le plus grand des Roys,
Les Hommes & les Dieux n'en sçauroient assez dire;

Mais au defaut de noſtre voix,
Il faut pour celébrer dignement
ſes Exploits,
Que la Terre charmée avec le
Ciel l'admire.

*Le Prince qui ne vient que de paroître
au jour,*
*Eut ſur ce ſacré Mont un Eloge à ſon
tour;*
*Mais loüant un Enfant ſi-toſt qu'on
l'a veu naître,*
*On dit moins ce qu'il eſt, que ce qu'il
pourroit eſtre.*
*Auſſi pour bien ſçavoir ce qu'il doit
devenir,*
*Apollon va chercher au ſein de l'a-
venir,*
*Où ſes yeux découvrant le futur ſans
obſtacle,*
*Il fit trembler le Monde, & rendit
cet Oracle.*

Pour se voir élevé jusqu'au sublime rang
De ces puissans Héros que l'Uvers révere,
Ce Prince n'a besoin que de l'auguste Sang
Que les Roys ses Ayeuls ont transmis à son Pere.
Estre brave, estre juste, estre grand, estre heureux,
Sera l'effet de l'influence
Que versent sur l'Enfant les quatre Demy-Dieux
Que nous choisimes dans les Cieux
Pour présider à sa Naissance.

Ce présage assuré redoubla sur ce lieu
La joye & les concerts des Filles de Mémoire,

Qui sur la parole du Dieu,
Chanterent à l'envy cet Enfant plein de gloire.
Aucun ne s'attendoit à de nouveaux plaisirs;
Les Voix, les Instrumens, sont la pompe ordinaire
Des Festes qu'Apollon peut faire.
Mais voulant en ce jour surpasser nos desirs,
Et porter tout d'un coup l'étonnement dans l'ame,
Il fit voir à nos yeux, tant d'éclat, tant de flâme,
Que pour parer ces Lieux, & tous les environs,
On eust dit qu'il avoit divisé ses rayons.
C'estoit peu que de voir une vaste lumiere,
Des torrens enflâmez couvroient la terre entiere,

Des tourbillõs de feu s'alloient perdre dans l'air,
Et mille traits ardens au Ciel sembloient voler.
Enfin en quelque lieu que l'on jettast la veuë,
La flâme avec éclat s'y voyoit répanduë,
Et l'on auroit douté qu'il fist seûr en ce Lieu,
Si l'on n'avoit connu la sagesse du Dieu.

SE

Tout y parut au gré de la Troupe immortelle,
Qu'Apollon invita sortant de leur Festin;
Mais doit-on s'étonner si la Feste fut belle?
Les Habitans du Mont favorisoient son zele,

Et n'avoient avec luy que le mesme dessein.

Des trois Sonnets que j'ajoûte à cet Ouvrage, les deux premiers sont de Mr l'Abbé de la Volpiliere, & le troisiéme de Mr du Mas de Joigny.

AUTRE.

GRand de Nom, Grand de Cœur,
Grād en Paix, Grād en Guerre,
En Puissance, en Sagesse, en Conseils, en Exploits,
A forcer des Ramparts, comme à dōner des Loix,
A subjuguer la Mer, comme à dompter la Terre.

SS

Image du Grand Dieu qui forme le Tonnerre,
Vous foudroyez l'orgueil des Peuples & des Roys;
Soûlevez contre vous en vain tous à la fois,
Au cœur de leurs Etats la crainte les resserre.

EE

Tout cede à vos efforts, tout cede à vos souhaits,
Le Ciel à pleines mains vous répand ses bienfaits,
Vous estes grand dans l'un, & dans l'autre Hémisphere.

SS

Enfin pour mériter en tout le nom de Grand,
Il ne vous manquoit plus que le nom de Grand-Pere,

Et vostre Petit-Fils vous le donne en naissant.

SUR UNE LUMIERE extraordinaire qui parut à la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

SONNET.

PRINCE, dés que tes yeux ouvrirent la paupiere,
Dans l'ombre de la nuit, le jour parut si beau,
Qu'on crût que le Soleil pour luire à ton Berceau,
Remonté sur son Char, reprenoit sa Carriere.

Mais d'où pouvoit partir cette grande lumiere,
Que d'un Soleil naissant, que d'un Astre nouveau?

O Dieu! quelle ſplendeur maîtra de ces Flambeau,
Et quel progrés ſera cette Clarté premiere!

Je croy déja te voir Petit Fils du Soleil,
Adjoûter à la France un éclat ſans pareil,
Et régner ſans Second ſur la terre & ſur l'onde.

Je fais de ta Grandeur ce Préſage hardy;
Et ſi ton Orient éclaire tout le Monde,
Bel Aſtre de la Cour, que ſera ton Midy!

SUR LA NAISSANCE de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

JEux, Divertissemens, Festes,
Dances, Plaisirs,
Concerts, c'est à ce coup qu'il faut
remplir la France.
Régnez-y tous en foule à l'heureuse
Naissance
Du cher Fils que le Ciel accorde à ses
desirs.

O que ce jeune Prince a coûté de soû-
pirs,
Et qu'il s'est fait attendre avec im-
patience,
Lors que pour couronner nostre juste
espérance,
Il naist comme une Fleur que baisent
les Zéphirs!

SS

Le Flambeau d'Hymenée éclaira ce Miracle,
Et le Soleil n'eut point de part à son Spéctacle,
Mais sa retraite alors ne fut pas sans raison.

SS

De honte & de respect il se cacha dans l'onde,
Ayant bien reconnu que sur nostre Horizon
Un Soleil plus charmant s'alloit montrer au monde.

Il me souvient que vous m'avez demandé des nouvelles de la santé de M^r le Maréchal Duc de Villeroy. Sa maladie vous a fait appré-

hender pour ſa vie à cauſe de ſond grand âge. Cependant, Madame, j'ay la joye de vous pouvoir aſſurer qu'encor qu'il ait 84. ans, il joüit préſentement d'une ſanté, qui fait connoiſtre la bonté de ſon tempérament; & que ſi ſon corps n'a plus ſa meſme vigueur, ſon eſprit n'a rien perdu de ſa force.

Meſſire Jacques de Chaſtenet de Puy-Segur, Fils de Meſſire Jean de Chaſtenet, Seigneur de Puy-Segur, & de Magdelaine d'Eſpagnes de Ramfort, mourut en ſon

Chasteau de Bernoüille, prés Guise, le Vendredy quatriéme de ce mois. Il estoit de la fin du dernier Siecle, & à dix-sept ans il commença de servir le Roy. Il a fait quarante-trois Campagnes de suite, sans avoir esté ny malade ny blessé à l'Armée, quoy qu'il se soit trouvé à cent quarante-trois Sieges, où le Canon a tiré, & à neuf Combats. Il fut fait Maréchal de Camp avant que d'estre Colonel du Regiment de Piémont, & a souvent exercé la Charge de

Lieutenant General. Toute la France ſçait quelle a eſté la fidelité & le zele de ce Gentilhomme pour le ſervice du Roy. Le Livre de l'Art Militaire qu'il a compoſé & dédié à Sa Majeſté, eſt une preuve évidente de ſon grand ſçavoir, & mille belles actions qu'il a faites de ſa valeur.

Le Roy, un peu avant ſon départ, fit entendre à Madame la Dauphine, cette merveilleuſe Romaine, dont je vous ay entretenuë dans deux ou trois de mes Lettres. Elle avoit extrémement plû

les premieres fois qu'elle avoit chanté, mais elle charma dans cette derniere occasion. Mr Lorenzani Maître de Chapelle & Intendant de la Musique de la Reyne, qui doit aussi sa naissance à la premiere Ville du monde, avoit fait un Concert où entroit la Lyre que touche si agreablement cette admirable Personne. Ce Concert plût tellement à Leurs Majestez, qu'on le fit repéter plus d'une fois. De la maniere que Mlle Carousi fut applaudie de tout ce qui

l'entendit, qu'on peut dire avoir esté l'Assemblée des premieres Personnes du monde, elle a sujet d'estre satisfaite du goust de la France. Madame la Dauphine, qui se connoît parfaitement à la Musique, & qui la sçait comme ceux qui la sçavent le mieux, ne la loüa pas médiocrement. Monseigneur luy témoigna l'extréme plaisir qu'elle luy avoit causé, aussi bien que Son A. R. qui ne se pouvoit lasser de luy donner des loüanges. La Reyne ne luy en fut pas ava-

re; mais celles du Roy, & les honneſtetez que ce grand Prince luy a ſouvent faites, ſont les marques indubitables du grand mérite de cette illuſtre Perſonne; & comme elle a autant d'eſprit & de diſcernement qu'on en puiſſe avoir, elle a connu tout le prix des loüanges de ce Monarque, qui a le gouſt merveilleux en toutes choſes, & qui eſt trop éclairé pour eſtre capable de ſe tromper. Tout ce que chanta cette incomparable Romaine fut admiré, & l'on connut bien

qu'elle n'avoit pas negligé de mêler les agrémens de la Musique Françoise aux beautez solides de l'Italienne. Mr Lorenzani ne pût manquer d'entendre avec joye les loüanges qu'on donnoit à cette merveille de son Païs, puis que de la maniere dont elle executa les Airs qu'il avoit composez, il eut en mesme temps le plaisir de les voir extrémement applaudir par les Personnes qui donnent le prix à toutes choses.

La Touraine a suivy l'exemple des autres Provinces,

ſur la nouvelle du bonheu
public. Mr Amelot Arche-
veſque de Tours, y fit com-
mencer la Feſte le Dimanche
23. veille de S. Barthelemy.
Il avoit fait dreſſer un grand
Feu dans la grande Court du
Cloiſtre de S. Gatien qui eſt
la Cathédrale, & apres le
Te Deum chanté en préſence
de Mr de Razilly, Lieute-
nant de Roy, du Préſidial &
du Corps de Ville, il l'alluma
au bruit de tout le Canon &
des Boëtes de la Ville, aux
fanfares des Trompetes, &
au ſon des Timbales, des

Tambours, & d'une infinité d'Instrumens. Les deux grosses Tours de Saint Gatien estoient éclairées d'une quantité surprenante de Lumieres, & remplies de Fusées volantes, qui firent en l'air un tres-bel effet. Le Feu finit par une distribution de quelques Pieces de Vin que le mesme Archevesque fit faire, & par une largesse de plusieurs poignées de Pieces d'argent qu'il jetta luy-mesme au Peuple.

Le Lundy 24. Mrs du Chapitre de S. Martin commencerét leurs Réjouissances par

une Sonnerie qu'ils ordonnerent pendant tout le jour à tous les Chapitres & Eglises qui dépendent d'eux. Sur les cinq heures du soir ils firent chanter le *Te Deum* en Musique, avec un Motet de la composition de Mr Cotereau, Célerier de leur Eglise, un des plus sçavans Hommes que nous ayons en Musique. Les mesmes Corps qui s'estoient trouvez à Saint Gatien, y assisterent en Robes de Cerémonie. La nuit commençant à s'approcher, on fit les Illuminations des

cinq Clochers de la mesme Eglise, qui parurent tout en feu, par la quantité d'artifice & de Fusées que l'on y tira. On alluma aussi un grand Feu de joye, apres quoy Mr de Razilly, Mrs du Présidial, M le Maire, & les autres Officiers de Ville, se rendirent dans la grande Salle du Chapitre, où ils furent régalez splendidement.

Le Mardy Feste de Saint Loüis, Madame de Béthune Abbesse de Beaumont, qui dés le 9. Aoust avoit fait chanter le *Gratias Agimus*

en Muſique, avec pluſieurs beaux Motets, en attendant l'ordre des ſolemnitez publiques, fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'une Perſonne auſſi zelée qu'elle l'eſt pour Sa Majeſté, & pour toute la Famille Royale. Le *Te Deum* fut tres-ſolemnellemẽt chanté dans ſon Egliſe, qui paroiſſoit toute en feu, par le nõbre preſque infiny de Cierges qu'on y alluma. Enſuite on chanta l'*Exaudiat*, & pluſieurs Motets, compoſez par Mr Loyſeau, Organiſte de S. Martin. L'Orgue, les Voix,

&

& la Symphonie, tout fut admirable. Il s'y trouva de tous les Ordres de Religieux de la Ville ; & ceux des Supérieurs qui n'y purent assister, y envoyerent tenir leur place. Apres le *Te Deum*, Madame l'Abbesse fit distribuer une aumône extraordinaire à tous les Pauvres qui se présenterent, & le soir toutes les Fenestres de cette grande Maison furent éclairées d'un nombre prodigieux de Lanternes, qui par les lumieres qu'elles enfermoient, faisoient paroître des Sceptres,

des Couronnes, des Soleils, des Dauphins, des Devises, des Fleurs-de-Lys, & des Trophées d'Armes. Il y en avoit jusques sur les Cheminées, dans le Clocher, & par tout. Mais ce qui faisoit un tres-surprenant effet, c'estoient certaines Illuminations de Peîntures posées aux Fenestres du Dôme du Bastiment, entre les deux Pavillons du Logis Abbatial. Ces Pavillons estoient couronnez de feux d'une composition particuliere, qui les faisoit voir tout remplis d'Etoiles. Jugez

vec quel éclat les Portraits
u Roy, de la Reyne, de
Monſeigneur le Dauphin, &
e Madame la Dauphine,
aroiſſoient entre ces Illumi-
ations. Au milieu de ces
ortraits eſtoit un Enfant,
ui repréſentoit Monſei-
neur le Duc de Bourgo-
ne, la Couronne en teſte,
ortant d'un double Dau-
hin, au deſſus d'un Aigle,
'un Croiſſant, & d'un Lion.
'Eſperance couronnée étoit
'un coſté, & la Renommée
e l'autre. Dans la Court,
ne Fontaine de Vin avoit

dequoy réjoüir le Peuple. Un grand Feu de joye y fut allumé par la mesme Abbesse, avec un double Dauphin remply d'artifice, qui vola des Fenestres de son Parloir jusques à ce Feu, au haut duquel il y avoit une Bombe qui jetta plusieurs Fusées, & fit un tres-grand fracas. Ensuite les Boëtes se firent entendre. Un autre Dauphin semblable au premier, partit des mesmes Fenestres, & alla porter le feu au Theatre, où le Sr Bruant s'estoit surpassé pour la disposition

de l'artifice. En mesme temps on vit joüer Roüets, Pots, Lances, Fusées de toutes manieres, avec un succés qui luy attira de grands applaudissemens. Le carillon des Cloches, les Hautbois, les Musetes, les Violons, les Trompetes, les Timbales, les Tambours, faisoient cependant des Concerts tres-agreables. La Feste fut honorée de la présence de Mr l'Archevesque de Tours, de Mr de Razilly, des principaux Officiers, & de tout ce qu'il y avoit aux environs de Per-

ſonnes conſidérables. Il y eut ſur tout un ſi grand concours de Peuple, que les Murs & les Ramparts de la Ville, auſquels l'Abbaye eſt expoſée, en eſtoient couverts. Les Païſanes des Hameaux voiſins y vinrent dancer au ſon des Muſetes, & jamais Réjoüiſſances ne furent plus generales. Elles durerent trois jours, & ſe terminerent le 27. par un grand Régale que Madame l'Abbeſſe fit à toute ſa Communauté. Elle ordonna de toute la Feſte, & en laiſſa la conduite à Mr de la

Grangerouge ſon Intendant. Il eſt Frere du P. Henry de Montbazon, l'un des deux Capucins du Louvre, ſi renommez pour la Medecine.

Le Vendredy 28. Feſte de S. Auguſtin, les Auguſtins firent paroiſtre leur zele par un *Te Deum* chanté en Muſique, par quantité de Feux d'artifice, & par une tres-belle Collation qu'ils donnerent aux Muſetes du Poitou, qui s'y eſtoient trouvées au nombre de vingt-quatre, & à diférentes Compagnies, que le deſſein de leur faire

honneur avoit mises sous les armes. Mr d'Apremont se distingua dans le Chasteau du Plessis, par un fort beau Feu, allumé le jour de S. Loüis, & par une Table ouverte. Le mesme jour les Religieuses de Nostre-Dame de Relay, Ordre de Fontevraut, chanterent le *Te Deum* avec beaucoup de solemnité, & dans les marques de joye qu'elles donnerent, il fut aisé de connoistre qu'elles avoient l'ame penétrée des graces qu'elles ont reçeuës depuis peu de temps des bontez du Roy.

Mr Tachereau, Seigneur de Besc & de la Galanderie, Secretaire du Roy, Honoraire, ne fut pas des moins ardens à donner des marques du zele qui l'animoit. Il estoit alors dans son Château de la Galanderie, situé auprés de Tours sur le bord de la Riviere On chanta dans sa Chapelle un *Te Deum* en Musique, & pendant trois soirs il y eut des Illuminations à toutes les faces de sa Maison, avec des Feux, & un tres-grand nombre de Fusées volantes, qui furent

tirées au bruit des Boëtes, des Trompetes, & des Tambours. Quantité de Personnes remarquables de l'un & de l'autre Sexe se trouverent à la Feste, pendant laquelle il tint table ouverte, avec des Hautbois & des Violons, dont l'harmonie ne contribuoit pas peu à la pompe des Repas. Ce qui s'est passé dans ce Chasteau, a donné lieu à un galant Homme de ce Païs-là, de faire ces Vers.

On vit le premier soir, à la clarté des Feux,

De surprise & de peur les Nymphes
de ces lieux
En désordre quiter nostre aimable
Rivage,
Se plonger dans les eaux, se sauver à
la nage.
On y vit arriver une Troupe d'A-
mours,
Dont l'abord fut fatal à nos Belles de
Tours.
Tous, leurs Flambeaux en main, par
un galant caprice
Vinrent mêler leur flâme à nos Feux
d'artifice.
Cette flâme passa par les yeux dans le
cœur,
Où s'émut aussi-tost une amoureuse
ardeur.
Ainsi dans un Repas la Reyne de
Cartage
But à longs traits l'amour mêlé dans
un breuvage,

Et se formant par là d'inuisibles liens,
Fit voir un cœur sensible au Prince
des Troyens.

Le moyen, Madame, de sortir de la Touraine, sans passer par Candes? Candes est un Lieu qui mérite bien que les beautez vous en soient connuës. Vous en tomberez d'accord, quand vous aurez lû la Lettre qui suit.

A MADEMOISELLE***

De Candes, ce 2. Septembre 1680.

IL n'y a jamais eu, Mademoiselle, de peinture plus vive que celle que vous m'avez faite dans vostre Lettre, des Réjoüissances publiques de Tours. Je croy voir ces Fontaines de Vin qui coulerent si longtemps devant l'Archevesché, cette profusion de Pieces d'argent que M. l'Archevesque fit jetter au Peuple par les Fenestres; & sur tout, ces deux grosses Tours de la Cathédrale,

qu'un nombre infiny de Flambeaux faisoit paroistre toutes brûlantes, & qui envoyoient sans cesse mille Fusées dans les airs. Sera-ce vous payer assez bien de vostre belle Rélation, que de vous en faire une des Festes qui se sont faites icy? Candes n'est qu'un Désert, mais c'est le plus agreable Désert du Monde. Son heureuse situation a mérité que M^rs les Archevesques de Tours le choisissent, pour y passer la plus belle partie de l'année. Ceux qui ont du goust pour la beauté des Païs, sont charmez de celuy-cy. Il n'y a rien de forcé. Tout y est natu-

rel. Deux gros Fleuves, la Loire & la Vienne, arrosent ce Sejour délicieux. La Vienne y perd son nom, en se joignant avec la Loire; & nos Costes formées par la Nature en Amphitheatre, nous font découvrir autant que la veuë se peut étendre, ces deux vastes Rivieres, qui remplissent nos Campagnees de Canaux, que l'Art auroit peine à embellir. Candes estant tourné vers le Nord, l'air y est le plus pur du monde. Nous avons de ce costé-là, une veuë sans bornes sur la Loire, & sur ce que les Etrangers appellent une Ville continuelle,

qui regne le long des bords de la Loire depuis Orleans jusques à Nantes; & les Plaines qui s'étendent depuis le pied des Costes jusqu'au Rivage du Fleuve, font un effet merveilleux, par les Clochers qui se rencontrent de lieuë en lieuë, par la quantité des Bourgs, des Villages, des Châteaux, qui sont placez dans ces grandes Campagnes, aussi à propos pour la veuë, que si un Peintre avoit pris le soin de les disposer. Au Couchant, c'est encor le mesme Païsage, sur le costé gauche; mais à la droite, c'est un grand Païs fort couvert, au bout

duquel par un temps fort ſerain, on voit Angers, quoy qu'éloigné de douze lieuës. Au dela d'Angers, on ne diſtingue rien ſans Lunetes, mais leur ſecours n'eſt pas neceſſaire pour découvrir Beaufort, Saumur, & tous les Païſages d'alentour, qui ſont d'une beauté ſurprenante. Au Midy, nous avons à nos pieds un Païs de ſept ou huit lieuës de tour, dont vous avez ſouvent entendu parler, c'eſt le Verron. Il n'y a aucun obſtacle qui nous en dérobe la moindre partie. Il a cela de commun avec la demeure du premier Homme, qu'il eſt arroſé de qua-

tre Rivieres, qui ſont la Loire, la Vienne, le Char, & l'Indre, au dela deſquels il ne s'étend point. Mais de quel enchantement ſont les Prairies qui ſe terminent à leurs Rivages! Noſtre veuë eſt agreablement bornée par Chinon, qui ſemble avoir eſté mis là par les regles de la Perſpective. C'eſt une petite Ville fort ancienne, & illuſtre par la naiſſance d'un Autheur, que les Demoiſelles comme vous n'avouënt pas qu'elles cõnoiſſent. Jamais Terroir ne fut plus fertile que celuy de Verron. Tous les Fruits y naiſſent en abondance, & plus dé-

licieux qu'ailleurs, ſur tout la Figue, le Melon, le Muſcat, & quantité d'autres. De quelque coſté qu'on jette les yeux, on ne voit que de longues Allées que la Nature ſeule a faites, couvertes de tous ces Fruits, dont les coloris diférens forment la plus belle peinture qu'on ſe puiſſe imaginer. Auſſi a-t-on nommé le Verron, le Jardin de la Touraine; & quel Lieu eſt-ce que le Jardin de la Touraine, qui eſt elle-meſme le Jardin de la France?

Voila un petit crayons de Candes. L'idée que j'ay de ſa beauté, m'a emporté dans une di-

gression peut-estre plus longue qu'il ne falloit. Si-tost que nostre grand Prélat eut solemnisé dans sa Cathédrale la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, il se rendit icy pour celebrer la mesme Feste. On l'annonça hier dés le matin, par le son de toutes les Cloches de la Collégiale, & par la permission que Mr l'Archevesque donna à tous les Habitans de ses Terres, d'y chasser pendant huit jours. Quelques Officiers, à qui la Paix a procuré le repos, prirent le soin de faire mettre sous les armes tous nos Citoyens, & d'incorporer dans la mesme Compa-

gnie une infinité de Gens, qui venoient de tous les Villages d'alentour en si grand nombre, qu'il s'en trouva assez pour former un gros Camp. Ce n'estoient plus alors comme à Tours des Fontaines de Vin, mais ç'eust esté une vraye Riviere, si tout ce qu'on en distribua, eust passé par un mesme Canal. Sur les sept heures du soir, on chanta solemnellement le Te Deum, & on alluma un grand Feu au bruit confus des Cloches, des Tambours, des Mousquetades, des Fifres, des Boëtes, & de quelques pieces de campagne, qui autrefois nous estoient ne-

cessaires pour nous défendre des pillages, mais qui sous le Regne de LOVIS XIV. ne peuvent servir qu'à des réjoüissances. Comme nous n'avons pas icy des Clochers aussi propres aux Illuminations que ceux de Tours, nostre Prélat donna ordre qu'on les fist sur les Terrasses de sa belle Maison, & dans ses Jardins, qui ne parurent plus qu'une Forest embrasée. La Feste finit par un magnifique Régale que donna M. l'Archevesque à plusieurs Personnes d'une qualité distinguée. Je passe bien choses sous silence; mais qui pourroit exprimer toute la joye

qu'ont euë les François, du bon-heur arrivé à la Maison Royale? Je suis, &c.

Le Mardy 18. Aoust, on fit à Limoges la Réjoüissance publique de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & rien ne manqua à cette Cerémonie. Le *Te Deum* fut chanté dans l'Eglise Cathédrale de S. Estienne. Tous les Corps y assisterent; & Mr l'Evesque, accompagné de son Clergé, officia avec grande pompe. Les Habitans sous les armes, au nombre de

plus de trois mille, se rendi-
rent à la Place des Arenes a
où se devoit faire le Feu de
joye. Il fut allumé par les Of-
ficiers du Présidial, & par les
Consuls dans leurs Habits de
cerémonie ; & apres plusieurs
décharges de l'Artillerie, &
de la Mousqueterie, les Troup-
pes défilerent en bon ordre,
ainsi qu'elles avoient fait pen-
dant tout ce jour. Madame
l'Intendante le Bret, en l'ab-
sence de Mr le Bret son Mary,
occupé pour les affaires du
Roy hors de la Province, fit
couler une Fontaine de Vin
devant

devant ſa Maiſon. Le Peuple y but juſques à la nuit à la ſanté de Sa Majeſté, & du nouveau Prince. Mr l'Eveſque, qui avoit fait ce jour-là la cerémonie du *Te Deum*, voulut faire le lendemain une Réjoüiſſance particuliere. Comme il eſt Seigneur de la Ville, il fit mettre les Habitans ſous les armes; & ſur le ſoir, accompagné des premiers Officiers de ſa Juriſdiction, il alluma un grand Feu de joye. Enſuite on fit joüer des Feux d'artifice, tandis qu'à la Porte de l'Eveſché,

le Vin coula d'une Fontaine, & qu'on donna plusieurs rafraîchissemens au Peuple. Le jour suivant, ce Prélat, qui veut qu'en tout la magnificence soit accompagnée de pieté, fit une Aumône generale aux Pauvres, dont on peut dire qu'il est veritablement le Pere. Peut-estre, Madame, ne sçavez-vous pas qu'il porte le nom de Loüis, & qu'il a l'honneur d'estre Filleul de de Sa Majesté.

Cette Seconde Partie de ma Lettre, ne devant servir qu'à vous rendre compte de

ce qui s'eſt fait dans les Provinces pour la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, j'avois réſolu de ne vous y point parler de Paris, ne doutant pas que je n'euſſe toûjours quelque choſe à vous en dire, ſi j'avois encor à traiter pendant ſix mois l'ample matiere des Réjoüiſſances. Cependant, Madame, je ſuis obligé, pour ne vous donner aucun lieu de plainte, de rappeller icy un Article, que vous trouverez conſidérable, & que j'oubliay le dernier Mois. Cet

Article eſt l'Illumination que Mr Perrault, Controlleur des Baſtimens du Roy, fit faire chez luy dés le jour meſme que l'on eut appris icy que Madame la Dauphine eſtoit accouchée d'un Prince. Il fit élever ſur une Terraſſe qui regarde ſur la Ruë, une Pyramide de 25. pieds de hauteur, ornée de Peintures des trois coſtez qu'elle pouvoit eſtre veuë. Dans chacune de ces trois faces ornées, on voyoit par le bas deux grands Dauphins, qui enfermoient les Chifres du Roy, & ceux de

Monſeigneur le Dauphin. Au deſſous eſtoient les Armes de France & de Bourgogne, entourées de Lauriers & de Palmes, qui ſe croiſant, & formant encor une ovale au deſſus, ſervoient de Bordure à une Deviſe, ſur le jeune Prince qui venoit de naître. Le haut de la Pyramide, depuis ſon extrémité juſqu'à l'ovale, eſtoit orné de Feſtons, de Fleurs, & de Fruits. Les trois faces eſtoient ſemblables, à la réſerve de chaque Deviſe. L'aprobation qu'elles ont

euë, a engagé Mr Perrault à les expliquer par des Vers, qui ne vous déplairont pas.

La premiere de ces Devises, représentoit un Soleil levant, avec ces deux mots, *Nascitur orbi*, pour dire que la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, est un bien general qui ne regarde pas seulement la France, mais encor tous les Peuples de la Terre. Voicy les Vers qui expliquent cette pensée.

Ne présumons pas vainement
Que cet Astre doux & charmant,
N'ait ouvert que pour nous son illustre carriere,

Il vient pour le bonheur de cent Peu-
ples divers,
Et cette naissante lumiere
Doit éclairer tout l'Univers.

La seconde Devise représentoit un Aiglon suivant deux grands Aigles, avec ces mots, FORTES CREANTUR FORTIBUS, pour faire entendre que la seule Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, est une preuve assurée de la Valeur, & des autres Vertus qu'il possedera.

Issu d'une vaillante Race,
Par tout il en suivra la glorieuse
trace,

Et verra les dangers sans en estre
étonné.
La Valeur sera son partage;
Et pour juger de son courage,
Il suffit de sçavoir de quel Sang il
est né.

La troisiéme estoit une Fontaine sortant de sa source, avec ces mots d'Ovide, PATRIOS PETET IMPIGER ORTUS, pour signifier que comme les Fontaines remontent aussi haut que les Sources, quand les eaux en sont renfermées dans des Canaux qui les rendent jallissantes; ainsi Monseigneur le Duc de Bourgogne, conduit par les pré-

ceptes & par les exemples des Princes incomparables dont il est issu, atteindra au mesme degré de vertu qu'ils possedent.

Pendant que l'on voit mes semblables,
Ou ramper sur la Terre, ou croupir misérables
Dans une molle oisiveté,
Par les divins ressorts d'une vertu divine
On me verra monter avec rapidité
Aussi haut que mon origine.

Cette derniere Devise a esté faite pour le Roy, & a servy dans les Tapisseries des quatre Elémens, dont Mr Perrault a

fait les seize Devises qui y sont.
Il pouvoit bien luy estre permis, n'ayant eu que huit ou neuf heures pour faire son Illumination, de se servir de ce qui avoit esté déja employé ailleurs, & il n'a pas crû que Sa Majesté fust fâchée qu'une Devise qui exprime l'état présent des choses, devinst une Prophétie de ce que nos Neveux verront un jour en la Personne illustre de son Petit-Fils.

D'excellens Peintres avoient travaillé à la Pyramide, & elle estoit si bien éclai-

rée, que tout le monde admira l'effet qu'elle produisit. La Terrasse estoit garnie d'Orangers, de Lauriers-rose, & de Pots de Fleurs, du milieu desquels la Pyramide s'élevoit à la hauteur de 25. pieds; & sur la Balustrade de la Terrasse, il y avoit un rang de Lanternes de toutes couleurs. On tira quantité de Fusées volantes; & comme le Peuple estoit occupé à les regarder, quelques-uns furent surpris de se sentir moüillez tout à coup. C'estoit du Vin, qui fut répandu sur la Terrasse à

plusieurs reprises. Il tomboit dans la Ruë par la goutiere, qui y jette les eaux quand il pleut, & vous jugez bien qu'il y eut des Regardans qui prirent soin de le recevoir. Il sembloit par là, non seulement que les Fontaines d'Eau estoient changées en Fontaines de Vin, mais que le Ciel pleuvoit du Vin sur la Terre, pour marquer sa joye, & pour rencherir sur le Siecle d'Or, où l'on n'a jamais dit qu'il ait pleu du Vin. Vous pourriez estre surprise que tout cela ait pû estre fait

en un demy jour ; mais comme vous ſçavez que Mr Perrault a eſté employé à ces grandes & inimitables Illuminations, qui ont eſté faites tant de fois à Verſailles avec une diligence inconcevable, cette promptitude ne doit pas vous étonner.

Le Mardy 15. de ce mois, Mr le Jeune de Franqueville, pour continuer les Réjoüiſſances dont je vous ay déja fait diverſes Relations, & donner des marques de ſon zele, & de celuy d'une jeune Nobleſſe qu'il éleve aux bel-

les Lettres, fit faire un Feu de joye dans ſa Court, au Fauxbourg S. Germain, pres les Religieuſes de N. Dame de Lieſſe, avec toute la magnificence poſſible. L'Echafaut ſur lequel il fut conſtruit, avoit ſeize pieds de haut, & quinze en quarré. Quatre Divinitez ornoient les quatre Pilaſtres. Mars repréſentoit la France victorieuſe. Apollon eſtoit environné de pluſieurs François, qui ſembloient luy rendre grace de les avoir favoriſez du plus vif éclat de ſes lumieres.

Cerés tenoit des Fleurs & des Fruits dont elle honoroit la France; Et Minerve présenoit un Livre à Monseigneur le Duc de Bourgogne, pour luy enseigner les Actions héroïques de son auguste Ayeul, avec cette Inscription, *Disce facta parentum.* La mesme Déesse portoit une Lance, pour marquer au jeune Prince qu'il devoit se signaler par les armes, à l'imitation de Sa Majesté. La Balustrade estoit ornée de Dauphins, de Fleurs de Lys d'or, & d'un Soleil au milieu. Quatre grands Globes

qu'on avoit posez sur les Pilastres, représentoient les quatre Parties du Monde. Il en sortit quantité de Fusées volantes, pour marquer la joye que la Naissance du Prince doit avoir causée à toute la Terre. Sur l'Echafaut on voyoit un Piédestal, suporté par trois Lions & une Aigle. Il estoit haut de deux pieds, & l'on y avoit placé une Figure du Roy, assise sur une Corbeille de Fleurs, & revêtuë de Trophées d'Armes. Au dessus de cette Statuë paroissoit la Renommée des-

cendant du Ciel. D'une main elle couronnoit le Roy d'une triple Couronne d'Olivier, & tenoit une Trompete de l'autre. Elle se tourna quatre diferentes fois, jettant du feu sur les quatre Globes, d'où, comme j'ay déja dit, il sortit grand nombre de Fusées volantes. Au bas de la Balustrade estoient les Armes du Roy, avec la Couronne Impériale Françoise. Un Soleil d'or en sortoit, avec ce Vers au dessous.

Soli tecta micant, lucebunt atria Sole.

Au bas des Armes du Roy estoit cette Inscription, faite par le petit Marquis de Levy Charlu.

Cuncta tibi Soli, Sol mihi Solus eris.

Plus bas, à la droite, on voyoit les Armes de Monseigneur le Dauphin, avec ces paroles, *Sobole gratus superis & imis.* A la gauche estoient les Armes de Madame la Dauphine, avec cette Inscription, *Fœlicem complevit numerum.* Sous les Armes de Monseigneur & de Madame la Dauphine, on avoit mis

celles de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, & ces paroles.

Creſce Deûm ſoboles, digna habearis Avo.

Au deſſus de tout cela, eſtoient ces deux Vers qui s'adreſſoient à la France, avec ce Titre,

OVANTI GALLIÆ.

Gallia flore novo ut felix tua Lilia creſcunt,
Orbis ſic creſcat, nec ſatis unus erit.

Il y avoit ſur la Baluſtrade quantité de Pots à feu, de Lances, de Saucissons, avec

huit Quaiſſes de départemens, dont l'effet fut admirable. Aux quatre faces on avoit placé quatre Soleils, qui jettoient du feu de trente pieds de diametre. Je ne parle point de ſix douzaines de Fuſées doubles-Marquiſes & Royales. Tout fut tiré aux fanfares des Trompetes, & au ſon des Violons, qui ſe répondoient de la maniere du monde la plus agreable. Joignez à cela le bruit de pluſieurs Tambours que l'on entendit dans l'intervale de celuy de trois cens Boëtes,

qui tirerent à trois diverſes
epriſes, pour terminer cette
Feſte.

Les Réjoüiſſances qui ſe
ont faites dans toutes les
Villes du Royaume, ont eſté
roportionnées à celles de
Paris ; & comme elles vivent
outes ſous la domination
'un meſme Monarque, dont
lles reçoivent les Loix avec
n égal plaiſir, parce que ja-
nais Prince ne s'eſt montré
lus digne de commander,
lles ont toutes fait voir les
neſmes tranſports de joye.
l n'eſt pas beſoin de paroles

pour vous le perſuader. Il ne faut que lire ce que chaque Ville a fait. Rien ne ſçauroit égaler ce qu'on m'écrit de Niort, puis qu'on y a veu ce qui n'avoit jamais eſté pratiqué. L'heureuſe nouvelle de la Naiſſance du Prince y fut portée en plein jour ; & l'impatience des Habitans ne ſoufrant point que l'on attendiſt juſqu'à la nuit, on fit des Feux dans le meſme inſtant. Chacun courut à ſes armes, & ce ne furent par tout que décharges redoublées. Cet emportement public fut bien

funeste à un jeune Amant. Il apperçeut sa Maîtresse du bout d'une Ruë ; & la joye dont il estoit tout remply, s'estant augmentée par cette veuë, il crût, en tirant une Arme à feu, en donner des marques à la Belle qu'il aimoit. Malheureusement son transport trop empressé luy avoit fait oublier d'oster la Baguete. Elle donna dans la teste de la Belle, & l'infortunée Amante tomba morte de ce coup. Je ne vous dis rien du desespoir de l'Amant. On ne peut avoir aimé, &

ne pas frémir de douleur au ſeul recit de cette nouvelle.

Les Capucins de Melun, dont le Convent a eſté baſty des libéralitez du Roy Henry IV. & auquel il a mis luy-meſme la premiere pierre, ont marqué leur joye par un *Te Deum* tres-ſolemnel qu'ils ont fait chanter dans leur Egliſe. La Muſique eſt fort rare chez ces Peres, & il faut que l'occaſion ſoit bien preſſante pour les obliger à s'en ſervir. Il y eut le ſoir un tres-beau Feu d'artifice, qui fut allumé par le Gouverneur. Il

eſtoit

estoit accompagné du Maire de la Ville. Les Canons, les Trompetes, les Tambours, & les Cris de *Vive le Roy*, se firent entendre en mesme temps d'une tres-nombreuse Assemblée, tous les Habitans des environs s'estant rendus dans la Ville. Ceux d'Etampes, apres avoir fait paroître l'excés de leur joye de toutes manieres, ont fait ce Distique.

Multiplicet, crescat Gallorum regia proles,
Urbs ut stepemsis possit habere Ducem.

Rien n'eſt plus ingénieux. Ils ſouhaitent que Monſeigneur le Dauphin ait un ſi grand nombre d'Enfans mâles, qu'un jour on en puiſſe nommer un, Duc d'Etampes.

L'abſence de Mr le Duc de S. Aignan, Gouverneur du Havre, qui eſtoit au Château d'Alincourt, ny l'indiſpotion de Mr de la Vaiſſiere, Lieutenant de Roy, n'auroient pas eſté des obſtacles à retarder la juſte impatience qu'avoit cette Ville, de marquer ſon zele pour Sa Majeſté, ſi ſes Habitans n'a-

voient crû que ce petit retardement ne ſerviroit qu'à les mieux diſpoſer à ce devoir. Ils n'eurent donc pas plûtoſt reçeu les ordres de Mr le Duc de S. Aignan, que tous les Corps furent avertis de ſe tenir preſts pour celébrer la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. La Cerémonie commença le Jeudy 3. de ce Mois, par le *Te Deum* qui fut chanté ſolemnellement dans l'Egliſe de Noſtre-Dame. Mr de la Vaiſſiere y aſſiſta à la teſte des Echevins, Conſeillers, Syndic, & Corps

de la Ville. Les Officiers de la Justice ordinaire, & les autres Corps Réguliers & Séculiers, les Capucins, & les Pénitens, se rendirent aussi dans la mesme Eglise, d'où apres le *Te Deum*, Mr de la Vaissiere & les Echevins retournerent en l'Hôtel de Ville, pour faire mettre l'Infanterie & la Cavalerie de la Bourgeoisie sous les armes, & disposer toutes choses pour une joye achevée. Elle parut avec grand éclat par un tres-beau Feu, que Mr le Lieutenant de Roy, accompagné du

Corps de Ville, alluma; par plusieurs décharges de la Mousqueterie, & des Cavaliers, que firent ces Bourgeois, aussi disciplinez & accoûtumez au service que de vieilles Troupes, avec tout l'ordre, la promptitude, & l'adresse possibles; par quantité de volées de Canon, de décharges de Boëtes & de Mousquets, tant de la Citadelle que de la Ville, & enfin par le divertissement d'un tres-grand nombre de Fusées volantes, & d'autres Feux d'artifice. Le Frontispice &

toute la Face de l'Hôtel de Ville, estoient ornez de Tableaux faits, & inventez par Mr Morel, l'un des Echevins, dont on ne peut trop estimer le zele. Il y en avoit neuf, tous Camayeux. Le premier, qui estoit tout de couleur de feu, représentoit le Roy dans un Soleil, donnant l'ame & la perfection aux huit autres, dont quatre estoient verts, & le reste, gris-de-lin. On avoit choisy ces deux couleurs, parce qu'elles plaisent à Madame la Dauphine. D'ailleurs on prétend que la

couleur de feu, la verte, & la gris-de-lin jointes enſemble, font la couleur du Soleil. Ces Camayeux ornez chacun d'une Etoile, qui eſt la Deviſe de Monſeigneur le Dauphin, avec leur titre & ame, eſtoient diſpoſez de telle maniere, que faiſant deux rangs, au milieu deſquels celuy du Roy paroiſſoit en haut, il y en avoit un gris-de-lin vis-à-vis d'un vert, & au deſſous un vert vis-à-vis d'un gris-de lin. Ils repréſentoient; le premier, l'Amour; le ſecond, l'Hymen; le troiſiéme,

l'Invention; le quatrieme, la Fécondité, le cinquiéme, le Bonheur éternel; le ſixiéme, la Sûreté des temps; le ſeptiéme, les Vœux publics; & le huitiéme, la Naiſſance & l'Education de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Pour vous donner une idée plus forte de toutes ces choſes, je vous envoye ces neuf Camayeux gravez, dans le meſme ordre où ils ont paru le jour de la Feſte; & comme ils ſont tres-ingénieux, & que Mr Morel n'y a pas moins fait paroiſtre le zele des Habitans

du Havre, que ſon eſprit, & ſon talent à bien inventer, il eſt juſte d'ajoûter une plus ample explication de la Planche où je les ay fait graver. Remarquez les Chifres qui ſont au deſſus de chaque Tableau, & jettez les yeux en ſuite ſur ceux qui ſont dans cette explication, & vous trouverez à quel Tableau elle ſe rapporte. Les deux Vers François qui regardent le ſujet, eſtoient écrits avec le Pinceau au deſſous des Figures de chacun; mais comme il auroit fallu agrandir la

Planche pour leur donner place, vous les trouverez entre les Chifres, & les explications des neuf Tableaux.

I.

L'Amour prenant de moy ſa ſource,
De mon deſtin regle la courſe.

Cette Figure fait voir l'origine du bonheur dont nous joüiſſons, par la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Le Soleil qu'illumine ce Flambeau par le moyen du Miroir ardent, repréſente le Roy qui a le premier fait naiſtre l'amour de Monſeigneur le Dauphin pour Madame

Dauphine ; & cette Etoile est lle de ce Prince, dont toute la mmiere & toute l'ardeur, ne ser- ent qu'à entretenir un si beau u.

2.

h Dieu ! qu'il est charmant le
Lien conjugal,
t que ce joug est doux, quand il
est tout Royal !

Ce Héros, & cette Héroïne ui se donnent la main, qui sont us un mesme joug, & dont les mbes sont liées par un Serpent, présentent l'heureux Mariage Monseigneur le Dauphin, & Madame la Dauphine. La

Pomme qu'ils tiennent est un
Pomme de Coing, dont le fru
mâle & femelle marque la fécon
dité. Le Serpent est par sa pru
dence l'image de la bonne conduit
qui regne dans leur union; & l'A
toile par le mot de REDUCIT
explique qu'elle assemble, & un
fortement les cœurs de ces deux
augustes Personnes.

3.

C'est en vain que l'amour soûpir
Si le pouvoir ne nous inspire.

L'Invention, ou la Prudence
est icy représentée. Elle a des aîl
en teste, pour exprimer la facili

c laquelle elle execute les des-
s qu'elle a conçeus. Elle tient
ne main le Buste de la Nature
elle imite & qu'elle perfection-
, & de l'autre une Inscription
rend témoignage de son pou-
ir. Ces mots, NON ALIUN-
, marquent combien la France
heureuse de n'estre point obli-
à chercher des Appuis ailleurs
e chez elle-mesme; & l'Etoile
Monseigneur le Dauphin, par
mot NEC DEFICIT, *nous as-*
re que ces Appuis ne nous man-
eront jamais.

4.

ne bonne Princesse également
féconde,

Mérite les égards du plus gra
Roy du Monde.

*La Fécondité tient d'une m
un Nid d'Oiseaux, & de l'au
nne branche d'Olivier. Elle
couronnée de Genievre, &
compagnée des Animaux à
cette qualité convient le plus ;
l'Etoile répond à tout le Table
par le mot de* PRODUCIT.

5.

Le bonheur éternel de voir da
les Provinces
Sortir d'un grand Héros un gra
nombre de Princes.

*Le Globe étoilé sur lequel cet
Déesse est assise, la Palme qu'e*

ent d'une main, le Feu celeste & inextinguible qu'elle tient de autre, & le mot de SUFFICIT *ui s'applique à l'Etoile, tout re-réſente icy le bonheur ſans fin ue nous apporte la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bour-ogne.*

6.

Rien ne peut ébranler une au-
guſte Couronne,
Quand par des Succeſſeurs le Ciel
ainſi l'ordonne.

Cette Nymphe appuyée ſur une Colomne, tenant une Maſſuë, & couronnée de Bétoine, qui eſt le plus fort de tous les Simples, eſt

la France dont la gloire vie
d'estre affermie puissamment. L
mot de REFICIT, *veut dire q*
l'Etoile de Monseigneur le Da
phin, entretiendra, & conserv
ra toûjours nostre repos.

7.

Enfin le Ciel aux Vœux de la
France propice,
Leur accorde l'effet d'un pieux
Sacrifice.

Ce sont icy les Prieres, & l
Vœux publics de tous les Etat
Le mot de RESPICIT, *marqu*
qu'ils ont esté écoûtez.

8.

Qu'il est cher ce Trésor, & que
dans son besoin

Le Ciel & la Nature en auront
un grand ſoin !

Deux Dauphins qui ſont reconnus par tout le monde pour le Simbole de l'Humanité & de la Douceur, l'un mâle, & l'autre femelle, donnent icy tous leurs ſoins à leur petit Dauphin; & le SUBDUCIT *appliqué à l'Etoile, exprime auſſi la tendreſſe avec laquelle Monſeigneur le Dauphin éleve ce prétieux Gage, qu'il vient de recevoir de l'amour de Madame la Dauphine.*

9.

Mais ces Biens ne ſont rien ſans
les graces entieres,

Et le divin respect du Pere des lumieres.

Cette derniere Devise fait assez voir que le Soleil, qui est le Roy, anime, acheve, & perfectionne tout.

Ces neuf Tableaux, embellis de Fleurs, & de divers ornemens, faisoient un tres-bel effet, aussi-bien que deux Fontaines de Vin placées aux deux Pavillons de l'Hôtel de Ville, que rendoient deux Merletes, qui sont les Armes de Mr de S. Aignan, & deux Salamandres, qui sont celles de la Ville, avec cette

ame aux unes, TUTTO CUORE, & aux autres, TUTTO FUOCO. Toute la Court, & les dehors & dedans de cet Hôtel, estoient ornez de Paviers semez de Fleurs-de-Lys, & garnis d'une infinité de Lumieres. On avoit aussi illuminé toutes les Maisons des Habitans; & les Echevins, Conseillers, Syndic, & autres Officiers, outre le Feu public par eux ordonné, en allumerent chacun un en particulier devant leur Maison, où ils firent une profusion surprenante de Vin d'Espagne,

& d'autres Liqueurs au Peu
ple. Les Boutiques avoient ét
fermées pendant tout le jour
& tous les Capitaines des Na
vires & Vaisseaux, qui son
toûjours dans le Port en tres
grand nombre, & de difé
rentes Nations, ayant reçeu
ordre de les parer de leur
plus belles Enseignes, Pa
viers, Flâmes, Pavillons, &
autres ornemens particuliers
s'en acquiterent avec tant de
soin que rien ne fut oublié. I
y eut des Illuminations au
haut de leurs Mats & Ver-
gues; & en general toute la

Ville, animée par l'exemple & les nobles ſentimens de ſon Gouverneur, & par ſon ancienne & inviolable fidelité au ſervice de ſon Prince, fut ſi brillante de feux, qu'on peut dire, que quoy que moins grande, elle ne ceda à aucune du Royaume. La Santé du Roy, & de toute la Famille Royale, fut beuë pluſieurs fois dans l'Hôtel de Ville, & à chaque fois on tiroit pluſieurs volées de Canon, qui eſtoient toûjours ſuivies de grands cris de joye. Apres le Soupé, les Echevins

donnerent le Bal, & régalerent les Dames d'une magnifique Collation.

Ce n'a pas esté seulement au Havre, & dans les Villes dépendantes de ce Gouvernement, qui sont Harfleur, Montivilliers, & Fécamp, que Mr le Duc de S. Aignan a fait donner d'éclatantes marques de la forte joye que le bonheur de la France luy a fait sentir. Comme il est aussi Gouverneur des Villes & Château de Loches & Beaulieu, on y a fait des choses assez singulieres pour mériter icy

un Article. Mr de la Daviere, qui commande à Loches sous l'autorité de ce Duc, divisa en diverses Troupes d'Infanterie la Jeunesse de la Ville, desquelles les Drapeaux de diférentes couleurs, ornez de Devises, firent la distinction. Leurs Habits estoient aussi propres & galans, que bien entendus. Il y avoit six Drapeaux. Dans le premier estoit un Soleil, avec ces mots écrits en lettres d'or, comme tous les autres, UNUS IN AXE, & le Roy, peint avec ces paroles, UNUS IN ORBE. Mon-

ſeigneur le Dauphin, & Mon-
ſeigneur le Duc de Bourgo-
gne, paroiſſoient au deſſous.
Ce demy Vers eſtoit pour
l'un & pour l'autre.

Similes Patrem ecce ſequuntur.

Dans un autre Drapeau, le
Roy, comme un Atlas, ſoû-
tenoit le Monde; & ces deux
grands Princes eſtoient cha-
cun ſous un Pole, avec ces
mots,

Magnus Atlas hic ſuſtinet orbem.
Filius atque Nepos geſtat uterque
Polum.

On voyoit dans le troiſiéſ-
me deux Phénix naiſſans d'un
plu

us grand, & ces mots,

--- Vivo de Phœnice Phœnix
ertius, atque ſimul, vivens non
jam unicus Ales.

Dans le quatriéme paroiſ-
oit un grand Vaiſſeau, avec
es paroles,

Hac Rex cæruleâ potno, Delphin-
que triumphat
Nave, Nepoſque.

Deux Amours, chacun
vec une Couronne de Lys,
enoient dans le cinquiéme
ne Corne d'abondance. Ces
mots eſtoiét écrits au deſſous.

Fœcundat Gallos alter, & alter
amor.

Deux Compagnies de Cavalerie, composées d'autres jeunes Gens de la Ville, sous le nom de Mousquetaires de Monseigneur le Duc de Bourgogne, estoient commandées, l'une par Mr le Chevalier d'Armançay, Mousquetaire du Roy de la Seconde Compagnie, & l'autre par Mr le Chevalier de Fontfaudry. La Cornete bleuë faisoit voir ces mots.

------ *Hæc Insignia totum*
Lustrabunt orbem.

Ces deux Vers estoient dans l'Enseigne bleuë.

Regius hic color eſt, vere toto orbe colendus,
Et Delphinus in hoc natat, Natuſque ſecundat.

Toutes ces Deviſes ſont de Mr Colineau, Conſeiller au Siege Royal de Loches. Les Houſſes, les Plumes, & les Rubans des Cavaliers & de l'Infanterie, les faiſoient paroître infiniment.

Depuis le Dimanche 30. Aouſt juſques au 6. de ce mois, il y eut divers Feux de joye, où les Fuſées, les Girandoles, & autres Feux d'artifice, brillerét toûjours. Mrs du

Chapitre de Loches en firent un avec une fort agreable Symphonie, & des Cabinets d'Orgues tres-beaux & tres-grands, qu'on apporta dans la Ruë, afin que rien ne manquast aux remercîmens & aux prieres que l'on fit à Dieu. Les Cordeliers, les Capucins, les Religieuses, nommées Filles de la Mere de Dieu, ou de Viantais, du nom de leur Supérieure, & les Dames de l'Hostel-Dieu, accompagnerent leurs Feux de Fusées, & d'Illuminations. Les Barnabites avoient élevé le leur sur

quatre grandes Colomnes, au dessus desquelles une confusion de Drapeaux de diférentes couleurs, remplis de Devises & d'Inscriptions, sur les Conquestes du Roy, estoit unie sous un Soleil qui sembloit les embrazer, lors qu'il en sortit des Fusées volantes. Dans ce mesme temps on vit paroître au Clocher des Benédictins, trois grandes Sphéres de feu, formant une Fleur-de-Lys. Ces Feux furent précedez par ceux du Chasteau & de la Ville, où M^LS du Présidial, & les Maire

& Echevins, assisterent en Robes de cerémonie. Les Compagnies dont je vous ay dépeint les Drapeaux, venoient tour-à-tour y faire quelques décharges, & pendant le jour elles s'exerçoient à des Combats les unes contre les autres, avec tant d'adresse & de vigueur, qu'on peut assurer que la Jeunesse de Loches sçait tres-bien ses Exercices. Les Dames mesme firent une galante Cavalcade, & il n'y a pas eu jusques aux Enfans, qui n'ayent formé des Compagnies, & tiré de l'Arc.

Voila, Madame, ce que l'amour qu'on a pour le Roy, & le zele ardent qu'on connoiſt pour ce grand Prince en Mr le Duc de S. Aignan, ont fait faire dans les Lieux dont il eſt le Gouverneur. Vous eſtimez tant cet illuſtre Duc, que je vous feray ſansdoute plaiſir de vous envoyer ce qui s'eſt fait depuis peu à ſon avantage.

SONNET

EN RIMES PARLANTES.

QVand on ne produit rien qui ne soit trouvé bon,
Quoy qu'on ait des Censeurs de diferent génie,
*Parmy les Gens d'esprit en quelle estime est-*on?
N'est-ce pas un honneur que tout le monde envie?

SS

Mais ne manquer jamais à bien prendre son ton,
Et conduire sa voix avec telle industrie,
Qu'on chante dignement les grandeurs de Bourbon,
C'est en quoy Saint Aignan tous les autres defie.

22

Quand on veut qu'il raiſonne, il rai-
ſonne en Docteur;
Quand on veut qu'il déclame, il
parle en Orateur;
Pour des Vers, il en fait en excellent
Poëte.

23

Cent fois pour éprouver le beau talent
qu'il a,
Cartel fut préſenté, cent fois il l'ac-
*cep-*ta,
Et de ſes Agreſſeurs s'enſuivit la
défaite.

Si par hazard vous ne ſçavez point encor ce que c'eſt que Rimes parlantes, vous n'avez qu'à aſſembler celles qu'on a fait entrer dans ce

Sonnet, & vous trouverez,

Bon Genie,
On envie
Ton industrie.
Bourbon défie
Docteur, Orateur, Poëte,
A ta défaite.

Vous voyez, Madame, que toutes ces Rimes font un sens parfait, & par conséquent qu'elles sont parlantes. Cet ingénieux Sonnet, qui pourroit estre avoüé par ceux qui ont le plus de talent à remplir des Bouts-rimez, est d'un jeune Homme de qualité, Allemand, qui s'appelle George Conrad Schuster.

Leipſic eſt le Lieu de ſa naiſ-
ſance. Comme il a l'eſprit fort
vif, & grand génie pour les
Vers, il en a fait icy en plu-
ſieurs occaſions, & n'en a
point fait qu'on n'ait leûs
avec plaiſir. M le Duc de
. Aignan, qui s'eſt toûjours
diſtingué en tout, n'a pû re-
cevoir ceux-cy, & ne luy
faire connoiſtre le cas qu'il
en fait, que par des loüanges.
Il luy a voulu marquer plus
solidement combien il eſti-
me ſon mérite, en le priant
d'accepter une Médaille d'or,
et de prix. Le Roy eſt à la

face droite de cette Médaille, & le Paſſage du Rhin au revers. Ainſi ce jeune Etrãger, qui ſe prépare à s'en retourner en ſon Païs, y remportera de nobles preuves de l'eſprit qu'on luy a trouvé en France, & aura ſujet de faire valoir la magnificence des grands Seigneurs de la Cour, qui pour de ſimples Sonnets donnent dequoy immortaliſer leur Nom dans une Famille.

Ce Duc, qui cherche toûjours à obliger, & qui oblige toûjours doublement par la maniere dont il fait les cho-

ſes, a donné des marques de ſon ordinaire genérosité, dans l'occaſion du Mariage de Mademoiſelle de Morizel, qui s'eſt fait depuis deux mois à l'Hoſtel de S. Aignan. C'eſt une Perſonne de beaucoup de mérite, qui a demeuré plus de vingt ans aupres de feuë Madame la Ducheſſe de S. Aignan, & depuis toûjours aupres de Madame la Ducheſſe d'aujourd'huy. Elle eſt de la Maiſon du Bellay, & a épouſé Mr de Viviers, qui a ſervy longtemps en qualité de Capi-

taine dans le Regiment de la Marine, & de Major dans Tréves, & qui eſt d'une des plus conſidérables Maiſons du Dunois. Sa Majeſté, dont la bonté & la juſtice ſe ſignalent tous les jours, l'a nommé pour ſon Lieutenant au Havre de Grace, & pour Survivant de Mr de la Vaiſſiere, Lieutenant de Roy en ce Gouvernement, que ſon grand âge, & l'incommodité d'une Paralyſie du coſté droit, en ſuite de pluſieurs bleſſures, empeſchent d'agir ſuivant toute l'étenduë de

ſon zele. Quoy que Mr de Viviers ait ſes Proviſions, & faſſe toutes les fonctions de cet Employ, Sa Majeſté ſatisfaite des grands ſervices de Mr de la Vaiſſiere, luy a fait auſſi renouveler ſes Proviſions.

L'Abbaye de Manlieu, ſituée en Auvergne, vacante par la mort de Mr l'Abbé de Montmoreau, a eſté donnée à un Fils de Mr le Marquis de S. Hérem, Gouverneur & Capitaine de Fontainebleau. Cé Marquis eſt de tres-grande qualité, tres-honneſte

Homme, & ancien Serviteur du Roy, qui l'honore de ſon eſtime.

Meſſire Charles-Maurice-Bonaventure d'Urfé, Comte de Sommerive, Colonel de Cavalerie, mourut à Iſſy le 14. de ce mois, âgé de 32. ans, dont il en avoit paſſé quinze dans les Armées de Sa Majeſté. Il ſe ſignala au Paſſage du Rhin, fut enterré tout vivant dans le Jeu d'un Fourneau, lors qu'on aſſiegea Maſtrich; & au Combat de Seneff il eut un Cheval tué ſous luy, & fut bleſſé à la jambe d'un

coup de Mouſquet. Quoy que Cadet de cinq Freres, dont le premier eſt Eveſque de Limoges; le ſecód, Doyen de Noſtre-Dame du Puy; le troiſiéme, Viſiteur des Peres de l'Oratoire; & le quatriéme, Abbé d'Urfé; la retraite de tous ces Meſſieurs l'en avoit fait devenir l'Aîné, & la premiere eſpérance de ſon illuſtre Maiſon, dont il ne reſte aujourd'huy que Mr le Comte d'Urfé, Enſeigne des Gardes du Roy, qui en la faiſant revivre, puiſſe conſerver un Nom que les Siecles paſ-

ſez ont réveré, & que la Poſterité reconnoiſtra comme un des plus recommandables du Royaume.

Mr Poitevin, Curé de Saint Joſſe, eſt mort auſſi dans ce mois. Sa naiſſance eſtoit illuſtre. Feu Mr Poitevin ſon Pere, ayant eſté Premier Préſident à la Cour des Monnoyes, a eu de tres-beaux Emplois dans les Païs Etrangers. Mr le Cardinal de Richelieu, qui avoit pour luy beaucoup d'eſtime, voulut eſtre le Parrain d'un de ſes Fils, qu'il tint ſur les Fonts en

1630. & auquel il donna ſon nom d'Armand. C'eſt celuy dont je vous apprens la mort. Il avoit l'eſprit tres-vif, actif, penétrant, l'humeur civile, engageante, un fort panchant à faire du bien, & ſur tout, une paſſion extraordinaire d'aller preſcher l'Evangile dans les Païs où le Culte du vray Dieu n'eſt point connu; mais la foibleſſe de ſa compléxion ne ſoufrant point qu'il paſſaſt les Mers, il n'oublia rien pour faire par le miniſtere des autres, ce qu'il ne pouvoit exécuter par luy-

meſme. Il n'eſt ny peines, ny ſoins, qu'il n'ait pris, pour venir à bout d'inſtituer le Seminaire des Miſſions Etrangeres, qui enfin fut étably ſous ſon nom, & dont il a eſté Directeur le reſte du temps qu'il a veſcu. Il luy a donné pendant ſa vie, & laiſſé à ſa mort des marques de ſa charité, & n'a pas moins fait pour le Seminaire du Canada, auquel il a non ſeulement laiſſé de l'argent & ſa Bibliotheque, mais meſme pendant ſa maladie il avoit fait venir de Rome les Provi-

ions d'un bon Prieuré qu'il
possedoit, en faveur d'un
Prestre Missionnaire à Que-
bec, dans la veuë que le re-
venu de ce Benefice seroit
employé à l'entretien de ce
pauvre Seminaire. Comme
a charité estoit grande, l'a-
mitié qu'il a euë pour les Mis-
sions Etrangeres n'a pas em-
esché qu'il n'ait eu pour sa
aroisse de S. Josse, toute la
endresse qu'un bon Pere
eut avoir pour sa chere Fille.
'est ainsi qu'il l'appelloit.
ette Paroisse est des plus pe-
tes de Paris, mais considé-

rable par le mérite de plusieurs Curez qui l'ont gouvernée quelque temps. Mr Abely, qui avoit étably un Seminaire dans cette Cure, en fut tiré pour estre Evesque de Rhodés. Le seul nom de ce sçavant & pieux Prélat, fait son éloge. Il l'avoit remise entre les mains de Mr Méliand, également illustre par sa naissance & par sa vertu. Mr Piques, Homme d'une grande pieté, luy a succedé, & apres luy, Mr Poitevin. Sa conduite a édifié tous les Gens de bien; & non seule-

ment ſes Paroiſſiens ont receu de luy des Inſtructions tres-ſalutaires ; mais en faiſant rebaſtir ſon Egliſe de fond en comble, il y a beaucoup contribué d'argent & de ſoins, & luy a laiſſé encor plus de douze mille livres par ſon Teſtament. Il y avoit environ deux ans que pour n'avoir pas aſſez ménagé ſes forces, il ſe ſentoit affoiblir de jour en jour. Enfin le huitiéme de ce mois, jour de la Nativité de Noſtre-Dame, ayant fait prendre poſſeſſion de ſa Cure à Mr Amelin,

qu'on louë assez en disant que Mr Poitevin l'a choisy pour Successeur, il mourut le Samedy douziéme du mesme mois, sans fiévre & sans agonie, apres avoir reçeu tous ses Sacremens le jour précedent, avec une entiere connoissance, & une devotion qui répondoit à la vie qu'il avoit menée.

La Ville de Marseille a profité de tous les avantages de son heureuse situation, pour mieux témoigner sa joye, du bonheur de ce Royaume, & elle l'a fait paroistre

roiſtre avec d'autant plus d'éclat, qu'elle la faiſoit paroître aux yeux de tant de Nations diférentes qui abordent dans ſon Port, & qu'elle avoit pour témoins de ſon zele. Dés qu'elle eut appris la Naiſſance de noſtre nouveau Prince, les Feux que tous ſes Habitans allumerent de leur propre mouvement, prévinrent les ordres publics. Cet empreſſement fut cauſe que Mrs les Echevins qui font la fonction de Gouverneurs en l'abſence de Mr de Fourville-Pilles, Gouverneur Viguier

pour Sa Majesté, ne purent prendre autant de loisir qu'ils eussent voulu, pour préparer la Feste à laquelle ils destinerent le 28. le 29. & le 30. d'Aoust, qui n'estoient guere éloignez.

Pendant que la Ville faisoit les aprests de ses Réjoüissances, tout le Port fit les siennes. Mr Brodart, Intendant General des Galeres, & Mr de Manesse, Premier Chef d'Escadre, se rendirent le 23. d'Aoust sur la Galere Réale, où ils assisterent avec tous les Officiers,

au *Te Deum* qui y fut chanté en Musique. Au sortir de là, Mr Brodart donna à tous ces Officiers un Repas qui fut de la derniere magnificence ; & les distributions de Pain, de Vin, & de Viande, qu'il fit faire à sa Porte durant toute la Journée, pouvoient encor tenir lieu d'un grand Festin. Le soir, vingt Galeres qui étoient dans le Port, rangées d'une distance égale, depuis les Augustins jusqu'à Saint Jean, commencerent à garnir tous les endroits, où l'on pouvoit

mettre des Fanaux & des Lampions. Elles en avoient jusqu'au plus haut de leurs Arbres. Toutes les Antennes portoient sur leur dos autant de Lumieres qu'on y en avoit pû placer, & par dessous elles jettoient une infinité de petites cordes, dont chacune avoit plus de cinquante ou soixante Girandoles allumées, les unes plus basses que les autres, & d'une distance proportionnée; de sorte que l'on voyoit comme des Murailles de Cristal, qui par un petit mou-

vement de la Mer, paroiſſoient éclairées d'un Feu volant & enchanté. Mais ce qui eſtoit de plus remarquable pour l'invention, c'eſtoit que la pointe de chaque Antenne, qui s'élevoit beaucoup plus que les plus hautes Maiſons du Port, ſoûtenoit en l'air des Paveſades de feu, ſemblables pour la figure à celles que les Galeres portent ordinairement. Ces Paveſades eſtoient formées par des Lumieres ſuſpenduës avec bien de l'art, à de petites cordes imperceptibles,

dont les diférentes longueurs donnoient à ces Lumieres l'arrangement qu'il faloit qu'elles eussent. D'autre côté, le Parc, qui est fermé par une Muraille qui regne sur toute la largeur du Port, faisoit voir une infinité de figures éclatantes. Le Toit de l'Arsenal estoit couvert de Pyramides illuminées, & sa longue façade portoit une Inscription de *Vive le Roy*, en grosses lettres de feu, de seize pieds de diametre, qui se lisoient aisément du Port, & de mil cinq cens pas. Tou-

tes les Galeres firent trois sal-
ves de cent coups de Canon
chacune, ausquelles l'Arsenal
répondit toutes les trois fois
par cent autres coups, sans
compter les Boëtes qui tire-
rent de dessus les Murailles
du Parc, & le redoublement
de tout ce bruit, causé par
l'Echo qui est dans le Port
de Marseille. Ces Réjoüiss-
ances des Galeres durerent
trois jours avec une magnifi-
cence égale, mais toûjours
diverse. Ainsi elles ne fini-
rent que le 26. d'Aoust; &
dés le lendemain 27. à l'en-

trée de la nuit, huit Trompetes à cheval précedez de vingt-quatre Tambours, parez des couleurs de la Ville, portant chacun un Etendard en Broderie d'or & d'argent, & éclairez de ſix Flambeaux de Cire blanche, allerent dans toutes les Places, publier qu'on fermaſt les Boutiques pendant trois jours, & qu'on ne ſongeaſt qu'aux Jeux publics. Le jour ſuivant les Echevins & Aſſeſſeur en Robes de cerémonie, accompagnez des Tambours, des Violons, des Trompetes, &

de cinq cens jeunes Garçons qui portoient des Banderoles, allerent à l'Eglise Major, qui est la Cathédrale, que les Chanoines avoient pris soin de faire richement parer. Elle estoit tenduë des plus belles Tapisseries qu'on eust pû trouver. Toutes les Corniches estoient couvertes de beaux Vases remplis de Fleurs. On ne marchoit que sur les Jasmins d'Espagne, & sur la Fleur d'Orange; & à la grande Porte estoient les Portraits du Roy, de la Reyne, de Monsei-

gneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine, tous quatre couronnez de Lauriers, entre-mélez de Tubéreuſes, qui faiſoient un fort agreable effet. On fit une Proceſſion ſolemnelle, où l'on porta les Chaſſes d'or & d'argent, de Noſtre-Dame, de Saint Lazare, de Sainte Magdelaine, de Sainte Marthe, & de Saint Cannat, précedées & ſuivies des Violons. Pendant la Proceſſion, les Boëtes que l'on avoit diſpoſées à toutes les Places de la Ville, par où elle devoit paſ-

ſer, tirerent inceſſamment. On rentra dans l'Egliſe, où fut chanté un *Te Deum* à trois Chœurs de Muſique, de la compoſition de Mr Michel, un des plus excellens Maîtres de Chapelle qu'ait jamais eus la Provence; & meſme quelques Chanſons Provençales ſur l'accouchement de Madame la Dauphine, ne furent pas trouvées indignes de ſuivre le *Te Deum*. L'apreſdînée, des Fontaines de Vin coulerent juſqu'à la nuit devant l'Hoſtel de Ville. On y donna un grand Bal à toutes

les Dames ; & afin qu'il n'y euſt point de divertiſſemens où le Peuple ne priſt part, on mit dans toutes les Places publiques des Violons pour le faire dancer. Sur les neuf heures du ſoir, les quatre Capitaines des quartiers de la Ville, ayant mis ſous les armes leurs Compagnies de prés de mille Hommes chacune, toutes fort leſtes, vinrent à l'Hoſtel de Ville éclairez de trente Flambeaux de Cire blanche par Compagnie, & firent aux Echevins une ſalve de Mouſqueterie,

où il y eut plus de deux mille coups tirez. Enſuite ils marcherent en tres-bel ordre vers la Place neuve. Les Echevins les y ſuivoient, & là on alluma un grand Feu de joye, au bruit des décharges de toutes les quatre Compagnies, & des coups de Canon que tirerent tous les Vaiſſeaux du Port. Cependant mille & mille Fuſées voloient dans les airs à chaque moment, & ce fut en quelque ſorte l'image d'un embrazement general, que tous ces Feux qu'on fit devant les

Portes des Maisons particulieres, & toutes les Lumieres dont on borda les Fenestres, & dont on couronna les Toits. Mais rien n'égala l'Hôtel de Ville. Sur le grand Balcon de Marbre qui joint les deux Pavillons, & qui regarde le Port, on avoit dressé trois Pyramides à quatre faces, où brilloient plus de quinze mille Bougies allumées. La Pyramide du milieu qui s'élevoit plus haut que l'Hostel de Ville, portoit sur son sommet un grand Soleil, qui répandoit ses rayons

de toutes parts. Les deux au-
tres qui estoient plus petites,
& n'alloient pas plus haut
que l'Architecture de la Fa-
çade, avoient sur leur pointe
les Armes du Roy, dont les
Lumieres marquoient le Bla-
son. Ces Pyramides faisoient
encor un fort bel effet. C'est
qu'en éclairant la Façade de
l'Hostel de Ville, elles fai-
soient voir avec avantage
trois Figures merveilleuses
qui y sont, l'une du Roy, les
deux autres de la Justice &
de la Valeur, avec les Ar-
mes de France, cizelées en

Marbre blanc, par le plus grand Architecte de l'Europe, c'eſt à dire par le Sr Puget de Marſeille. Le lendemain 29. n'eut rien de nouveau pour l'invétion, mais tout y fut encore plus magnifique. Enfin le 30. on redoubla les ſoins pour finir par quelque choſe d'extraordinaire. Le Cours de Marſeille eſt un des plus beaux & des plus réguliers du monde. Il eſt extrémement long, & d'une largeur proportionnée à ſa longueur. Toutes les Maiſons y ſõt ornées d'une agreable architecture, baſties ſur

n mesme cordon, & l'on y
oit deux rangs d'Arbres qui
harment tous les Etrangers.
Deux grandes Ruës, dont
une commence à la Porte
Royale, & l'autre à la Porte
de Rome, aboutissent aux
deux extrémitez de ce Cours,
de sorte que quand on s'y
promene on voit ces deux
portes qui font une Perspe-
tive merveilleuse. C'est là
la Scene qu'on avoit choisie
pour achever dignement cet-
te grande Feste. Aux deux
bouts du Cours, estoient éle-
vez des Arcs de Triomphe.

Le plus grand occupoit toutes la largeur de la Ruë Royale. Il avoit trois Portes faites dans toutes les regles de l'Architecture. Au dessus de celle du milieu on avoit dressé une Pyramide qui surpassoit de beaucoup la hauteur des Maisons, & qui portoit sur sa pointe un Soleil; & sur les Portes des deux costez estoient des Fleurs-de-Lys, les Armes du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Tout cela paroissoit estre en feu. Joignez-

y les Bougies de toutes les Feneſtres & de tous les Balcons, toutes les Girandoles qu'on avoit penduës aux Arbres, & tous les Feſtons de lumieres qui alloient de l'un à l'autre dans les intervales qui les ſéparent. Un ſi beau Lieu le fut encor bien davantage, lors que ſur les neuf heures du ſoir les quatre Compagnies de la Ville y vinrent toûjours dans un équipage tres-propre, éclairées d'un grand nombre de Flambeaux, & ſe rangerent en haye, pour laiſſer paſſer

les Echevins qui allerent allumer un grand Feu qu'on avoit préparé à un bout du Cours vers la Porte de Rome. Les Compagnies rentrerent ensuite dans la Ville, dont elles firent tout le tour ; mais elles s'arresterent devant la Maison de M. le Gouverneur pour donner lieu à leurs Enseignes de joüer du Drapeau. Tout le monde fut fort satisfait de la maniere dont ils s'acquiterent de cet exercice. Pour les Echevins, ils retournerent à l'Hostel de Ville, où ils donnerent un Repas public

à tous ceux qui en voulurent estre, & ensuite les Violons sur l'eau, où plus de deux mille Batteaux les suivirent pour joüir de ce plaisir. Je ne vous dis point combien de Gentilhommes firent dresser des Tables à l'entrée de leurs Maisons, pour inviter tous les Passans, ny combien de part les Religieux mesme prirent à cette Feste, par les aumônes extraordinaires qu'ils firent, & par les Feux dont ils illuminerent leurs Clochers, qui ne contribuerent pas peu à la beauté du Spectacle qui

ſe voyoit dans Marſeille, ſur tout ceux des Dominicains, & des Peres de l'Oratoire ; ny combien de joye témoignerent les Chanoines de la Cathédrale, qui firent tirer devant la Porte de leur Egliſe un fort beau Feau d'artifice, qui eſtoit tout remply de Deviſes & d'Emblémes. Enfin la Ville finit ſes Réjoüiſſances ; & dés le lendemain 31. celles de la Citadelle, du Fort S. Jean, & du Chaſteau d'If, leur ſuccederent. Elles durerent trois jours, pendant leſquels ce ne furent que canonnades &

décharges de Mouſqueterie. Ainſi dix jours entiers la joye fut continuelle. Elle eſtoit tantoſt exprimée plus particulierement par les Galeres, tantoſt par la Ville, & tantoſt par les Chaſteaux.

Depuis que j'ay achevé la premiere Partie de cette Lettre, dans laquelle je vous parle du Char de Triomphe, où le jour de S. Loüis l'on vit paroiſtre à Dijon un jeune Enfant repréſentant Monſeigneur le Duc de Bourgogne, au milieu des quatre derniers Ducs de ce nom, on

m'a fait part des Devises qui ornoient ce Char. Je vous les envoye expliquées en Vers. On avoit mis ces paroles au dessous de l'Enfant, que la France couronnoit.

NASCENTE HOC CUNCTA MOVENTUR.

Il sort du sein de la Victoire,
Dans un temps où la Paix tient tout calme icy bas.
Parmy les Nations de cent & cent Climats
On entend publier sa naissance & sa gloire.
La Terre le prédit avec son tremblement
Par un Astre nouveau sorty du Firmament.

e Ciel mesme l'annonce aux Peuples de la Terre,
t tout dit qu'il doit estre un jour par ses hauts faits,
omme le Grand LOVIS, redoutable à la Guerre,
Autant qu'aimable dans la Paix.

Au pied du Génie de la Bourgogne, qui conduisoit les Chevaux du Char, étoient les autres paroles,

-----HOS QUATUOR UNUS
HIC ALIQUANDO DABIT.

De PHILIPPE *on vanta par tout la hardiesse;*
Le partage de JEAN *fut l'intrepidité,*
Son FILS *aima la Paix, on loüa sa bonté.*

CHARLES *ne demanda qu'à combatre ſans ceſſe;*
Et tout ce qu'en leur temps ces grands Héros ont eu
De valeur, de bonté, de force, & de vertu,
Doit de ce Prince ſeul former le caractere.
C'eſt un bien que le Ciel nous promet aujourd'huy;
Et s'il n'avoit fait naiſtre & l'Ayeul & le Pere,
Rien ne ſeroit ſi grand que luy.

Sur le Theatre où l'on dreſſa le Feu d'artifice, eſtoit la Félicité tenant un Enfant, que la France préſentoit à la Bourgogne, en luy diſant,

DUM REPETAM.

Mon cœur consent qu'on te le donne,
Mais à condition de le reprendre un jour,
Et qu'ayant porté ta Couronne,
Je le verray l'appuy de la mienne à mon tour.

La Bourgogne répondoit.

DIGNAM ME LILIA MONSTRANT.

Cet honneur est bien grand, mais enfin, quoy qu'insigne,
S'il pouvoit estre merité,
Et les Lys que je porte, & ma fidelité,
Me flateroient d'en estre digne.

Autour du Theatre il y auoit quatre Emblémes. Le

premier estoit un Dauphi
sur la Mer, & un dans le Ciel
avec ce Vers.

IMPERIUM OCEANO
FAMAM QUI TERMINET
ASTRIS.

Ce Prince imitera l'invincible
LOVIS,
Il fera comme luy des exploits inouis,
Et comme luy, passant de Victoire en
Victoire,
On le verra porter jusqu'au plus haut
des airs,
Le bruit de son grand Nom, & l'éclat
de sa gloire,
Et borner son Empire où finit l'Uni-
vers.

Le second estoit un Sep de

Vigne, qui embraſſoit un Arbre, avec ces mots,

CRESCENTE CRESCAM.

J'attache ma vie à la ſienne,
Pour voir mon bonheur aſſuré;
Cet Arbre croiſtra, je croiſtray,
Et ſa grandeur ſera la mienne.

Le troiſiéme, un Grénadier chargé de ſes Fleurs couronnées, avec cette Deviſe,

A CIASCUN' LA SUA CORONA.

Cette Tige paroiſt en Couronnes féconde;
J'y vois celle du Roy, du Dauphin, de ſon Fils,

Et si de leur effet nos souhaits sont suivis,
L'un des trois quelque jour aura celle du Monde.

Le quatriéme, un Soleil regardant un Tournesol naissant, avec ces mots,

SUB TANTO SIDERE CRESCAM.

Cet Astre souverain qui regne sur la France
Présidoit quand je pris naissance;
Et j'espere aujourd'huy,
Secondé de sa douce & divine influence,
Devenir aussi grand que luy.

La Machine de ce Feu

avoit cinquante-trois pieds de hauteur. On y avoit écrit ce Sonnet, qui contient les Souhaits de la Bourgogne en faveur du jeune Prince.

SUr cet aimable Objet de ma tendresse extréme,
Ce Gage prétieux de ma felicité,
Ciel, verse tous les biens que ton pouvoir supréme
Répand en ces bas lieux pour marquer ta bonté.

LOVIS est grand en tout; que ce Fils soit de mesme,
Qu'il joigne la valeur avec la pieté,
Et qu'orné des vertus dignes du Diadéme,

Le nombre de ses jours ne puisse estre compté.

SS

Tandis que l'on verra nostre vaste Hemisphere,
Partagé sous les Loix de l'Ayeul & du Pere,
Que l'autre soit le prix de ses Exploits divers;

SS

Et que plein du beau feu qu'un Sang Royal inspire,
Unissant à la fin & l'un & l'autre Empire,
Ce Prince soit un jour Maistre de l'Univers.

Ces Devises & ces Vers sont de Mr Moreau, Avocat General en la Chambre des

Comptes de Dijon. Il a beaucoup de mérite, & s'eſt acquis grande réputation dans le Barreau par ſes Plaidoyers, & le Diſcours de la préſentation de Mr le Marquis d'Uxelles, Lieutenant de Roy en Bourgogne, & par ſes Harangues à la Chambre des Comptes, qu'il fait tous les ans à la S. Martin. Mr Moreau, Auditeur des Comptes à Paris, eſt ſon Frere. C'eſt celuy dont je vous ay envoyé pluſieurs Ouvrages galans, ſous le nom du Fils d'un Auditeur des Comptes de Dijon.

Il ne faut pas s'étonner des Réjoüissances des Provinces & des Villes, puis que des Particuliers en font seuls de grandes. Mr de la Barmondiere, Gentilhomme Beaujolois, & Procureur du Roy au Bailliage de cette Province, a esté des premiers à donner des marques publiques de son zele, & de sa joye, dans le nouveau bonheur de la France. A peine l'eut-il appris, qu'il invita tous ceux qui composent l'Académie de Villefranche, à venir dans une belle Maison de Campa-

gne qu'il a aux environs de la Ville. Ils s'y rendirent le 12. de l'autre mois, avec Mr le Lieutenant General, & les principaux Officiers du Bailliage; & là, dans une Salle ornée de Meubles tres-propres, il prononça avec beaucoup de ſuccés le Genéthliaque de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Il le finit par une juſte application d'un Songe de Cicéron en faveur d'Auguſte, raporté par Dion au 45. Livre de ſon Hiſtoire, où il repréſente un Enfant, qui eſtant deſcendu du Ciel

en perçant les Nuës, vint fondre dans le Capitole, & y arracha la Foudre de la main de Jupiter. La Cerémonie se termina par une magnifique Collation, dont Mr de la Barmondiere régala toute cette illustre Compagnie. On y beût abondamment aux Santez du Roy, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & de Mademoiselle d'Orleans, à qui la Province de Beaujolois appartient.

Mrs les Prieur & Religieux d'Eſlimour Sainte Marguerite, prés Compiegne, s'étant acquitez avec toute la devotion poſſible des Prieres qui leur avoient eſté ordonnées, pour l'heureux accouchement de Madame la Dauphine, à cauſe des grands Miracles qui ſe font tous les jours dans leur Egliſe par l'interceſſion de la Sainte, dont ils conſervent prétieuſement les Reliques, ont mélé les témoignages de leur joye à ceux de toute la France. Ils ont ſuivy en cela l'exemple

de Mr l'Abbé de Villacerf leur Chef, & de toute sa Famille, qui a un attachement inviolable pour le service du Roy. Le Dimanche 13. de ce mois ayant esté choisy pour la Feste, Mr Cottard, Prieur Claustral, donna tous les ordres necessaires pour l'Illumination de toute l'Eglise, & fit mettre au dessous du grand Crucifix de la Nef un Dais de Brocatel d'or, garny de Dentelles d'or & d'argent, & sous ce Dais, le Portrait du Roy, avec ses Armes. Celles de Monseigneur le Dauphin es-

toient à la droite, & celles de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, à la gauche. Le *Te Deum* fut chanté ſur les ſix heures du ſoir, & à huit heures Mr Cottard à la teſte de ſes Religieux, alluma le Feu de joye. Il eſtoit dreſſé ſur un grand Théatre, à quelques pas de l'Egliſe. On y voyoit quatre grands Pilaſtres, ſur le haut deſquels eſtoient les quatre Vertus, avec cette Inſcription au bas.

LUDOVICO MAGNO
AUGUSTISSIMO EIUS DELPHINO
AC SERENISSIMO DUCI BURGUNDIÆ
ABBAS VILLASERIUS, PRIOR ET
RELIGIOSI ELIMOURIENSES
ÆTERNAM FELICITATEM
DEPRECANTUR.

Le Pied de chaque Pilastre estoit embelly d'une Devise. La premiere estoit un Soleil naissant.

EXHILARAT NASCENDO
OMNES.

La seconde, un Globe qui représentoit la Terre.

SI CONCEDAT AVUS.

La troisiéme, un Lys au pied de deux autres.

TERTIUS E CÆLO.

La quatriéme, un Trophée d'armes.

HIS VINCERE DISCET.

Dans les quatres Faces on voyoit les Armes du Roy, de Monſeigneur le Dauphin, de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, & de Mr l'Abbé de Villacerf; & au milieu des quatre grandes Figures, la Renommée ſur une Boule, tenoit une Trompete avec une Banderole aux Armes du jeune Prince. Comme l'Egliſe eſt ſituée ſur la pente d'une Montagne qui com-

mande aux environs, on vi
le Feu de plus de trois lieuës
L'Artifice fit merveilles, &
parmy le bruit des Tábours
on entendit celuy des Mouſ
quets par la décharge qu'en
firent les Habitans qui s'eſ
toient mis ſous les armes. Le
carillon des Cloches du Prieu
ré & de la Paroiſſe, ne ceſſa
point pendant tout ce temps;
& s'il y a eu plus de magnifi-
cence dans d'autres Feſtes, on
peut dire qu'il n'y en a point
qui ait eſté celebrée avec des
marques d'une réjoüiſſance
plus parfaite.

Quand on soupire sans oser dire que lón ressent vn mal pressant Quón est a plaindre déstre obli-

gé de se contraindre mais on lést encor plus quand jl faut soupi_rer sans espe_rer

Voicy un Air nouveau d'un bon Maiſtre, & dont les paroles ſont fort eſtimées.

AIR NOUVEAU.

QVand on ſoûpire
Sans oſer dire
Que l'on reſſent
Un mal preſſant,
Qu'on eſt à plaindre
D'eſtre obligé de ſe contraindre!
Mais on l'eſt encor plus, quand il faut ſoûpirer
Sans eſperer.

Mr l'Eveſque de Bazas en Guyenne, Suffragant d'Auch, eſt mort icy depuis quelques jours, âgé de 70. ans. Son

nom de Famille estoit de Boissonade d'Orty. Mr d'Orty, que l'on a veu à la teste du Regiment des Gardes, & à qui pour récompense le Roy a donné un Gouvernement, estoit son Frere.

Cette mort a esté suivie de celle de Mr Testu, Capitaine Chevalier du Guet de la Ville & Fauxbourgs de Paris, arrivée le 17. de ce mois. Il s'estoit toûjours acquité des fonctions de sa Charge avec tous les soins, & toute la vigilance que demande cet employ. Il estoit zelé pour le service du

Roy, & avoit ſuivy en cela l'exemple de feu Mr Teſtu ſon Pere, à qui la Cour avoit confié ſouvent le ſecret de beaucoup d'Affaires importantes. Je ne parle point de ſon eſprit. On ſçait que l'eſprit eſt heréditaire dans cette Famille, & qu'il n'y a perſonne du nom de Teſtu qui n'en ait infiniment. Il fut porté de ſon Hôtel Ruë Saint Loüis au Marais, en l'Egliſe de Saint Gervais ſa Paroiſſe, accompagné du Curé & de ſon Clergé, & ſuivy de tous ceux de ſa Famille, &

de deux Compagnies des Archers du Guet, avec leurs Lieutenans à la teſte, Enſeigne & Guidons. Les Tambours couverts de Creſpe batoient à la ſourdine; & les Trompetes, couvertes auſſi de Creſpe, ſonnoient de meſme. La Compagnie d'Infanterie marchoit la premiere, & celle de Cavalerie ſuivoit à pied, ayant ſes Officiers à la teſte. Le Corps demeura en dépoſt dans S. Gervais juſqu'à ſix heures du ſoir, que les meſmes Compagnies vinrent l'enlever, pour le con-

duire aux Carmes Déchaussez du Fauxbourg S. Germain, qui est le lieu de sa sépulture. La Compagnie de Cavalerie estoit alors à cheval. On portoit les Marques d'honneur couvertes de Crespe, & l'on fit une grande salve de Mousqueterie, apres qu'on eut enterré le Corps.

Je vous ay deja parlé plusieurs fois de Mont-Loüis. Vous sçavez que cette Place est située au plus haut des Pyrenées. Les Travaux en sont tres-réguliers, & le nom qu'elle porte doit faire juger

qu'elle eſt fort conſidérable. Mr Durban, qui en eſt Gouverneur, y a fait chanter le *Te Deum*, au bruit des décharges de trente Pieces de Canon, & de trois ſalves de toute l'Infanterie, qui eſt campée aux environs de la Place. La ſolemnité fut ſuivie d'un magnifique Repas qu'il donna aux Officiers des Troupes, & aux principaux du Païs, qui avoient aſſiſté au *Te Deum*. Il fit tirer le ſoir un tres-beau Feu d'artifice, qu'il avoit fait préparer ſur un Rocher proche du Camp, où

depuis

depuis quelques années il a fait faire plusieurs gros Jets d'eau. Rien n'estoit plus agreable que de voir ces eaux briller à la clarté que rendoient les Feux.

Le lendemain, Mr de Mazieu, Commissaire des Guerres, & que le Roy a chargé des Affaires de ce Païs-là en l'absence de l'Intendant, fit allumer des Feux dans son Quartier. Il y ajoûta l'ornement de quantité de Devises, & donna un Soupé aussi abondant que propre aux mesmes Officiers, & à tous ceux qui

s'y voulurent trouver. Tou
tes ſortes d'Inſtrumens ſe fi
rent entendre pendant ce Re
gale. Les Feux que l'on fi
joüer ayant attiré le Peupl
des lieux voiſins, Mr de Ma
lezieu luy fit prendre part an
Réjoüiſſances par une gran
de diſtribution de Pain, & de
Vin.

Les Communautez qu
compoſent l'Abbaye de Fon
tevraut, ont fait chanter un
Te Deum à trois Chœurs de
Muſique. Quoy qu'il ne fuſt
que quatre heures lors qu'il
fut finy, Madame de Fonte-

vraut ne laissa pas de faire allumer un Feu devant la grande Eglise. Tous les Habitans qui estoient en armes, firent un tres-grand nombre de décharges aux acclamation de *Vive le Roy.* Cette illustre Abbesse fit défoncer plusieurs Muids, qui furent abandonnez au Peuple, qu'elle ne se contenta pas de régaler de cette maniere, mais encor par la distribution de plusieurs Pieces d'argent. Le mesme jour, sur les huit heures du soir, elle fit allumer deux autres grands Feux, l'un

au dedans de la Clofture de l'Abbaye ſur la Terraſſe de ſon Jardin ; & l'autre en dehors, au deſſous de ſes Jardins. Ce divertiſſement accompagné de la décharge de pluſieurs Boëtes, & d'un tres-grand nombre de coups de Fuſil, dura juſque bien avant dans la nuit. Pendant tout ce temps, on ne ceſſa point de tirer des Fuſées volantes, & de faire entendre le bruit de beaucoup d'Artifice.

Je croy, Madame, que l'Abbaye de Royal-Lieu vous eſt connuë. Elle eſt ſituée au-

pres de Compiegne, & c'eſt la premiere de France qui ait eſté dédiée ſous l'invocation de Saint Loüis. Madame de Roanez, Sœur de Mr le Maréchal Duc de la Feüillade, en eſt Abbeſſe. C'eſt une Dame fort conſidérable par l'éclat de ſa naiſſance, mais plus encor par celuy de ſa vertu. Elle eſt ſi generalement reconnuë, qu'on peut dire que ſa conduite ſert d'exemple à la plûpart de celles de ſon caractere. Le nom qu'elle porte fait l'éloge de ſon zele, pour tout ce qui re-

garde la Maiſon Royale. Ce zele a paru dans la maniere dont elle a fait chanter le *Te Deum*, & d'autres Prieres pendant trois jours. Son Egliſe eſtoit parée avec beaucoup de magnificence. Il y avoit quantité d'Inſtrumens, & la Muſique fut trouvée charmante. Le Curé du lieu, avec tout ce qui compoſe ſa Paroiſſe, & les Capucins, voulurent bien aſſiſter au *Te Deum* à la priere de cette illuſtre & pieuſe Abbeſſe. Elle fit diſtribuer une Aumône generale le jour de la Feſte

de S. Loüis, à cause que le Roy porte ce nom, & fit mettre toute sa Communauté en prieres, afin d'obtenir du Ciel qu'il continuë à verser ses Benédictions sur ce Monarque.

Mr le Comte d'Entremont, Lieutenant General pour Sa Majesté des Provinces de Bresse, Bugey, Valromey, & Gex, ayant donné ses ordres pour faire celebrer la Naissance du jeune Prince, s'est voulu signaler dans Bourg, Capitale de Bresse, où il fait sa résidence ordinaire. Il y

fit chanter le *Te Deum*, & y assista accompagné de tous les Corps. Toute la Bourgeoisie qui estoit en armes, ne cessa point de faire des salves pendant toute l'apresdinée. Cet illustre Comte fit non seulement couler une Fontaine de Vin, & distribuer du Pain, mais jetta beaucoup d'argent par les Fenestres de son Logis, apres avoir fait faire une Aumône particuliere à chaque Pauvre. Le soir, il régala magnifiquement toutes les Personnes qualifiées, au son de toutes sortes

d'Inſtrumens. Pendant ce
temps on illumina toutes les
Feneſtres, & des Feux de joye
furent allumez par tout. Une
Corne d'abondance eſtoit
attachée au haut du toit de
ſon Hôtel, d'où ſortit dequoy
en faire un, qui parut formé
en un inſtant. Toute la No-
bleſſe deſcendit, ſe meſla
avec le Peuple, dança autour
de ce Feu, & y jetta un nom-
bre infiny de Verres de cri-
ſtal, en buvant à la Santé de
toute la Maiſon Royale. Il
ſembloit que Mr le Comte
d'Entremont eſtoit animé

d'un zele pareil à celuy du Prophete Royal, qui dança devant l'Arche d'Alliance. C'eſt un Seigneur qui a beaucoup de vertu, & qui en donne tous les jours de grands exemples.

Entre les Particuliers dont le zele a éclaté, Mr le Marquis de Veſſey a fort ſignalé le ſien, & l'on a bien reconnu par les Réjoüiſſances extraordinaires qu'il a faites, qu'il s'intéreſſoit au bonheur commun, non ſeulement comme fidelle François, mais encor comme zelé Bourgui-

gnon. Il a tenu table ouverte & magnique, ſoir & matin, pendant huit jours, à Châlons ſur Sône, & a fait faire des Feux de joye ſur l'eau, dans ſon Jardin, & ſur la Tour de ſon Logis; le tout accópagné d'Illuminations, & d'agreables Deviſes de ſa façon. Ces divers Spéctacles ſatisfirent fort toute la Ville, où ce Marquis eſt tres-eſtimé.

Il me reſte à vous parler d'une maniere de montrer ſa joye, qui vous ſurprendra. Auſſi eſt-elle ſi peu com-

mune, que je ne connois qu'une Personne qui en ait donné de pareilles marques. Mademoiselle Martineau, Petite-Fille de la Nourrice de Henry IV. apres avoir fait allumer des Feux devant sa Porte, & distribuer du Pain & du Vin pendant trois jours au dela des forces d'un Particulier, fit chanter à Agniere sur Oise, où elle demeure, une grande Messe, un *Te Deum*, & un Salut. Ensuite s'estant renduë à Viarme, elle y passa un Contract devant le Tabellion Juré au Bailliage &

Chaſtellenie de ce Lieu, en date du 14. Aouſt, par lequel elle fonde une grande Meſſe, un *Te Deum*, & un Salut, pour eſtre chantez tous les ans à perpétuité le 6. Aouſt, jour de la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Il ſeroit difficile de mieux prouver ſon attachement pour la Famille Royale. Il a toûjours eſté ſi grand pour le Roy, qu'ayant élevé deux Fils qu'elle avoit, dans les meſmes ſentimens, elle les a toûjours entretenus dans les Troupes, & a non

ſeulement employé ſon Bien pour leur faire faire une figure digne de leur zele pour le ſervice de ce grand Monarque, mais la Penſion dont Sa Majeſté a bien voulu la laiſſer joüir. L'un des deux eſt mort au Siege de Doëſbourg. Il eſtoit Capitaine & Major dans le Régiment de Humieres. Elle entretient au ſervice celuy qui luy reſte. Il eſt Lieutenant de Grenadiers, dans le meſme Régiment de Humieres.

Il n'y a rien de ſi délicat que ce qui regarde les rangs,

& les céremonies ; & la Cour de France eſt ſi nombreuſe, qu'il eſt quelquefois bien difficile de bien obſerver tout ce qui ſe paſſe en beaucoup d'occaſions, & la confuſion empéchant ſouvent que les rangs ne ſoient gardez. Dans les dernieres Audiences données par le Roy, aux Ambaſſadeurs des Princes Catholiques, ſur la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, je vous dis que Mr le Prince de Marſillac eſtoit à l'un des côtez du Trône de Sa Majeſté. Je devois dire,

Mr le Duc de la Rochefoucault, puis qu'il a pris ce nom depuis la mort de Mr le Duc son Pere qui le portoit; mais on ne se défait pas aisément d'une habitude de plusieurs années. Je dois vous dire encor que ce Duc n'estoit point à l'Audience, mais que du mesme costé où il eust dû estre, s'il s'y fust trouvé, estoient Mr le Marquis de Lyonne, Maistre de la Garderobe en année; & Mr le Marquis de la Salle, pareillement Maistre de la Garderobe. Comme vous rendez

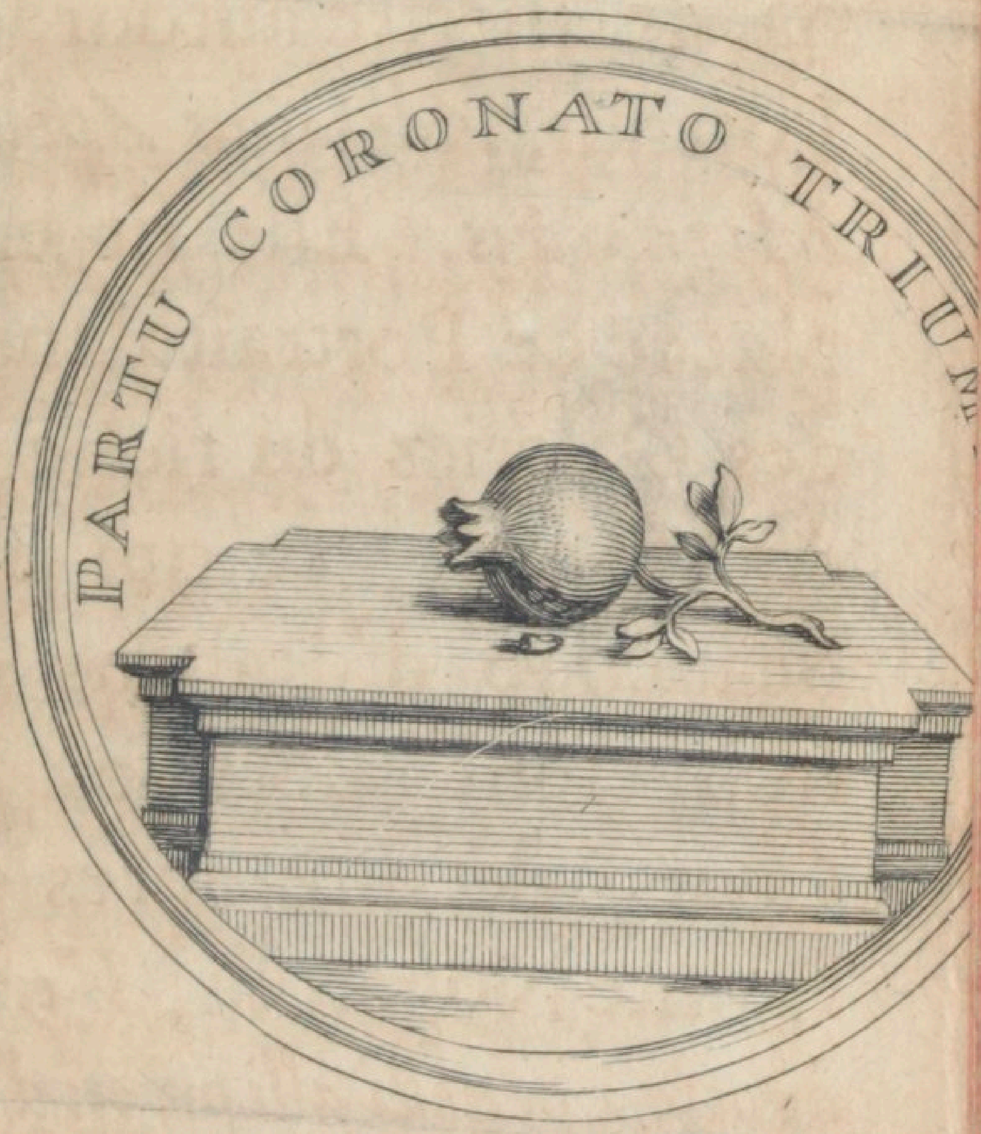
mes Lettres aſſez publiques, pour me faire craindre que les Articles qu'elles contiennent ne tirent à conſéquence, j'ay crû devoir cet Avertiſſement à l'honneur, & aux privileges des grandes Charges. Je vous parleray une autre fois avec plus d'exactitude de quelques autres circonſtances, qui regardent ces ſortes de grandes Audiences, quand je vous entretiendray de celles que le Roy aura données.

Je viens aux Explications des Enigmes de ma Lettre du

mois de Juillet. Le Mot de la premiere estoit *le Portrait*, Mr Mignard, Peintre fameux, & qui est du nombre de ceux qui composent l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, en est l'Autheur. Il est Fils de feu Mr Mignard, dit d'Avignon, que le Roy fit venir en 1659. pour faire son Portrait, & celuy de la Reyne, & qui mourut en 1669. Il estoit alors Recteur de l'Académie de Peinture, & venoit d'achever le bel Apartement des Tuilleries, qui fait aujourd'huy l'admiration de

tous les Curieux. Le Fils d'un Homme si habile en son Art, & qui estoit universel dans sa Profession, ayant herité de la maniere de faire des Portraits, qui avoit mis feu son Pere dans une si haute réputation, le bruit s'en répandit dans la Cour de Baviere. Il y fut mandé en 1673. par Madame l'Electrice, pour peindre toute sa Famille. Il y réüssit au gré de cette Princesse, beaucoup mieux que plusieurs fameux Peintres d'Italie qu'elle avoit fait venir pour le mesme sujet. Elle re-

connut ſon travail d'une maniere digne d'elle. Il ſe peignit luy-meſme par ſon ordre, & cette Princeſſe luy ordonna de mettre autour de ſon Portrait, *Adelaïdis Apelles unus Mignardus.* Elle fit en ſuite placer ce Portrait dans l'une des Galeries du riche Palais de Munich; ce qui obligea beaucoup d'Italiens qui ſe trouverent alors en cette Cour, de dire apres Mr le Comte Nogarolli, *Veramente à rotto i penelli alli primi d'Italia.* Mr le Duc de Savoye, Frere de cette Electrice, ayant ap-


PARTU CORONATO TRIUM

ris la ſatisfaction qu'elle voit reçeuë des Ouvrages e M. Mignard, ſouhaita d'en voir des Copies, & luy fit onner ordre de venir à Tu-n; mais comme il devoit aſſer par Milan, & que les rançois avoient beſoin de aſſeport à cauſe de la Guer-e, M. le Duc de Savoye en btint un de M. le Prince de ignes, qui eſtoit pour lors Gouverneur du Milanois. Ce Prince l'arreſta quelques ours à Milan pour faire ſon Portrait, & celuy de Madame a Femme. Il fit connoiſtre

par une récompense considérable, la satisfaction qu'il en reçeut. Mr Mignard partit en suite de Milan, pour se rendre à Turin. Monsieur de Savoye apres luy avoir fait un accueil tres-obligeant, le fit régaler, & luy marqua un jour pour travailler à son Portrait, mais ce Prince tomba malade la mesme journée, & mourut le neufviéme jour de sa maladie; ce qui obligea Mr Mignard d'attendre quelque temps pour prendre congé de Madame Royale. Cette Princesse luy fit donner une tres-

belle Chaîne d'or par Mr le Marquis de S. Maurice. Comme je n'ay rien avancé dans cet Article, dont je ne ſois tres-ſeûr, je croy que vous ne ſerez pas fâchée d'apprendre que la France a plus d'un Mignard. Celuy dont je viens de vous parler ayant toûjours conſervé le ſouvenir de l'honneur qu'il a reçeu en Baviere, a fait la Deviſe que je vous envoye. Il a voulu repréſenter Madame la Dauphine par la Grénade, dont on ſçait que le Fruit eſt couronné. Monſeigneur le Duc de Bourgo-

gne eſt le Grain qui en eſt ſorty. Je paſſe à ceux qui ont découvert le Portrait que ce Peintre ſpirituel avoit caché dans ſon Enigme. Ce ſont Mrs Vilain le jeune, de la Ruë des Lombards; De Corbigny, de la Ruë de la Harpe; Le Canarin, de Tournay; Meſdemoiſelles Genevieſve Martin, de la Porte Cauchoiſe de Roüen; & du Meſnil, du Quartier S. Mederic; L'Héroïne Chéron, de Nevers; L'Amie ſincére de la jeune Muſe; La fidelle Amante de l'aimable Catin; L'illuſtre

Ariſte

riſte Réclus à Livry ; & l'A-
ant rélegué à Pont à-Mou-
n.

En Vers, Mrs de S. Martin
îné, du Quartier de l'Uni-
erſité ; T. H. de Vallaunay,
ous-Brigadier dans les Che-
aux Legers; Droüart de Ro-
onval; D.H. de la Ruë Quin-
uempoix; Hugot de la Bar-
ere, dãs le Regiment Royal;
'Habitant en eſprit, du Pré
Gervais; L'aimable Cheva-
er Paſquier, de la Ruë de la
Harpe; Le Berger Alcidon,
u Fauxbourg Saint Victor;
L'une des quatre Filles du

même Faux-bourg; L'aimbl
Bourguignonne, de la Ru
des Bernardins; La Berger
à l'Anagramme, *Un vif Géni*
m'éleve, du Pré S. Gervais; L
Brunete à l'Anagramme, *H*
M. est à sa Cour, de la Ruë
S. Denys; L'aimable Fiere à
l'Anagramme, *Ta rigueur mi-*
gnarde, de la Ruë de la Pelle-
terie; La belle Terbocher à
l'Anagramme, *Bel Astre cher*
Objet; L'engageante à l'Ana-
gramme, *A mon abord je...* de
la Ruë de Poitou; La Soli-
taire à l'Anagramme, *Belle*
retirée amour du Ciel; La De-

moiſelle à l'Anagramme, *Sent ſa Fille de bonne Maiſon*; & ſa Sœur à l'Anagramme, *Belle, mais rude Infante*; L'aimable Veuve à l'Anagramme, *Ravy on m'admire*, de la Ruë de la Monnoye; La belle Goret, de S. Germain en Laye; Babet de Lépine, de la Ruë neuve des Petits Champs; Thérese Beinſſe, de la Ruë des Poſtes; & l'Amazone à l'Anagramme, *A la mine de l'amour ſage*, de la Ruë groſſe Horloge de Roüen.

On a encor expliqué cette Enigme ſur *une Figure de mar-*

bre, le Bois, le Lambris, la Vertu, un Arbre, la Chandelle, & le Miroir.

Le Mot de la ſeconde Enigme eſt *la Bouteille de Savon.* Elle a eſté expliquée par Mrs Vilain, de la Ruë des Lombards; Beaudot, de la Rochelle; Du Val; Foucaut, de la Ruë S. Jacques; De Corneille, de la Ruë S. Denys; De Haute-feüille, proche S. Leu; Bourquelot; Le Cóté de Montaigu, de la Ruë Sainte Croix de la Brétonnerie; Nabel, de Troyes; De la Haye, de la Ruë du Four; & par les

Aſſociez de la Ruë S. Honoré; Les deux Freres de la Ruë S. Antoine; Tamiriſte, de la Ruë de la Ceriſaye; Le petit Bijou; Fevrier, de la Rüe des Maturins.

Cette meſme Enigme a eſté auſſi expliquée par Meſdemoiſelles de Barville, & de S. Simon, Penſionnaires de l'Abbaye de Pantemon; Diſcornet, & de Livernet, de la Rüe S. Denys. Ceux qui ont envoyé des Explications en Vers, ſont Mrs Daubaine; Canits; De Taus; Cordier, de Caen; Le B. Leſcuyer;

Le Malheureux volontaire; Le Spirituel petit Moret l'aîné, de la Rue Pierre Sarrazin; Daphnis, D. L. R. N. S. A. L'Ennemy d'amour, à l'Anagramme, *L'Héroïne m'y entraîne*; Le Pere des quatre Filles du Fauxbourg S. Victor; Le Négromantien de Navarre; L'Amant à l'Anagramme, *L. je m'abats court à tes pieds*, du Palais.

La belle Solitaire du Fauxbourg S. Nicolas de Meaux; La belle Enjoüée de la mesme Ville; La belle Acidalie de la mesme Ville; La belle

Acidalie de la Ruë des Cinq Diamans; La belle Arthenice de Troyes; La belle Jalouſe Avocate à Chaillot; L'Aimable qui bâille, de Soiſſons; La petite Paane, du coin du Chevalier du Guet; L'Habitante de la Charruë de la Vallée d'Ionville; La Naïade à l'Anagramme, *Charme, ravit, abat,* de Tours; La Blondine à l'Anagramme, *Heroïne cache d'attraits mortels;* Folichon, de la Ruë de la Barillerie; La belle Guenon, du Quartier de l'Univerſité; & la bien Mariée de devant

S. Severin; ces cinq dernieres en Vers.

On a encor expliqué cette Enigme ſur *la Cloche, l'Etincelle de feu, le Boüillon de leſſive, le Vent, & la Pluye.*

Les deux Enigmes ont eſté expliquées par Mrs Petit, de la Rue Quinquempoix; Gelée, de Nantes; Patron le jeune, ou l'Amant ingrat, de Meaux; De la Ville aux Butes; L. Rahaut Avocat au Cloiſtre S. Jacques de l'Hôpital; Hariveau; Clement, Apoticaire du Roy en ſa Chancellerie; De Merval, de

Morlaix; & Leger de la Verbiſſonne.

Ceux qui ont fait des Vers ſur toutes les deux, ſont Mrs le Contre, de l'Hoſtel des Perdreaux; Avice de Caen, de la Ruë de la Harpe; Wezelier, de Calais; L. Bouchet, ancien Curé de Nogent le Roy; Hordé, de Senlis; Pinchon, de Roüen; & N. Er. Vortkrancſtat, de Châlons en Champagne.

Elles ont auſſi eſté expliquées par Meſdemoiſelles Marguerite le Vaſſeur, la cadete, Fille de Mr le Vaſſeur

Avocat au Bailliage d'Amiens; Rozon, de la Ruë au Maire; Serain; & du Salut.

Elles ont encor esté expliquées par le veritable Polichinelle; L'Ennemy de la Conclusion; L'Argus de la Ruë Parisie; Le Pere incommode; & le Bureau d'adresse de Dreux; L'Amy fidelle, du Lyon d'or du Fauxbourg S. Germain; L'Amant constant de la belle Madelon; Le passionné des deux Amintes de la Chaussée d'Eu; Le Berger trop affairé; Molina, de la Ruë S. Denys; Le char-

mant Blondin, Philoſophe, Penſionnaire au College de Harcourt; Le Romain François, de Rheims; Les Enfans de ſix heures, à la Gerbe d'or de la Ruë Gervais-Laurent; Les Aumuſſes de la Calade; Philadelphe, de S. Quentin; Le Poëte Canonique; Le Grand Vizir, de Soiſſons; Des Foſſez, ſon Frere, de la meſme Ville; De Vaubertrand, Ruë Briboucher; ſtienne, Chanoine de Sainte Oportune; La Societé des Peres ſans ſoucy, de S. Quentin; & les Amans civils du meſme lieu.

Ceux qui ſuivent les ont expliquées en Vers. Gyges; Baricot; & Alcidor, du Havre, L'Albaniſte de Roüen; G. ou l'Indiférent, de la Ruë de Richelieu; Le Solitaire de S. Paul de Leon; Le Reſſuſcité de la Ruë neuve S. Mederic; Boutillier, Mayeur de S. Quentin; Brabant, du meſme lieu; Mirtil, ou le Berger fidelle, d'Angouleſme, à l'Anagramme, *Périr, ou ſe faire N. N.* Le Medecin Blayois B.D. L'Abbé de Capdeville; L'Abbé malheureux; & le jeune Eſculape de la Paleſtine.

Celles qui ſuivent en ont ſeulement trouvé le veritable ſens. Les aimables Sœurs de la Ruë des Jardins, de Lile en Flandre; Sylvie du Havre; L'Objet du Bouquet myſtérieux du P. La ſpirituelle Niéce d'un ſpirituel Chanoine de Sainte Croix d'Orleans; La belle Agnés; L'aimable Liſete; La Belle à l'Anagramme, *De bet j'en ſeray le centre;* La Driade à l'Anagramme, *Sa Cour va fort bien;* La petite Devote de la Rüe S. Paul; La charmante Madelon de S.Quentin; La Fi-

delité mal récompenſée, de la meſme Ville; La belle *B*lancpignon, de la Rue de la Truanderie; Les Bacchanales du Pré S. Gervais; & l'Amante paſſionnée à l'Anagramme, *A tes yeux voleurs*, de l'Hoſtel de Charoſt; cette derniere en Vers.

Je vous envoye deux Enigmes nouvelles. La premiere a eſté faite par un Provençal.

ENIGME.

NOus ſommes pluſieurs Sœurs
d'une égale grandeur,
Le meſme éclat nous environne,

Nous reprenons l'estre en Automne,
Et perdons au Printemps toute nostre splendeur.
Nous sommes toutes de mesme âge,
Fort utile pour le Public,
Qui pour servir à son trafic,
Nous a mises dans l'esclavage,
Enfin l'air est nostre élement,
Quand il n'est point accompagné du Vent,

AUTRE ENIGME.

JE donne du secours mesme aux plus mécontens,
Et je suis toûjours prest à servir tout le monde;
Le repos des Humains en mon appuy se fonde;
Quand il faut s'en passer, on passe mal son temps.

SE

On me doit tous les jours un tribut necessaire;
Je suis au gré des Gens de toutes les couleurs,
Je donne cent plaisirs, je calme cent douleurs,
Et cependant on prend plaisir à me défaire.

Je réserve les Explications de ma derniere Lettre pour le dix-neufviéme Extraordinaire que je vous envoyeray le quinziéme d'Octobre.

Si l'extréme promptitude avec laquelle Mr de Louvoys visite les Provinces les

plus éloignées du Royaume, & la parfaite connoiſſance qu'il a des Fortifications, qui luy en fait appercevoir les défauts ou la regularité auſſitoſt qu'il jette la vûë deſſus, eſtoient des choſes qu'on puſt exprimer, je vous parlerois du Voyage que ce vigilant Miniſtre vient de faire en Alſace, & pour lequel il n'a employé que quelques jours. Il en eſt revenu deux jours avant le départ de Sa Majeſté, pour en entreprendre un autre avec ce Monarque. Le Lundy 21. de ce

mois ſur le midy, le Roy partit de Verſailles pour Chambord, accompagné d'un grand nombre de Gardes du Corps, de ſa Compagnie de Gendarmes, & de celle de Chevaux Legers; ce qui joint au grand nombre d'Officiers qui ſuivent la Cour, aux Caroſſes de toute la Maiſon Royale, des grands Seigneurs, & de quelques Officiers, & aux Gens de Livrée, avoit quelque choſe de ſi pompeux & de ſi brillant, que l'on jugeoit aiſément que la ſeule Cour de

France en équipage de campagne, estoit plus nombreuse & plus éclatante, que les autres Cours ne le peuvent estre dans des jours de Festes. Les Mousquetaires avoient pris le devant, parce qu'ils gardent le Roy dans les marches, & font sentinelle à la Porte du Lieu où Sa Majesté couche. Le Regiment des Gardes avoit encor devancé les Mousquetaires, afin d'estre à Chambord avant l'arrivée du Roy. Leurs Majestez dînerent à Trape avec Monseigneur le

Dauphin, Monſieur, Madame, Mademoiſelle d'Orleans, & Madame la Princeſſe de Conty. Vous ſçavez que pendant les Voyages Elles dînent toûjours dans leur Caroſſe, & que la Reyne traite le matin, Je vous en ay parlé plus au long dans pluſieurs de mes Lettres. Ainſi je ne vous répete point les meſmes choſes. Monſeigneur le Dauphin, qui n'eſtoit venu que pour accompagner le Roy juſques à Trape, retourna à Verſailles, où Madame la

Dauphine, qui n'eſtoit pas remiſe de ſes Couches, eſtoit demeurée. Le Roy alla coucher à Monfort Lamaury, & dîna le lendemain à Maintenon, apres avoir vû ſon Haras à S. Leger, dont Mr de Garceau a un ſoin tout particulier. Sa Majeſté fit beaucoup de largeſſe ſur toute ſa route, tant aux Pauvres qu'à ceux qui avoient travaillé à réparer les chemins. La Place du Carrefour qui a en perſpective le Château de Maintenon, fut le lieu où Sa Majeſté dîna dans

le Bourg de ce nom. Le de-
ſir de voir le Roy y avoit at-
tiré une ſi prodigieuſe quan-
tité de Perſonnes de tou-
âges, & de toutes qualitez d-
l'un & de l'autre Sexe, qu'i
ſembloit que les Habitan
de toute la Province s'y fuſ-
ſent rendus. Chacun s'em-
preſſa, au hazard de ſouffri
les incommoditez inſépara-
bles de la grande foule. De
pauvres Gens préſenterent
quelques Fruits à Sa Majeſté,
& ce Monarque les paya en
Roy. Il fit encor des libera-
litez à quelques autres Per-

ſonnes. Enſuite il deſcendit de Caroſſe pour aller voir le Château de Maintenon. Il eſt de Brique, & l'on y voit des Dauphins & des Salamandres de Sculpture, qui marquent qu'il a eſté baſty ſous le Regne de François I. Sur les quatre heures apre s midy, Sa Majeſté monta en Caroſſe, au bruit des cris de *Vive le Roy*, & des acclamations du Peuple, qui pleuroit de joye, en voyant ſon Prince qui fait aujourd'huy l'admiration de toute la Terre. Le Roy chaſſa ſur le chemin de

Chartres, où il arriva le ſoir. Toute la Cour y ſéjourna le lendemain, & leurs Majeſtez y donnerent des marques de la devotion qui leur eſt ſi ordinaire. Le 24. Elles allerent coucher à Chaſteau-Dun, le 25. à Blois, & le 26. Elles arriverent à Chambord. Le Roy y tient une Table de 24. Couverts pour la Maiſon Royale, & pour les Dames; & les autres Tables de ſa Maiſon peuvent ſuffire pour tous les grands Seigneurs. On y ſert deux fois de ſuite, matin & ſoir, la

Table

Table du Chambellan. Celles de la Maison de la Reyne sont à Blois, où tous ses Officiers mangent. Le Lundy 28. de ce mois, huit jours apres le départ du Roy, Monseigneur le Dauphin alla trouver Leurs Majestez à Chambord. Il partit à cheval de Versailles à deux heures & demie apres minuit, accompagné seulement de vingt Personnes. Mr le Comte de Brionne, comme Grand Ecuyer, estoit de ce nombre. Ce Prince entendit la Messe à Longumeau, & monta

dans une Chaiſe qu'on luy
tenoit preſte. Il y avoit plu-
ſieurs Relais ſur le chemin
pour luy & pour ſa Suite.
Ainſi il arriva à Chambord
avant trois heures apres mi-
dy. Le Roy eſtoit à la Chaſ-
ſe. Monſeigneur le Dauphin
monta auſſi-toſt à cheval, &
courut le Cerf avec Sa Ma-
jeſté. Il doit eſtre de retour
à Verſailles le ſeptiéme de ce
mois, d'où il partira quel-
ques jours apres avec Mada-
me la Dauphine, pour ſe ren-
dre à Fontainebleau, avant
que Leurs Majeſtez y arri-
vent.

Je viens d'apprendre que Monſeigneur le Dauphin, en paſſant à Thoury, y demanda à boire. Ce Prince n'avoit pas réſolu de s'arreſter. Le Maiſtre de la Poſte le pria d'entrer dans une Salle, & il l'en preſſa ſi fortement, qu'il y conſentit. Sa ſurpriſe fut grande, lors qu'il s'apperçût que cette Salle eſtoit ornée de tres-beaux Meubles, & qu'il y vit couvrir une Table de tout ce que l'on auroit pû ſouhaiter dans le plus magnifique Repas. Tout cela avoit eſté

fait par les ordres de Mr de Louvoys, qui avoit voulu surprendre agreablement ce Prince.

Enfin, Madame, on vient de recevoir des nouvelles de Mr du Quesne. Sa prudence & son courage avoient toûjours beaucoup fait espérer de luy, & il vient de justifier le choix du Roy, & de remplir l'attente de tous les François. Je vous feray part dans ma Lettre prochaine, de tout ce que ce grand Homme a fait devant Alger, & vous promets de m'appliquer avec

tant de ſoin à examiner toutes les Relatiós de cette grande Action, que je n'en oublîray aucune circonſtance. Je feray plus, & vous envoyeray une Relation entiere de tout ce qui s'eſt paſſé depuis le départ de nos Vaiſſeaux; de maniere que vous aurez en un Corps tout le Voyage de Mr du Queſne, dont vous n'avez eu juſques icy que des particularitez ſéparées. Quoy que ma Lettre du mois prochain doive encor contenir deux Parties, je ſeray plus ponctuel à vous l'envoyer,

que je n'ay esté le mois passé, & celuy-cy, & vous promets de la faire partir dés le premier jour de Novembre. Je suis, Madame, vostre &c.

A Paris ce 5. Octobre 1682.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Favoris d'Apollon*, doit regarder la page 2.

La Planche des Devises doit regarder la page 250.

L'air qui commence par *Quand on ûpire*, doit regarder la page 331.

La Planche qui représente une *Grenade*, doit regarder la page 359.